

Les Grecs auraient fait 2,500 prisonniers italiens (Lire en page 3)

Deux démocraties, deux aristocrates Le sous-marin, principale menace pour la Grande-Bretagne

On peut dire que l'élection de M. Roosevelt à une majorité considérable, mardi dernier, rapproche, plus que jamais dans leur histoire, l'Angleterre et les Etats-Unis; et que ces deux pays seront gouvernés, d'ici quelques années, à moins d'accident imprévu, à la Maison Blanche ou à Downing-Street, par deux aristocrates-nés: M. Winston Churchill à Londres et M. Franklin-D. Roosevelt à Washington: deux hommes d'esprit aventureux, de formation intellectuelle aussi rapprochée qu'il se peut pour un Américain de grande famille et un Anglais de naissance aristocratique, — dont, il faut le dire, la mère était américaine.

M. Roosevelt, depuis le mal qui l'empêche de manifester toute son activité physique de jadis, n'en a pas moins gardé le goût du risque, de l'aventure. S'il n'a pas eu la jeunesse non plus que l'âge mûr extrêmement remuants de son cousin Théodore Roosevelt, — bien avant lui président des Etats-Unis, grand voyageur et grand chasseur, — M. F.-D. Roosevelt a connu dans la politique et hors la politique une vie mouvementée, tendue par une ambition qui l'a conduit d'un poste élevé à un autre plus élevé, dans la vie publique, alors que d'ordinaire les aristocrates, surtout dans son pays, se tiennent à l'écart de la politique active. Il a franchi tous les obstacles dressés le long de son chemin et il aura été, autant par goût de l'aventure que par ambition personnelle, le premier président américain à vouloir et à réussir à gagner un troisième terme à la Maison Blanche. Tous ceux qui tenteront cette prouesse, depuis l'époque de Washington, s'y rompent les reins. Seul M. Roosevelt aura franchi lestement le redoutable obstacle de la tradition. Il reste président malgré elle.

M. Churchill, lui, eut, dans le passé, de fortes aventures où il risqua et faillit même perdre la vie. Il n'en a jamais eu de plus redoutable que celle de s'être trouvé chef presque absolu de sa nation à une heure particulièrement périlleuse; et d'avoir dû conduire son pays, sous les assauts et les bombardements allemands, vers ce qu'il promet devoir être la victoire finale de la Grande-Bretagne contre la machine de guerre la plus effroyable qu'ait jamais vue la civilisation.

Pour être juste, il faut dire que M. Churchill aura partagé cette forte aventure avec M. Roosevelt. Car M. Roosevelt est de fait l'associé de M. Churchill dans la lutte de la Grande-Bretagne contre l'Allemagne. Et sans l'aide de M. Roosevelt, au pays de M. Churchill, celui-ci ne serait pas aussi bien placé qu'il l'est pour affronter le Reich. Ce sera, pour l'un et l'autre, pour leur pays à chacun, leur plus haut exploit.

Il y a quelque étrangeté apparente à ce que les Etats-Unis et l'Angleterre, qui furent aux prises l'une avec les autres, de la fin du XVIIIe siècle jusqu'à la guerre de sécession, — de 1774 à 1865 environ, — se trouvent aujourd'hui à lutter ensemble contre la dictature bicéphale Berlin-Rome. Cela démontre qu'à des dizaines d'années de distance, dans le domaine international, des pays jadis adversaires ou rivaux peuvent se rapprocher, par le jeu des intérêts ou des circonstances; et qu'une politique essentiellement réaliste mène le monde anglo-saxon, alors que d'autres nations aussi douées, fort intelligentes, vont se perdre dans l'idéologie et parfois tombent, à cause de cela, en des périls extrêmes. Si la France se fût attachée à pratiquer depuis 1919 une politique à fond réaliste au lieu d'entasser pactes, alliances et accords diplomatiques précieuses, elle ne serait sans doute pas réduite à la triste situation que l'on voit aujourd'hui; situation dont à coup sûr elle devra se relever à cause de sa faculté de rebondissement extraordinaire, quasi merveilleux, mais à laquelle les abus d'une démocratie mal servie, les excès d'un électoralisme sans limites l'ont menée sans qu'elle s'en aperçût assez tôt ni assez bien pour réagir alors qu'il en était encore temps, et chasser ses mauvais bergers.

L'Angleterre, elle, réaliste dès avant Henri VIII, sut toujours éviter les excès de la démocratie autant que de l'idéologie. Ainsi que l'a jadis écrit un profond essayiste de langue anglaise, Hilaire Belloc, elle a fait des affaires partout dans le monde, avec un esprit mercantile remarquable, s'enrichissant, agrandissant son empire; elle a su en même temps concilier l'essence des institutions démocratiques avec l'existence de son gouvernement à fond aristocratique. "C'est dernière caractéristique, surtout, fait de l'Angleterre une exception au milieu des Etats contemporains... Dans pareil système, les gouvernés exercent une véritable collaboration, non seulement du fait même de leur propre consentement, mais grâce aussi à la prudente modération de leurs supérieurs..." (Belloc: *Pour mieux comprendre l'Angleterre contemporaine*).

Cela explique un peu comment, pendant cette guerre-ci, M. Winston Churchill, aristocrate-né, a pu, par exemple, rechercher et obtenir la collaboration vigoureuse des travaillistes Attlee, Greenwood, Bevin; d'Ernest Bevin, ministre du Travail à Londres, aujourd'hui, et qui fut, en 1926, l'inspirateur, l'animateur de la grève générale anglaise. Voilà Bevin devenu l'un des piliers du ministère Churchill, en attendant qu'il soit, demain, la plus forte figure du gouvernement anglais, avec Churchill; et, après-demain, qui sait? le successeur de Churchill, de par la force des choses, de son caractère et de sa volonté.

Le gouvernement d'un Etat aristocratique tel que le Royaume-Uni a le sens de l'intérêt national à ce point qu'il sait appeler au pouvoir, aux heures dangereuses, les chefs mêmes du prolétariat, les faire tirer d'accord avec l'aristocratie sur les routes les plus difficiles à franchir. Ainsi la nation ne verse pas, malgré les heurts violents du trajet, en territoire miné.

C'est à la gloire et à la grandeur de l'Angleterre d'avoir mis dans sa politique de gouvernement un esprit de suite comme on n'en vit jamais nulle part ailleurs, peut-être. C'est en tout cas l'un des grands facteurs de la survie de l'Angleterre et de son empire, jusqu'au temps présents. On a déjà écrit que l'Angleterre patage toujours à travers ses difficultés ("England always muddles through"). Peut-être patage-t-elle... Mais elle se rend d'ordinaire où elle veut aller. On se demandera si un régime purement et absolument démocratique, avec lequel les gouvernés ne collaborent pas, ou collaborent mal, pourrait se tirer d'affaire aussi bien que l'a fait jusqu'ici l'Angleterre, s'il allait se trouver aux prises avec les mêmes difficultés, ou d'aussi grandes. D'autres pays, dont les gouvernements ont patagé, finissent par rester pris dans le marécage et s'y sont enlisés. C'est que les gouvernés ne poussaient pas, ou poussaient mal à la roue, à l'heure critique; et que des gouvernants, sans vigueur pour la plupart, ne pouvaient seuls donner l'effort final qui eût sorti leur pays de la fondrière. Ils y sont restés, lui avec eux. L'Angleterre, elle, l'a jusqu'ici toujours franchie. — à cause de l'effort commun à l'heure du péril, de l'épaula à la roue demi-enlisée.

Qu'on ne dise pas que les Etats-Unis sont de leur côté un pays foncièrement démocratique. Peut-être le sont-ils moins que l'Angleterre. Dans le Royaume-Uni, le ministre peut ne pas recevoir longtemps l'appui des Chambres. Alors il est renversé, il y a une certaine solution de continuité dans l'effort politique, le pays prend une nouvelle orientation, à quelques semaines d'intervalle, n'importe quand. Et puis il se redresse, retrouve le sens où il allait. Aux Etats-Unis, le président, de par la constitution même de l'Etat, a les pouvoirs les plus étendus, voire presque illimités, dans maints domaines. Non seulement il les a, il les exerce; il peut les exercer un temps même contre l'avis des représentants populaires. Elu pour quatre ans, le président est pendant quatre ans maître incontesté de la politique de son pays, sauf dans des cas exceptionnels. Il domine les électeurs et les élus; il n'en est pas dominé. Il domine son cabinet, il est au-dessus des crises ministérielles. S'il y en a, c'est lui qui les fait; ainsi quand il relève de son poste l'un des ministres, tous responsables à lui seul. En des heures telles que les présentes, le président américain exerce un pouvoir et des fonctions redoutables. Quelqu'un a prétendu qu'il peut être le plus grand dictateur de l'univers, tout en restant dans les cadres de la constitution. Ce quelqu'un n'était pas d'esprit si paradoxal qu'on peut le croire. Il avait à fond étudié la constitution américaine.

A l'heure qu'il est, MM. Churchill et Roosevelt gouvernant l'un le Royaume-Uni, l'autre les Etats-Unis, leurs deux pays se rapprochent de plus en plus étroitement. C'est que ces deux chefs ont de la parenté d'esprit, sont de caractère déterminé, savent ce qu'ils veulent, où ils vont, où ils conduisent leurs pays respectifs. Ni l'un ni l'autre n'entendent que l'Allemagne domine demain l'Europe, après-demain le monde. L'un et l'autre veulent garder aux démocraties qu'ils dirigent et dirigeront ces années-ci leur influence, leur caractère, leur situation, avec les correctifs que peuvent imposer les circonstances et la crise présentes. L'un et l'autre tiennent à peu près le sort de leur pays entre leurs mains. L'un et l'autre veulent, dans le monde, la prédominance, le maintien de l'idée, des institutions anglo-saxonnes, de préférence à ceux de l'autoritarisme du type germano-russe. Que la démocratie, que le gouvernement aristocratique appuyé sur des institutions démocratiques aient des défauts, des vices, ils en conviennent. Malgré tout, néanmoins, une démocratie susceptible de se corriger leur paraît préférable à un régime autoritaire, centralisateur, autocratique à outrance, incapable de s'assouplir, de se plier aux justes et légitimes exigences de l'individu raisonnable, déterminé à être autre chose qu'une pièce de mosaïque sous le pied d'un dictateur imposant sa volonté à tous et sur tout.

MM. Churchill, Roosevelt et leurs pays luttent, chacun à sa manière, contre les exigences, la volonté, l'autorité sans frein, illimitée des grandes dictatures, européennes ou asiatiques. Ils ont groupé derrière eux la masse de leurs électeurs, de leurs combattants. Les circonstances les posent l'un et l'autre en champions de la liberté modérée; ils se sentent appuyés par leurs pays, presque par l'univers. Et cela fait d'eux un duumvirat rival de celui que forment Hitler et Mussolini; duumvirat auquel le monde politique anglo-saxon, dans l'orbite duquel se trouve le Canada, confie son sort, avec l'espoir que Churchill et Roosevelt finiront par mater d'accord et ensemble la machiavélique combinaison Rome-Berlin.

9-XI-40

Georges PELLETIER

tellées et les aurores boréales qui ornent l'album des Phloques.

La splendeur des illustrations ne saurait faire oublier le texte, qui est encore plus remarquable. Les descriptions de Lida sont, en effet, très suggestives et complètes. On les lit, on veut les relire pour les savourer à loisir. En voici quelques exemples. Ils diront mieux que notre pauvre vocabulaire l'excellence de ces textes:

"...Les mamans lièvres ne s'occupent pas de leurs petits, et c'est sans doute pourquoi, à tout le moins, venant au monde, Mère Nature, fait trois cadeaux: un matou invisible, deux cornes magiques et des bottes de sept lieues... Froux [c'est le lièvre] habite à la lisière de la forêt, sous un petit sapin, à mi-pente entre le plateau et la vallée. C'est là qu'il a creusé sa couchette dans la terre... Froux fait un bond sur l'herbe, s'assoit sur son derrière, dresse les oreilles, lisse ses moustaches et contemple d'un oeil de propriétaire les pelagers de la vallée..."

Et voici Panache maintenant, le fils de Quick et Rouquette, les sceurs de Lida, les plus beaux, les plus gentils et les plus agiles". Panache a deux frères, Follet et Lutin, une soeur, Flamme, tous au superbe pelage roux, mais... "Lutin était le plus beau et il n'en finissait pas de faire bouffer sa queue qui était comme gonflée d'air... Quant à Panache, quel polisson que celui-là! Il jouait et faisait le fou toute la journée, et ne se souciait pas le moins du monde de voir sa queue toute saie et toute poissée de rénine!"

Couac! Couac! Couac!... c'est Plumette, la cane sauvage, qui rassemble ses huit canetons nouveaux nés pour les conduire à leur premier bain... "Elle marche la première en se dandinant, et ploc, ploc, ploc, les huit canetons marchent derrière en palmeant dans la vase. Elle les conduit vers une petite mare protégée d'un vent séparé du grand élarg par une étroite ceinture de roseaux. Ils n'ont pas encore débouché du marais que la Poule d'Eau s'écrie: — Ter, ter, ter! La mère Plumette va baptiser ses enfants. Ter, ter, ter! Elle en a huit! Elle court de toute la force de ses longues pattes, elle nage, elle vole pour annoncer la grande nouvelle à tout l'étang..."

Et cette description du retour des oiseaux au printemps: "Deux par deux, les oiseaux se mettent au travail. Ils apportent des brins de paille, des brindilles, des herbes, des plumes, des flocons de laine que les montons ont laissés aux bûissons, de la terre glaise, de petites plumes, de l'herbe..."

Martin-Pêcheur, lui, est d'une race à part. Il ne se contente pas des bois; son domaine s'étend aux ruisseaux, aux mares, aux sources. Il vit dans un pays merveilleux: "Quatre par quatre, de petits éventails se suivent dans la boue: la grenouille a sauté là... Un long ruban blanc lisse dans les traçes, c'est la loutre qui a balayé ses traces... C'est une queue... Sur une pierre qui émerge de l'eau, une tache ovale et humide: un rat d'eau s'est chauffé au soleil... Sur la feuille d'une fougère, une petite plume brille comme un saphir. Hold! Martin-Pêcheur! Vous perdez vos bêtises..."

Voici maintenant une leçon de pisciculture de la mère Pluche, l'oiseur brune: "Pluche devait le torrent jusqu'au ravin des chênes et alla réveiller Pestoun, son fils aîné, qui dormait par là. C'était un bel ours de deux ans: — Tu es un bel ours et une soeur, lui annonça-t-elle; ils sont petits, si petits que le ne peut, à la fois, les surveiller, aller, aux provisions et les conduire à l'école buissonnière. Pout? Tu sais quel père il fait. Toujours à courir les bois, sans plus se soucier de sa famille que d'une branche pourrie. J'ai besoin d'une nourrice sèche pour m'aider à élever les petits. Alors, j'ai pensé à toi. Tu es en âge de mener l'existence indépendante d'un jeune célibataire, c'est vrai; mais ne te feras pas de mal, crois-moi..."

Et ce ne sont là que quelques bribes de descriptions prises au hasard dans la collection. Tout le reste est l'événement. Les papas, les mamans qui ont le goût, l'ambition de commencer une bibliothèque enfantine pour leurs petits ne sauront trouver de livres plus instructifs et écrits dans une langue plus imagée que les albums du père Castor..."

Lucien DESBIENS

9-XI-40

Bloc notes

La presse et son influence

Le secrétaire de l'Intérieur dans le gouvernement du président Roosevelt, M. Ickes, vient d'avoir une entrevue post-électorale avec les correspondants de presse à Washington. Il a tenu à leur souligner que l'élection de M. Roosevelt, pour un troisième terme, s'est gagnée en vain et contre la plupart des journaux quotidiens des Etats-Unis.

"Au cours de la campagne, a-t-il dit aux journalistes, on a beaucoup parlé du rôle d'une presse libre en régime démocratique. Nous constatons maintenant, avec la publication Editor and Publisher, qu'il y a huit ans les citoyens de ce pays élisaient un président qui avait en l'appui de 40 pour cent seulement (Suite à la dernière page)

Les secrets de l'Asdic

Nécessité d'un plus grand nombre de contre-torpilleurs

Le problème que pose à l'Amirauté la présence d'un corsaire allemand dans le nord de l'Atlantique

LONDRES, 9 (C.P.). — Le sous-marin a remplacé l'avion de bombardement comme la menace numéro 1 pour la Grande-Bretagne et les spécialistes des questions navales sont d'accord pour dire que la présence d'un corsaire allemand en Atlantique-nord pose à l'Amirauté un des problèmes les plus difficiles qu'elle ait eu à résoudre depuis le début de la guerre.

Bien que les avions de bombardement aient causé des dommages considérables à travers toute la Grande-Bretagne, ils sont loin d'effrayer l'effort de guerre anglais autant que l'ont fait les sous-marins depuis cinq mois. Tout laisse prévoir que la campagne sous-marine augmentera encore en intensité au cours de l'hiver.

Au cours des neuf premiers mois de la guerre, de septembre à juin, les sous-marins allemands ont détruit 1,596,000 tonnes de navires anglais, alliés et neutres. Depuis juin, en cinq mois, les pertes se sont élevées à 1,951,000 tonnes, soit une augmentation de 22 pour cent en dépit du fait que la période a été beaucoup plus courte.

La principale raison de cette augmentation, c'est que l'Allemagne possède depuis l'effondrement de la France des bases sous-marines de la Norvège jusqu'à l'Espagne le long de la côte occidentale de l'Europe. Cela a permis aux sous-marins d'ajouter des centaines de milles à leur rayon d'action et a permis de plus d'utiliser de petits sous-marins qui n'auraient pu opérer en partant de bases plus éloignées.

On croit que quelques sous-marins italiens peuvent s'être échappés par le détroit de Gibraltar pour tra-

vailler en collaboration avec les submersibles allemands en Atlantique.

Il est probable que les Allemands ont découvert les secrets de l'Asdic, un détecteur de sous-marins dont sont munis tous les navires de guerre anglais. On a supposé que les Allemands ont pu étudier l'instrument après l'effondrement de la France en examinant l'Asdic dont était muni l'un des navires de guerre français.

En dépit de ses pertes, la Grande-Bretagne possède presque autant de navires qu'au début de la guerre grâce à un gros programme de construction et au: navires d'autres nations qu'elle a nolisés. On ne cherche cependant pas à cacher le fait que la Grande-Bretagne manque de navires marchands.

On ne cherche pas non plus à cacher le fait que la Grande-Bretagne a besoin d'un plus grand nombre de contre-torpilleurs pour combattre les sous-marins et escorter les convois. Les 50 contre-torpilleurs acquis des Etats-Unis sont arrivés à un moment opportun pour renforcer la flotte anglaise. La marine a besoin cependant de centaines de navires, gros et petits.

La présence d'un navire de guerre allemand dans l'Atlantique — il s'agit probablement de l'"Amiral-Scheer" — qui opérerait de quelque port norvégien — rend plus onéreuse la tâche de la flotte. Il ne faudrait pas seulement détacher de puissantes unités pour faire la chasse à ce navire armé de canons de 11 pouces, mais il faudra encore vraisemblablement assurer des escortes plus puissantes aux convois qui traversent l'Atlantique-nord.

Lettre d'Europe

Entre la France et l'Angleterre De l'Entente cordiale à la mésentente

Le passé: un jugement de Clemenceau — France, Angleterre et Allemagne — Griefs réciproques de la France et de l'Angleterre — La vraie responsabilité de la guerre: les alliances — Nécessité d'attendre le verdict de Riom — Dakar — L'énigme de Gaulle

Le 30 septembre 1940

Les rapports entre la France et l'Angleterre continuent de s'aggraver, et cela surtout à cause de l'état d'esprit des Français à l'égard des Anglais. J'en ai déjà parlé incidemment dans une précédente lettre, à propos du drame de Mers-el-Kébir. L'Entente cordiale faisant de plus en plus place à une mésentente, il y a lieu de traiter le sujet d'une manière plus générale.

Je tâcherai de le faire avec objectivité et impartialité, quoique mon passé de publiciste pût me porter à la partialité. En effet, avant la guerre mondiale, j'ai été, en tant qu'il s'est agi de l'action par la presse française, l'un des principaux champions du rapprochement franco-anglais qui aboutit à l'Entente cordiale. Cela a été reconnu par des journaux comme le *Times* et le *Daily Telegraph*.

Je crois pouvoir m'en prévaloir auprès de lecteurs canadiens-français. En effet, Français d'origine et citoyens d'un Dominion britannique, qui ayant pour souverain le roi d'Angleterre, ils ne peuvent que désirer que des rapports cordiaux règnent entre l'Angleterre et la France, de telle manière qu'ils puissent concilier leurs sentiments à l'égard de l'ancien pays et leur allégeance politique actuelle.

Malgré ce passé de publiciste, je crois pouvoir faire preuve d'impartialité en traitant cette délicate question.

A vrai dire, il serait opportun de différer de le faire jusqu'à ce que la Cour suprême de justice, qui siège à Riom, ait prononcé son verdict sur la question des responsabilités, en ce qui concerne soit l'explosion de la guerre, soit la manière dont elle a été conduite. En effet, des choses qui sont encore inconnues, ou insuffisamment connues, pourraient être élucidées. Alors seulement on pourra juger en connaissance de cause. Mais, puisque cette prudence n'est pas observée, puisqu'on discute et qu'on accuse à tort et à travers, il n'est pas inutile de montrer pour quelles raisons plus de circonspection serait nécessaire.

La réaction contre la politique qui avait conduit à l'Entente cordiale est si prononcée, du moins dans un certain camp politique, qu'on y conteste même les services rendus à la France par cette politique pendant la guerre mondiale. Dans ce camp, on essaye de diminuer l'importance du concours britannique et de faire croire que la France aurait pu se tirer d'affaire sans lui.

A ceux qui soutiennent cette thèse, on peut rappeler ces paroles de

Clemenceau, qu'il prononça à la Chambre des députés, le 25 septembre 1919, au cours de la discussion sur le traité de Versailles.

"Songez que, quand la guerre est venue, nous nous sommes demandé si la France n'allait pas périr. Et elle pouvait périr, et elle aurait péri, si l'Angleterre et l'Amérique n'étaient accourues."

Ce jugement de Clemenceau, en ce qui concerne la guerre mondiale, a été ratifié par tous les gens d'esprit sain et sans parti pris.

Pour ce qui est de la guerre actuelle et du jugement à porter sur le rôle qu'y a joué l'Angleterre, une observation préalable est nécessaire en ce qui concerne la politique extérieure du nouveau régime en France.

Cette politique, cela est manifeste, tend à se rapprocher de l'Allemagne, ce qui comporte l'oubli de l'Entente cordiale. Dans la presse, certains organes préconisent ce revirement avec vigueur, par exemple l'*Oeuvre*, qui plaide pour une "collaboration" franco-allemande, et qui, — ceci est symptomatique, — vient de se transporter de la France non occupée à Paris.

Cette politique nouvelle peut se concevoir et se soutenir, étant donné surtout dans quel état d'impuissance la France va se trouver vis-à-vis de l'Allemagne. Mais un rapprochement franco-allemand ne devrait pas comporter de l'animosité à l'égard de l'Angleterre, et cela dans l'intérêt même de la France, soit prochainement, soit à plus longue échéance. Le gouvernement britannique, toujours confiant dans sa victoire finale, continue d'annoncer qu'il compte en faire profiter la France. Or, ce n'est guère travailler dans ce sens que de laisser la presse française attaquer l'Angleterre. En supposant même que cette puissance sorte affaiblie de la guerre actuelle, elle ne sera jamais une quantité négligeable au point qu'il serait indifférent d'avoir ou de n'avoir pas avec elle de bons rapports. Enfin, la solidarité, non plus seulement britannique, mais anglo-saxonne, s'affirmant toujours davantage, on devrait se dire, en France, qu'en s'aliénant l'opinion anglaise, on risquerait de s'aliéner l'opinion anglo-saxonne en général, sans en excepter celle des Etats-Unis, à laquelle on tient pourtant beaucoup.

Le gouvernement français, en laissant attaquer l'Angleterre par la presse, voudrait-il disposer l'opinion publique en faveur de son revirement du côté de l'Allemagne? Il faudrait alors chercher la raison

(Suite à la page deux)

Le carnet du grincheux

Un vaillant prévenu d'ivresse vient d'obtenir sa libération à Québec. Il a déclaré qu'il travaillait pour un nommé Noël, qu'on appelle le Père Noël, et, comme tel, très occupé de ce temps-ci. L'accusé a convaincu le juge qu'il a parfois en tête un autre genre d'esprit que le whisky en esprit.

Mardi prochain, l'Université de Montréal choisira ses représentants au futur conseil municipal. Il est probable qu'elle désignera des gens qui n'auraient pas pu s'accrocher assez bas pour passer par la porte du suffrage populaire.

Divorcés chacun deux fois, M. et Mme James Cromwell vont divorcer de nouveau. Riches comme ils sont et friands de publicité, on doit les admirer de se priver de divorcer plus souvent.

On finira par instituer, aux E.-U., le mariage à terme. Peut-être cela le rendra-t-il plus durable, quelques originaux audacieux ambitionnant de faire, eux aussi, un troisième terme en brisant tous les précédents.

Un titre de journal nous fait savoir qu'un candidat à la mairie a ouvert sa campagne "malgré son médecin". Les gens déterminés à faire de la politique n'écourent jamais personne, leur médecin moins que les autres, car celui-ci est censé sage et de bon conseil par profession.

M. Neville Chamberlain est gravement malade. Il a été longtemps l'ennemi de la guerre. Elle s'est vengée du pacifique vieillard.

Oliver Aschell avait de la valeur. Il aime et prêche la colonisation et il est mort. C'est une heureuse idée de donner son nom à une région de colonisation. Ce contre qui le bon sens s'insurge, c'est, quand notre histoire fourmille de héros, missionnaires, découvreurs, colonisateurs et hommes politiques, d'honnêtes des vivants, souvent discutés et toujours discutables.

Du reste, le plus souvent ces vivants usent de leur crédit présent pour se faire honorer. C'est-à-dire qu'ils s'honorent eux-mêmes.

L'Allemagne aurait pu faire pis que de refuser un sauf-conduit à ce navire américain: l'accorder et n'en pas tenir compte.

Il se livre actuellement une féroce bataille électorale dans Terrebonne, Châteauguay, dont c'est le centenaire, trouva que c'est une façon heureuse de célébrer l'anniversaire du formidable joueur politique.

Le Grincheux

9-XI-40

Le journal de lundi

Lundi, fête légale, le "Devoir" paraîtra vers midi, avec toutes ses rubriques ordinaires. Les bureaux resteront ouverts toute la journée.

Billet du soir

"Albums du père Castor" (1)

Dans moins de deux mois ce sera Noël, puis le Jour de l'An. Il est donc temps de profiter des jours de grisaille de novembre pour visiter les étalages et reténir dès maintenant nos cadeaux de fêtes. A cette ère de guerre, peut-on trouver d'autres mieux appropriées pour les enfants que les beaux albums instructifs?

(1) Magnifiques albums de luxe pour les petits... et même pour les grands, en vente à la Librairie du Devoir, au prix de 50 cents chacun au comptoir, 60 cents par la poste.

On aurait pu craindre que, à cause des échanges difficiles avec la France, notre librairie du Devoir ne fût dans l'impossibilité matérielle d'offrir à sa clientèle les albums français illustrés qui ont fait la réputation de célèbres maisons d'éditions de Paris.

Notre Service de Librairie avait, heureusement, — et sans prévoir les douloureux événements qui ont secoué la France l'été dernier — pris toutes ses précautions pour s'assurer, dès le début de 1940, de précieuses collections d'albums pour tout-petits ainsi que pour écoliers et écolières plus âgés.

C'est l'une de ces collections que je veux recommander aujourd'hui: celle des Albums du père Castor, simplement ravissante tant par sa jolie de luxe que par l'originalité et la précision de son texte.

L'artiste qui a illustré les albums, Rojan (F. Rojanovsky), et l'auteur du texte me semblent avoir réalisé, par leur collaboration harmonieuse, de véritables petits chefs-d'œuvre du genre. Non seulement les petits, mais leur aînés de trente ans en montant voudront lire et relire ces instructives histoires vraies, plus merveilleuses encore que des contes de fée; et qui constituent d'admirables leçons de choses sur la vie et les mœurs de "personnages" des bois et des eaux tels que le Lièvre Froux, l'Écureuil Panache, le Canard sauvage Plouf, l'Ours brun Bourru, le Phoque Soaf, le Coucou et Martin-Pêcheur.

Ceux qui aiment les belles illustrations en couleurs seront servis à souhait par les images de ces albums; entre autres par les bleus et blancs diaphanes, les nuits cons-

Lettre d'Europe

(Suite de la première page)

de cette tactique dans le fait, non contesté, que l'opinion n'est pas tout entière acquiescente à ce revirement. Ou bien croirait-il, à la fin, obtenir des puissances de l'axe plus de ménagements à l'égard de la France? Ce serait sans doute un faux calcul.

Les griefs de la France à l'égard de l'Angleterre ont trait au déclenchement de la guerre, dont on veut la rendre responsable; à la manière dont elle a rempli ses engagements pendant les opérations militaires; à l'affaire de Mers-el-Kébir et affaires connexes; au blocus, dont souffrent la France et d'autres pays européens.

Quant à l'Angleterre, son principal grief contre la France est l'armistice séparé que celle-ci a conclu avec l'Allemagne et l'Italie, contrairement à l'engagement, pris au début de la guerre, de ne conclure séparément ni armistice ni paix.

En France, on a une tendance à perdre de vue ce grief anglais, qui a pourtant une grande importance, puisque, si l'Angleterre ne parvenait pas à échapper à l'étreinte de ses adversaires, c'est à cette sécession de la France qu'elle le devrait. Mais, comme on perd cela de vue en France, on y a naturellement une tendance à ne voir que ses propres griefs à l'égard de l'Angleterre.

Reserves faites quant à ce que pourra révéler le procès de Riom, la France n'était plus en état de poursuivre les hostilités. Les Anglais auraient reconnu, ils auraient offert de délier la France de ses engagements, si elle avait consenti à leur remettre sa marine de guerre, avant tout armistice, pour qu'elle ne tombât pas au pouvoir des Allemands. C'est parce que cette condition n'avait pas été acceptée que l'Angleterre aurait refusé de délier la France de ses engagements. Alors que M. Paul Reynaud aurait voulu continuer la guerre, le gouvernement du maréchal Pétain a cru nécessaire de conclure l'armistice, malgré qu'il n'y eût pas été autorisé par le gouvernement britannique.

Voilà ce qu'il en est du principal grief de l'Angleterre à l'égard de la France, grief dont s'autorisent certains Anglais pour accuser la France de "trahison", de même que celle-ci, pendant la guerre mondiale, a reproché à la Russie la "trahison" de Brest-Litovsk, et au roi Léopold

III, pendant cette guerre-ci, sa "trahison" des Flandres.

Passons maintenant aux griefs de la France. En ce qui concerne les responsabilités de la guerre, il faut distinguer entre deux choses très différentes: la politique suivie depuis la paix de Versailles; puis, les événements, diplomatiques et militaires, qui ont marqué, à la fin d'août et au début de septembre 1939, le déclenchement des hostilités, d'abord entre l'Allemagne et la Pologne, puis entre l'Allemagne et les Alliés franco-anglais.

La paix de Versailles, comme l'on fait remarquer de très bons juges, contenait les germes d'une nouvelle guerre, parce que l'Allemagne voudrait s'emparer de ses conditions draconiennes, contrairement aux engagements pris, c'est-à-dire aux "points" du président Wilson. C'est pour se prémunir contre ce danger que la France conclut, notamment avec la Tchécoslovaquie et la Pologne, des alliances destinées à maintenir le statu quo. Ces alliances, qui pouvaient être inoffensives au début, constituèrent un danger de guerre après que l'Allemagne se fut réarmée et qu'elle eut réoccupé militairement la Rhénanie. La France, si elle n'avait tenu compte que de son propre intérêt, aurait pu renoncer alors à ces alliances. En effet, Hitler avait très nettement déclaré qu'il n'avait plus de querelle contre la France. Il voulait l'expansion de l'Allemagne vers l'Est et le Sud. Malgré cela, la France maintint ses alliances.

C'est là qu'il faut voir la cause première qui devait rendre inévitable une nouvelle et grande guerre. En septembre 1938, la France, pour éviter la guerre, ne tint pas compte de son alliance avec la Tchécoslovaquie. C'est parce que, en septembre 1939, elle a voulu rester fidèle à son alliance avec la Pologne que la guerre a éclaté.

L'Angleterre a eu sa part dans cette responsabilité initiale de la France, puisque, ultérieurement, elle a conclu elle-même une alliance avec la Pologne. Si celle-ci, menacée par l'Allemagne et par la Russie, n'avait pu compter que sur l'alliance de la France, elle aurait peut-être accepté la transaction proposée par Hitler: annexion au Reich de Danzig, ville allemande, et construction d'une autostrade à travers le couloir. Mais, se sentant appuyée à la fois par la France et par l'Angleterre, elle a cru pouvoir résister à l'Allemagne.

Ainsi, en ce qui concerne les origines diplomatiques de la guerre, la responsabilité est partagée entre la France et l'Angleterre. C'est de quoi l'on devrait tenir compte dans les deux pays, et cela dans un esprit d'apaisement.

Pour ce qui est, non plus des origines diplomatiques, mais du déclenchement de la guerre, une publication vient d'avoir lieu, en France, qui a eu quelque retentissement, même hors de France. Dans le *Journal de 9, 10 et 11 septembre*, et sous ce titre: "Comment mourut la paix", trois articles ont paru, d'un très haute personnalité qui a été très de la façon la plus directe aux événements qui y sont relatés. Cette personnalité poursuit comme but: de disculper de la responsabilité du déclenchement de la guerre la France et surtout M. Georges Bonnet, qui était ministre des Affaires étrangères dans le cabinet présidé par M. Edouard Daladier; d'abord sur la Pologne, ensuite sur l'Angleterre.

On a attribué ces articles à M. Georges Bonnet lui-même, ou à son inspiration directe. De toute manière, ils ont l'allure d'un plaidoyer personnel en faveur du ministre des Affaires étrangères français de 1939, et cela n'a pu être l'autorité qu'on voudrait pouvoir leur reconnaître.

Le récit qui y est fait des efforts tentés, à la dernière heure, pour empêcher l'explosion de la guerre rappelle ce qui a été publié après la guerre mondiale sur les efforts faits, dans le même but, en juillet et août 1914. On en éprouve la même impression: qu'on avait laissé les choses aller trop loin, qu'il était trop tard pour empêcher une catastrophe qu'avait rendue inévitable la politique des alliances.

Il est très vrai que, entre tous les ministres, — français, anglais, polonais et italiens, — qui ont pris part à ces efforts de la dernière heure, c'est M. Georges Bonnet qui s'est le plus dépensé pour le maintien de la paix. Mais, comme on a, en même temps, l'impression que c'était inutile, l'action du ministre français devait faire naître, en Pologne et en Angleterre, le soupçon, certainement injustifié, que la France hésitait à remplir ses devoirs d'alliée.

L'auteur des articles du *Journal* signale une situation d'avant-guerre qui est connue de tous. Il y avait, en France et en Angleterre, des milieux qui poussaient à une guerre de ces deux puissances contre l'Allemagne de Hitler et l'Italie de Mussolini. Ces milieux comprenaient des Français, des Anglais et des étrangers. Mais les uns et les autres obéissaient aux mêmes mobiles "idéologiques". Il s'agissait d'abolir le régime dictatorial qui prévalait en Allemagne et en Italie, et d'y restaurer le régime démocratique. Pour beaucoup, il s'agissait

avant tout, de combattre la politique antisémite de Hitler et de Mussolini. Parmi les étrangers qui menaient sourdement cette campagne, il y avait des hommes politiques en vue qui avaient dû s'enfuir de leur pays pour ne pas y être victimes des dictateurs qui y gouvernaient. C'est dire qu'ils souhaitaient d'autant plus une guerre que les libéraux en faisant tomber ces dictateurs.

En France, après la catastrophe, on a attaché une importance certaine à l'exagération à ces menées "idéologiques". Malgré le désir de leurs auteurs, elles n'auraient abouti à rien, si la France n'avait été dans l'obligation de faire la guerre à cause de son alliance avec la Pologne. On en a l'impression très nette en lisant les articles du *Journal* qui vont être résumés ci-après.

On avait d'abord espéré qu'on empêcherait la paix de "mourir" en ménageant une conversation directe entre les gouvernements allemands et polonais. Hitler répondit, le 29 août, que, bien qu'il fût sceptique quant aux résultats à en espérer, il acceptait cette proposition, à condition qu'un plénipotentiaire polonais vint à Berlin, le lendemain, 30 août.

Hitler devait avoir de bonnes raisons pour être "sceptique". Quant à la condition qu'il formulait, elle ne pouvait que rendre plus difficile un arrangement. L'envoyé d'un "plénipotentiaire", et non pas simplement d'un ambassadeur, cela signifiait la conclusion d'une entente directe, et non pas seulement des pourparlers, non ayant pas de caractère impératif, entre Berlin et Varsovie.

Le 30 août, l'ambassadeur de France à Varsovie fit connaître au Quai d'Orsay que les conditions de Hitler à un arrangement s'étaient accrues. Il revendiquait désormais, outre Danzig, le Corridor, "terre ethniquement polonaise", disait l'ambassadeur de France, et le port de Gdynia, "création polonaise". D'autre part, il formulait une réserve pour l'établissement d'une garantie internationale. L'ambassadeur de France estimait que la Pologne ne pouvait pas accepter ces conditions.

Le 30 août au soir, la Pologne n'avait pas encore répondu à l'Allemagne. Le 31 août, M. Georges Bonnet fit de pressantes démarches à Londres et à Varsovie pour que la Pologne se décidât à envoyer à Hitler le plénipotentiaire qu'il demandait.

Le 31 août, à 18 heures, M. Lipski, ambassadeur de Pologne à Berlin, se présenta à la Wilhelmstrasse, non pas comme plénipotentiaire, ainsi que l'avait demandé Hitler, mais comme simple ambassadeur. C'est pourquoi on ne discutait pas avec lui.

Hitler déclara alors que ses propositions n'avaient pas été acceptées par la Pologne. C'est pourquoi, dans la nuit du 31 août au 1er septembre, les troupes allemandes franchirent la frontière polonaise.

Il y avait désormais état de guerre entre l'Allemagne et la Pologne. Pouvait-on arrêter cette guerre? Cela paraissait bien invraisemblable. D'autre part, cette guerre ne pouvait pas être arrêtée, pouvait-on empêcher qu'elle ne s'étende à l'Allemagne, à la France et à l'Angleterre? Cela n'aurait été possible que si la France et l'Angleterre n'avaient pas rempli leurs devoirs d'alliés.

Or, dès le 1er septembre au matin, les ambassadeurs de Pologne à Paris et à Londres vinrent demander aux deux gouvernements français et anglais de déclarer la guerre à l'Allemagne en vertu de l'alliance, puisque la Pologne avait été attaquée.

Néanmoins, M. Georges Bonnet temporisa. Il continua d'agir en vue de conjurer la catastrophe. Une lueur d'espoir s'était présentée le 31 août, à 13 heures, M. Mussolini ayant suggéré qu'une conférence se tint le 5 septembre, et dans laquelle il serait procédé à l'examen des difficultés actuelles, nées du traité de Versailles.

M. Georges Bonnet s'était montré d'emblée favorable à cette proposition italienne. Mais le conseil des ministres s'y était montré provisoirement opposé, tenant encore pour une conversation directe germano-polonaise.

Le 1er septembre, quand on apprit l'entrée des troupes allemandes en Pologne, M. Georges Bonnet entreprit de faire aboutir la proposition italienne. Il avisa M. Mussolini qu'il l'acceptait. Mais il se heurta à une double opposition de la part de la Pologne et de l'Angleterre.

"Nous sommes, répondit M. Beck, ministre polonais des Affaires étrangères, en pleine guerre, comme suite à une agression non provoquée. La question qui se pose n'est pas celle d'une conférence, mais celle de l'action commune qui doit être menée par les Alliés pour y résister."

De son côté, l'Angleterre posa cette condition à l'acceptation d'une conférence: les territoires occupés en Pologne seraient préalablement évacués par les troupes allemandes. M. Mussolini déclara ne pas pouvoir transmettre cette condition à l'Allemagne. Elle n'aurait pas pu l'accepter sans s'indigner à elle-même une humiliation.

De son côté, M. Churchill menaçait d'une rupture de l'Entente cordiale, si la France ne remplissait pas ses devoirs d'alliée. C'est ainsi que, d'insuccès en insuccès, dans ces efforts pour le maintien de la paix, on arriva au 3 septembre. Ce jour-là, à quelques heures d'intervalle, l'Angleterre

d'abord, la France ensuite, déclara la guerre à l'Allemagne.

La publication du *Journal* n'a rien modifié à ce qui était déjà évident, à savoir que: la France n'a pas voulu la guerre et a fait des efforts pour l'éviter; cette guerre résultait fatalement de l'alliance de la France et de l'Angleterre avec la Pologne; elle ne pouvait pas être arrêtée *in extremis*; ce ne sont pas les "manœuvres" de l'Angleterre qui l'ont fait éclater.

Il en résulte donc, en ce qui concerne les rapports franco-anglais, qu'il n'est pas rationnel, ni juste d'accuser l'Angleterre, comme on l'a fait, d'avoir entraîné la France dans cette guerre.

La responsabilité de l'Angleterre consisterait plutôt à avoir adhéré à l'alliance franco-polonaise, car, si l'on ne le répète, c'est la double garantie franco-anglaise qui a poussé la Pologne à se montrer intransigente.

Quant à la Pologne elle-même, son intransigence était assez naturelle. Espérant beaucoup de la double assistance franco-anglaise, elle a cru le moment venu, et les circonstances propices, pour un règlement de son conflit avec l'Allemagne.

En ce qui concerne les autres griefs de la France contre l'Angleterre, ils appellent quelques réflexions, dans l'intérêt même des rapports entre les deux pays.

En France, on se plaint que l'Angleterre n'ait pas contribué à la guerre sur le continent avec des forces suffisantes. A cet égard, la question capitale est de savoir si l'Angleterre a apporté le concours qu'elle avait promis. On l'affirme en Angleterre. En France, on avait espéré davantage, soit en hommes, soit en matériel d'aviation. Au moment de la bataille des Flandres, notamment l'état-major français a fait de pressants appels à l'Angleterre.

Il devrait être facile de savoir si l'Angleterre a fait ce qu'elle avait promis de faire. Dans ce cas, on pourrait regretter qu'elle n'ait pas fait davantage; mais on ne pourrait pas lui reprocher de n'avoir pas rempli ses engagements.

Le procès de Riom devrait pouvoir faire la lumière sur ce point. Après la bataille des Flandres et la retraite de Dunkerque, un autre grief de la France a consisté à reprocher à l'Angleterre de n'avoir pas envoyé sur le continent celles de ses troupes qui avaient passé de Dunkerque à Douvres. Or, en France, dans les polémiques qui ont cours sur la conduite de la guerre, on reproche aux chefs français d'avoir poursuivi les hostilités plus qu'il n'était nécessaire, alors qu'il était déjà évident que la guerre était perdue. S'il en était ainsi, les troupes anglaises renvoyées sur le continent n'y seraient-elles pas arrivées pour prendre part, inutilement, à une guerre perdue? Ne pouvaient-elles pas être utilisées plus utilement en Angleterre, pour une victoire commune?

Sur ce point aussi, le procès de Riom devrait pouvoir faire la lumière. En ce qui concerne le blocus que l'Angleterre applique à tous les pays du continent, la France en souffre, et elle en souffrira sans doute davantage pendant l'hiver qui vient. Il est donc naturel que l'opinion publique en tire grief contre l'Angleterre, car c'est l'alimentation même du peuple qui est en cause, sans parler de sa vie économique qui est entravée.

Toutefois, il convient de signaler que, à cet égard, les Anglais raisonnent comme à propos de l'affaire de Mers-el-Kébir. De même qu'ils craignent de voir les navires français tomber aux mains des Allemands, qui auraient pu s'en servir contre l'Angleterre, de même ils estiment que les vivres et les matières premières qu'ils laisseraient passer sur le continent pourraient passer au service des Allemands. Quand on leur objecte qu'il y a une promesse de l'Allemagne rendant cette éventualité impossible, ils répondent qu'ils ne croient pas plus à sa parole en matière de blocus qu'en matière de navires.

Ceci dit, il est grandement désirable que le blocus prenne fin. Il pourra en résulter une aggravation de la tension franco-anglaise sans profit pour l'Angleterre.

Ici, j'avertis le lecteur que j'avais commencé à rédiger cette lettre avant le drame de Dakar, plus grave encore que celui de Mers-el-Kébir. C'est sans connaître ce nouveau drame que j'avais, au début, formulé certaines appréciations sur l'opportunité de bons rapports entre la France et l'Angleterre. Malgré Dakar, je n'ai pas à rétracter ces appréciations.

On doit regretter que le gouvernement français, avec trop de hâte et sans preuves à l'appui, ait lancé cette thèse: que le gouvernement anglais avait voulu s'emparer d'une colonie française, et qu'il avait été aidé dans cette entreprise par un officier français félon, le général de Gaulle.

Dans cette hâte à formuler ce jugement absolu, faut-il voir une manifestation de la politique, peu favorable à l'Angleterre, du nouveau régime?

Quelques mots, d'abord, sur ce qu'on peut appeler l'énigme de Gaulle. Laisant de côté la version officielle, qui ne pourrait pas être contredite par la presse de la France non occupée, je citerai ici deux appréciations empruntées à des journaux de la Suisse de langue française, très favorables à la France, et même au nouveau régime. Avant Dakar, le 7 août, la *Gazette de Lausanne* disait:

"Certains actes ont provoqué

quelque surprise. Voici, par exemple, ce colonel ou général de Gaulle. Il n'a cessé, dans les années qui ont précédé la guerre, de dénoncer des fautes, de réclamer des changements, d'annoncer des malheurs. Mais, comme autrefois celle de Casandre, sa voix n'a pas été écoutée. Maintenant, il n'accepte pas la défaite et prétend continuer la guerre. Ce qui lui a valu d'abord la dégradation et, plus récemment, une condamnation à mort. Evidemment, il y a dans son cas une grave infraction à la discipline militaire; et le gouvernement, qui a une grande tâche à accomplir, doit se montrer énergique et faire respecter ses ordres. On constate pourtant qu'en France même un souffle de sympathie va vers ceux qui ne désespèrent pas."

Après Dakar, le 25 septembre, le *Journal de Genève* disait:

"L'armistice conclu par le gouvernement de Vichy a mis fin à une guerre devenue inutile dans la métropole, mais, si paradoxal que cela paraisse, il risque de la susciter dans les colonies; celles-ci sont, en effet, exposées à des mouvements intérieurs et à des risques extérieurs. Les seconds favoriseraient les premiers, car dans plusieurs possessions françaises la crainte de tomber sous la domination d'une autre puissance a créé un courant de sympathie pour l'ex-général de Gaulle. Certains chefs coloniaux estiment qu'une victoire anglaise peut seule empêcher la mutilation de l'Empire français et, jouant leur va-tout, ils se sont ralliés à celui qui affirme être le défenseur de la France libre."

Ce n'est pas seulement aux colonies, c'est aussi en France, que de Gaulle a des partisans. Pour poursuivre et juger les complices de ce "traître", le gouvernement français vient d'instituer une cour martiale. Cette réflexion vient alors à l'esprit: si ces complices sont à ce point nombreux qu'il faille instituer une cour spéciale pour les juger, ne vaudrait-il pas mieux, pour l'honneur et pour la sécurité de la France, admettre que de Gaulle et ses partisans sont des illuminés plutôt que des traîtres?

Il n'en est pas moins vrai que l'action combinée de de Gaulle et de l'Anglais contre Dakar devait produire une impression déplorable sur ceux des Français qui admettaient, à ce point la thèse du gouvernement, que les Anglais avaient voulu s'emparer de cette colonie française.

Etait-ce vraiment leur intention? Dans l'article précité, le *Journal de Genève* disait:

"L'action de l'escadre britannique révèle qu'il ne s'agit pas seulement d'un épisode de la lutte que de Gaulle mène contre le gouvernement français; l'Angleterre craint que, dans le partage de l'Afrique, Dakar, point stratégique d'une grande importance, relâche sur la route maritime du Cap, port excellent, ne tombe aux mains de l'Allemagne."

Du côté anglais, on affirme qu'on avait des indications que les Allemands voulaient s'établir à Dakar déjà pendant la guerre, pour mieux faire la guerre contre l'Angleterre, et qu'on avait simplement voulu les prévenir.

Devant la résistance de Dakar, l'aventure a eu ce double résultat: que de Gaulle, d'abord, a renoncé à son entreprise, ne voulant pas se battre contre des Français; et que l'escadre anglaise elle-même en a fait autant.

Du côté français, on considère presque ce succès militaire de Dakar comme la revanche de Mers-el-Kébir. Puisse cette opinion se généraliser! Français et Anglais pourraient alors se considérer comme quittes, et leurs rapports en profiteraient.

Le *Temps*, faisant allusion aux critiques que l'action du gouvernement britannique a suscitées même en Angleterre, dit:

"Si le calme est revenu et si l'on aspire, de notre côté, à oublier, autant qu'il se peut, ce nouveau motif de tristesse infligé à notre pays par un ancien soldat français, il ne semble pas que le peuple anglais incline à jeter le voile sur la faute criminelle des responsables."

Oublier, comme dit le *Temps*, en se contentant du désaveu des Anglais eux-mêmes, telle est peut-être la conclusion à tirer de l'affaire de Dakar. Le maintien de rapports agréables entre la France et l'Angleterre en profiterait grandement.

Et je suppose que les Canadiens français seraient les premiers à s'en féliciter.

9-XI-40 Alcide EBRAY

L'Allemagne face à la guerre totale

par le Général SERRIGNY

Table des matières:—
— Les revendications allemandes d'avant-guerre
— Les faiblesses de l'Allemagne: Chemins de fer et autostrades Les denrées alimentaires La pénurie des matières premières

Les cadres de l'industrie et de l'armée
Les hésitations de l'Allemagne en guerre

Le rôle du pétrole et de l'automobile dans la nouvelle guerre

L'appui à la Finlande et la guerre totale
La défense aérienne de la France.

Volume de 245 pages, format bibiothèque. Au comptoir ou par la poste \$1.00.

20 avions allemands abattus

Londres, 9 (A.P.) — Le ministère de l'Aviation a annoncé hier soir que 20 appareils ennemis avaient été descendus au cours de la journée et qu'une seule escadrille de la Royal Air Force avait détruit 15 avions de plongée en repoussant les attaques menées contre les navires anglais. Les Anglais ont perdu pour leur part 6 appareils, mais 2 des pilotes sont sains et saufs.

NE MANQUEZ PAS VOTRE CHANCE

AUTOMOBILE PACKARD 1940
Modèle de luxe 4 portes

\$0.10 du billet; 3 pour \$0.25;
7 pour \$0.50; 15 pour \$1.00
Plus frais de poste

Ainsi que 10 magnifiques prix — Articles faits par nos aveugles.
Cette souscription est faite au profit de

L'ASSOCIATION DES AVEUGLES DE QUEBEC

25, rue Saint-Louis, Québec
TIRAGE 25 NOVEMBRE

Quebec

MANTEAUX DE fourrure

N'attendez pas! Il est grandement temps d'aller choisir votre manteau de fourrure chez REID! Les froids approchent, ne vous exposez pas à être dans l'alternative de choisir un manteau à la course, à la veille des fêtes! Profitez du grand choix que la Maison Reid vous offre dans le moment.

MOUTON DE PERSE

Le manteau pratique et durable par excellence
Le manteau qui fera l'admiration de vos amis!
Le manteau qui nécessite le moins de réparations!
Le manteau, à la longue, qui vous coûtera MOINS CHER!

depuis \$185. et plus
QUALITE SUPERIEURE!
\$235., 275., 335., 395., à 475.

CHAT SAUVAGE
Manteaux faits de peaux aux reflets argentés, soyeusement allongées donnant l'effet royal qui étonne si bien le silhouette.

depuis \$115. et plus
QUALITE SUPERIEURE:
\$135., 175., 225., 265., à 295.

SEAL HUDSON (RAT MUSQUE TEINT)
Manteaux d'un noir gai, aux peaux souples, résistantes et durables. Travail expert dans tous les modèles les plus en vogue.

depuis \$175. et plus
QUALITE SUPERIEURE:
\$225., 255., 275., à 325.

SEAL FRANÇAIS (LAPIN TEINT)
Grand "stock" de manteaux de tous les styles. Les peaux employées sont de marque "GUILBERT", au lustre parfait, au cuir solide et au noir garanti.

depuis \$79. et plus
QUALITE SUPERIEURE:
\$95., 125., 145., à 175.

AVIS
Désirez-vous un manteau de fourrure fait sur mesure? Allez immédiatement chez Reid, où vous bénéficierez des conseils d'experts tailleurs et d'artistes dessinateurs des plus renommés. — Toutefois, n'attendez pas trop tard, ou vous serez déçus!

MANTEAUX DIVERS
Aussi collection complète de manteaux ou nœuds (Plates): Vison canadien, phoque (noir ou brun) écureuil russe, opossum australien, mouton chinois, rat musqué, castor naturel, etc.

J. F. Reid
1473 rue AMHERST — Cherrier 3181

Tél. WELLINGTON 1148

Siège social: 2630 NOTRE-DAME, OUEST

URGEL BONDGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT.

Derniers devoirs...
— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDÉE EN 1880 LIMITEE

G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELAIR 1717

Quelle date?

Voyez ici:

1940 NOVEMBRE 1940						
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 9 NOVEMBRE 1940

TEMPS PROBABLE:

FROID

En Grèce

Les Italiens repoussés sur l'ensemble du front

2,500 prisonniers italiens — Le maréchal Badoglio dirigerait la campagne de Grèce — Les Anglais ont bombardé Valona, en Albanie

Athènes, Grèce, 9 (A.P.). — On rapportait hier soir de bonne source que les troupes grecques avaient pris d'assaut de nouvelles hauteurs dans le voisinage de Koritsa, fait de nouveaux prisonniers, notamment le général qui commandait la division du Centaure, et repoussé les Italiens sur l'ensemble du front. La prise de ces nouvelles hauteurs rendrait plus précaire la situation de Koritsa que les Grecs sont en train d'encercler et qu'ils bombardent depuis une semaine. Les Grecs avaient fait à date de 2,500 prisonniers italiens. Le communiqué officiel grec dit que les bombardements aériens italiens au cours de la journée ont été insignifiants, qu'il n'y a eu qu'un seul village bombardé et qu'un appareil italien a été descendu.

Londres, 9 (C.P.). — Une dépêche d'Athènes à l'agence Reuters dit que le maréchal Badoglio, chef d'état-major de l'armée italienne, aurait pris personnellement la direction de la campagne de Grèce. On ignore quel général dirigeait jusqu'ici les opérations.

On sait que c'est le maréchal Badoglio qui a terminé la campagne d'Ethiopie commencée par le général Emilio de Bono.

Belgrade, Yougoslavie, 9 (A.P.). — On rapportait hier soir que les troupes italiennes, soutenues par leur aviation, avaient repoussé une vigoureuse attaque grecque en direction de Koritsa, leur base d'attaque en territoire albanais. L'attaque grecque aurait été effectuée de légères avances dans ses tentatives de s'emparer de la ville de Seha-Gora, au nord-est de Koritsa. Des rumeurs non confirmées veulent que les Grecs se soient emparés de Pogradec, sur la rive sud-ouest du lac Ohrid. Les Italiens continuent à bombarder les routes et les villages grecs de la zone frontalière.

Le Caire, 9 (A.P.). — Le commandement de la Royal Air Force dans le Proche-Orient, a annoncé hier soir que des avions anglais avaient bombardé samedi le port de Valona dans le sud de l'Albanie et causé des dommages considérables à l'aérodrome.

Le discours d'Hitler à Munich

L'Allemagne peut faire face à toute combinaison dans le monde — La lutte se poursuivra jusqu'à la victoire — Pas de compromis — La production allemande — Les Etats-Unis — Les profiteurs de munitions

Munich, 9 (A.P.). — Le chancelier Hitler a proclamé hier soir que l'Allemagne est "suffisamment forte pour faire face à toute combinaison dans le monde". Il a déclaré hier au milieu de ses fidèles partisans nazis, dans la fameuse brasserie de Buergebräu où il a failli être tué par une machine infernale l'an dernier, le 17ème anniversaire du putsch de Munich de 1923. Le Führer a parlé, d'après le résumé de son discours qui a été publié, de l'unité de la nation, de la puissance offensive des forces armées de l'Allemagne et de la certitude absolue de la victoire. Il a dénoncé les attaques de l'aviation anglaise contre la population civile allemande en ajoutant que l'aviation allemande usait de représailles. Il a affirmé à ses partisans que la lutte se poursuivra jusqu'à la victoire et a rejeté toute idée de compromis.

Le discours du chancelier Hitler n'a pas été irradié comme on l'avait annoncé tout d'abord: il doit l'être à midi parce que les postes de radio allemande (on affirme à Londres que c'est en raison des attaques aériennes anglaises) cessent leurs émissions à 8h. 55.

Au cours de son discours, le chancelier a dit aussi que la capacité de la production allemande est la plus grande dans le monde et que l'armée allemande, le meilleur instrument militaire du monde, est constamment entraînée et améliorée.

Hitler a parlé de façon sarcastique des Etats-Unis, "terre de liberté sans limites", où chaque immigré doit subir un examen exceptionnément difficile avant d'obtenir la permission de fouler le sol sacré de la démocratie, bien qu'il y ait à peine dix habitants par mille carré.

Quant à la production américaine, dit-il avec ironie, même avec

des chiffres astronomiques, on ne peut se représenter ce qu'elle est. Mais je peux vous assurer que la capacité de la production allemande est la plus grande au monde, parce que nous sommes en mesure de mobiliser les puissances de toute l'Europe. Nos réserves sont si considérables que j'ai dû faire suspendre la production dans certains domaines faute d'entrepôts pour de telles masses de marchandises. Il a ajouté que l'industrie de l'aviation profite de ce ralentissement industriel partiel.

Pendant son discours, le chancelier Hitler était entouré des chefs du parti et des survivants du putsch de 1923 et de l'explosion de novembre 1939. Il n'a pas fait mention de cet incident hier soir.

Le chancelier a déclaré ensuite: "L'homme que je ne suis pas seulement l'homme le plus résolu que l'Allemagne ait eu depuis plusieurs dizaines d'années, peut-être des siècles, mais aussi celui qui possède la plus grande autorité."

"Je n'ai pas de parts de munitions en ma possession. Je ne retire rien personnellement de cette guerre sous forme d'argent... Mais les criminels internationaux sont en même temps les plus grands profiteurs des munitions qui soient. Les fabricateurs leur appartiennent. Ils font des affaires. Ce sont des gens du même calibre que ceux que nous avions auparavant en Allemagne."

Le chancelier a ensuite menacé la Grande-Bretagne d'intensifier la guerre aérienne et sous-marine en disant: "Nous verrons qui bloque l'autre d'ici quelques mois: nous ou les autres."

L'anniversaire d'aujourd'hui est désigné en Allemagne comme la fête du travail, mais une fête célébrée par le travail.

La National Broadcasting de New-York rapporte que l'émission du discours du chancelier n'a pas eu lieu sur ordre personnel d'Hitler.

Etats-Unis

Le matériel de guerre

La Grande-Bretagne obtiendra 50 pour cent de la production — 12,000 nouveaux avions

Washington, 9 (A.P.). — Le président Roosevelt a annoncé hier aux journalistes que la Grande-Bretagne obtiendra 50 pour cent de la production des fabriques états-uniennes de matériel de guerre. Le "Priorities Board" a annoncé en même temps qu'il avait accordé à la Grande-Bretagne l'autorisation de placer des commandes de 12,000 nouveaux avions aux Etats-Unis.

M. Roosevelt a expliqué que cette règle générale de répartition de la production de matériel de guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis avait été prise il y a trois ou quatre semaines, qu'elle augmenterait d'environ 5 pour cent la part de la Grande-Bretagne, mais qu'elle n'entraînerait pas la Grande-Bretagne à acheter plus d'avions, de chars d'assaut et autre matériel lourd que par le passé. Il a encore expliqué qu'à la suite de l'autorisation de 12,000 avions accordée par le "Priorities Board" la Grande-Bretagne aura placé aux Etats-Unis des commandes représentant 26,000 avions.

Le sénateur William King, démocrate de l'Utah, a présenté un amendement à la loi Johnson qui permettrait à la Grande-Bretagne d'acheter à crédit des produits agricoles des Etats-Unis. Il avait déjà présenté un projet de loi qui aurait permis à la Grande-Bretagne d'acheter du matériel de guerre à crédit, mais il n'avait pu le faire adopter. On sait que la loi Johnson interdit tout prêt et tout crédit à une nation qui n'a pas acquitté ses dettes de la dernière guerre aux Etats-Unis.

Proche-Orient

Le Caire, Egypte, 9 (A.P.). — Voici le texte du bulletin émis hier par le haut commandement anglais dans le Proche-Orient:

"Dans le Soudan, l'aviation ennemie, qui a reçu de puissants renforts, a effectué des bombardements vigoureux et continus contre les positions que nous avions temporairement occupées aux environs de Galabat."

"Dans le secteur de Kassala, les opérations se poursuivent. Hier matin, nos troupes avaient fait prisonniers un officier et 133 soldats et s'étaient emparées de grandes quantités d'armes et d'approvisionnements. Nos pertes sont relativement légères."

"En Egypte, en Palestine et dans le Kenya, rien d'important à signaler."

Complot contre Horthy

Budapest, Hongrie, 9 (A.P.). — Un comité parlementaire vient d'accuser cinq députés nazis hongrois d'un complot pour enlever le régent, l'amiral Horthy, et s'emparer du pouvoir par la violence et l'assassinat: il a recommandé que ces députés soient dépouillés de leur immunité parlementaire. Le chef même du parti nazi hongrois, Ferenc Szalasi, serait actuellement dans un sanatorium, souffrant de dépression nerveuse.

Au large de Gibraltar

La Linea, Espagne, 9. — (C.P.). Des observateurs postés à La Linea qui est située tout près de Gibraltar ont affirmé hier soir qu'un contre-torpilleur et un sous-marin sont entrés dans le port quelques heures après le départ d'une escadre anglaise de 14 navires et qu'ils étaient probablement endommagés. On avait entendu une canonnade en Méditerranée peu après le départ de l'escadre anglaise.

A Ottawa

Le discours de M. Claxton

Le député de Saint-Laurent-Saint-Georges dit des choses très sensées sur l'unité canadienne, l'amour de la patrie et le canadienisme de la population de langue française

M. René Jutras fait une excellente impression

Ottawa, 9. — La Chambre des communes a commencé hier après-midi le débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône par deux remarquables discours, l'un de M. Brook Claxton, libéral, de Saint-Laurent-Saint-Georges, l'autre de M. René Jutras, libéral de Provencher. En proposant l'Adresse, M. Claxton a dit des choses fort sensées sur l'unité canadienne, l'amour de la patrie et le canadienisme de la population de langue française. C'est avec fierté, a-t-il dit, que les Canadiens français ont répondu à l'appel que leur lançait, lors de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, le premier ministre du Canada (M. Mackenzie King), qui leur rappelait que le sort tragique de la France imposait au Canada français la tâche de maintenir la tradition de culture française de la civilisation et de la liberté dans le monde.

M. Claxton a rappelé que les Canadiens de langue anglaise ont rendu à leur compatriotes d'origine française la tâche très difficile de conserver leur loyauté à l'égard du reste du pays. Il existe au pays, a-t-il dit, des gens dont la loyauté est d'un caractère tel qu'aucun Canadien de descendance non anglaise ne peut partager. "Du fait qu'ils sont plus Britanniques que les Anglais, a dit M. Claxton, ces gens ont poussé les Canadiens d'une origine autre que la leur parfois vers leurs anciennes affiliations, quelquefois même à l'exercice trop prononcé d'un patriotisme local. S'il en est ainsi, nous qui ont à l'égard du Canada un genre de patriotisme que nos frères de langue française sont incapables de partager, est-il surprenant de voir certains Canadiens français se rattacher davantage à un patriotisme exclusif, à leur propre province et à leur propre race? Ils étaient au pays deux cent cinquante ans avant la Confédération."

On avait hâte d'entendre M. Brook Claxton, député de Saint-Laurent-Saint-Georges, adversaire victorieux d'un vieux parlementaire qui a joué un rôle de premier plan dans la politique canadienne. M. Claxton a fait un discours d'une bonne tenue littéraire. Toutefois, il n'y avait pas dans son exposé, la chaleur communicative, la violence à l'emporte-pièce, l'abondance verbale qui faisaient de chaque discours de M. Claxton une pièce remarquable. Mais un texte de M. Claxton est beaucoup plus clair qu'un discours de M. Claxton. M. Claxton a lu son texte. Il était parfaitement à l'aise. Il a rendu hommage à la résistance anglaise et fait une revue générale de notre effort de guerre. Pour lui, il est évident que nous devons pousser au maximum notre contribution à la défense de la Grande-Bretagne et des institutions démocratiques. D'après lui, nous devons faire des sacrifices, diminuer notre consommation et placer nos économies dans les emprunts de guerre. M. Claxton a loué le rapprochement canado-américain en vue de la défense du continent nord-américain.

M. Claxton a félicité M. Roosevelt de sa réélection et la Chambre des communes a applaudi. Le Canada a aidé la Grande-Bretagne en accentuant ses relations avec les Etats-Unis. Le Canada est demeuré uni depuis la déclaration de guerre. M. Claxton a rendu hommage à la loyauté, au loyalisme des Canadiens français. Il en a fait un mot d'éloge à l'adresse de M. Ernest Lapointe qui a exercé une grande influence dans l'élaboration et le maintien de cette unité. Le député de Saint-Laurent-Saint-Georges a fait allusion à l'attitude de M. Adélard Godbout et aux déclarations du cardinal Villeneuve. Il a profité de l'occasion pour féliciter M. Léon-Mercier Gouin de sa toute récente nomination au Sénat. M. Gouin, en plus de rester profondément attaché à la tradition et à la culture ancestrales, a récemment travaillé en vue d'assurer la bonne entente Anglo-Canadiens et Canadiens français.

M. René Jutras, jeune député libéral de Provencher, a appuyé l'Adresse en réponse au discours du trône. M. Jutras est un grand garçon, d'une belle prestance et de manières distinguées. Comme M. Claxton, M. Jutras a lu son texte. Il a parlé en français et en anglais. M. Jutras a fait les félicitations et les remerciements d'usage. Il a rendu hommage à la résistance de la Grande-Bretagne. "Hommage aussi aux Français", a dit M. Jutras, "qui ont fièrement versé leur sang pour la liberté. Leur patrie, leur noble patrie est tombée, mais nous nous refusons à croire que son âme est morte. Je me permettrai tout simplement de redire avec le ministre de la justice, (M. Lapointe): "Vous avez non seulement notre affection, mais notre appui", et aussi de réitérer avec Gambetta, les paroles qu'il prononçait au sujet de l'avenir de la France: "Peu importe, n'en parlons jamais". M. Jutras a fait une excellente impression sur la Chambre.

M. R. B. Hanson, chef de l'opposition, a ajourné le débat à après-midi.

Dans la colonie du Gabon

VICHY, France, 9. (A.P.). — Le ministre des colonies a annoncé hier soir que les troupes du général de Gaulle, chef des "Français libres", avaient bombardé et occupé en partie l'établissement de Lambarene, dans la colonie du Gabon, en Afrique équatoriale française. Le ministre a ajouté que l'assaut contre Lambarene n'affecte pas la position des deux principaux centres du Gabon-Libreville et Port-Gentil, qui restent fidèles au gouvernement du maréchal Pétain.

Réforme fasciste

ROME, 9. (A.P.). — Le premier ministre Mussolini a complètement remanié hier la direction du parti fasciste en remplaçant sept des quatre-vingt hommes qui le constituent. On parle dans les cercles fascistes de réformes significatives et d'une nouvelle constitution du parti fasciste qui définirait de nouveau les devoirs et les responsabilités des chefs fascistes.

En Grèce

Retraite des Italiens à Koritsa

(Dernière heure) — Salonique, Grèce, 9 (A.P.). — On rapporte que les troupes italiennes en Albanie se retirent aujourd'hui du secteur de Koritsa au cours de la plus forte mêlée qu'il se soit produite depuis les quinze jours, que dure la guerre gréco-italienne. Bien qu'elles n'aient pas fait une grande avance, les troupes grecques ont repris la main haute tranquillement, dans ce secteur.

Entretemps, 260 autres prisonniers italiens sont arrivés à Salonique, dont 31 sont des alpinistes avec plumes à leur chapeau. Les troupes de ce genre étaient autrefois stationnées sur le front français. D'après les soldats grecs, ces prisonniers ont offert tout leur argent et même leur anneau de mariage pour des vivres avant d'être capturés.

Les observateurs neutres disent que c'est là l'indice que les Italiens ont peine à approvisionner leurs troupes en Albanie.

La Croix Rouge de Grèce a reçu 19 camions de fournitures médicales provenant de la Croix Rouge de Belgique.

Un nouveau décret appelle sous les drapeaux les hommes de 46 et de 47 ans. Aussi les ouvriers de certaines industries sont assignés à la fabrication de matériel de guerre. La cour martiale attend ceux qui ne se rapportent pas.

M. Antoine Desmarais

La Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal a choisi, hier après-midi, M. Antoine Desmarais, ancien président, pour la représenter au prochain conseil municipal.

Comme on sait la Chambre de Commerce aînée de Montréal a droit à deux représentants et la Chambre cadette, à un représentant. La nomination de M. Desmarais a été faite par les directeurs.

La Chambre de Commerce aînée choisira ses représentants vraisemblablement à la réunion du conseil, mercredi prochain. A une réunion de l'exécutif, hier, on a étudié la question.

Le Junior Board of Trade et le Board of Trade de Montréal choisissent leurs représentants la semaine prochaine. Le Junior Board avait choisi M. Alex. Edmonson, hier, mais celui-ci a été dans l'impossibilité d'accepter ce poste.

Raids de moindre ampleur

Londres, 9. — (C.P.). — Le ministère de l'Air rapporte que les raids ennemis sur la Grande-Bretagne ont été de moindre ampleur la nuit dernière que la nuit précédente.

Le maire de Winnipeg réélu

Winnipeg, 9 (C.P.). — M. John Queen a été réélu maire de Winnipeg par acclamation hier, alors que personne n'avait posé de candidature contre lui à l'occasion de la mise en nomination. Ce sera le sixième terme d'office pour M. Queen. Il fut leader du parti travailliste à la législature de 1930 à 1934.

Tuée instantanément

Mme Lucile Trépanier, 27 ans, qui habitait au numéro 95 de la 53e Avenue, Lachine, a été tuée un peu avant onze heures hier soir, dans un accident d'auto survenu sur la route de Chambly à Saint-Hubert. M. Ernest Edsford, compagnon de la victime domicilié sur la cinquième avenue à Verdun, fut blessé dans le même accident. La voiture dans laquelle les deux personnes voyageaient donna contre un camion stationné sur le bord de la route. Une enquête sera incessamment tenue chez le Coroner dans cette affaire.

Deux anciens ministres espagnols exécutés

Madrid, 9. — (A.P.). — Julian Zugazagotia et Antonio Cruz Salido, deux anciens membres du cabinet de l'Espagne rouge — le dernier a été secrétaire de la guerre — ont été exécutés aujourd'hui.

La R. A. F. bombarde Munich

LONDRES, 9. (C.P.). — La R.A.F. a bombardé Munich hier soir, où Hitler a adressé la parole devant ses partisans dans la brasserie où s'est produite une explosion l'an dernier. Les aviateurs anglais ont fait 600 milles pour aller bombarder les objectifs militaires de Munich dès avant neuf heures, soit 4 heures de l'après-midi, heure de l'Est. La National Broadcasting Company de New-York avait été prévenue que le chancelier Hitler parlerait entre 2 h. 30 et 4 heures, heure de l'Est. Ensuite l'émission a été retardée à 4 heures, puis contremandée finalement.

Le ministère de l'Air rapporte que la R.A.F. a fortement bombardé Munich ainsi que les centres de communications en Allemagne, les régions industrielles en Italie. Milan et Turin, en Italie, sont parmi les villes qui ont reçu la visite nocturne des aviateurs anglais.

Un bloc arabe pour résister à l'axe

LE CAIRE, 9. (A.P.). — On parle de la formation d'un bloc arabe pour résister à une agression possible de l'axe dans le Proche-Orient à l'occasion de la visite de l'émir Abdullah de Transjordanie au roi Farouk. Le bloc arabe comprendrait la Transjordanie, l'Irak et le Nedjed et on ne demanderait à l'Egypte de s'y joindre que lorsqu'il serait parfaitement organisé. L'Irak et l'Afghanistan pourraient y adhérer plus tard et on compterait sur la collaboration des Arabes de Palestine et de Syrie ainsi que sur l'appui de la Turquie et de la Grande-Bretagne.

Jules Romains arrivera demain à Montréal

Il se rendra ensuite à Québec et à Toronto

New-York, 9 (C.P.). — Jules Romains, auteur des *Hommes de bonne volonté*, quittera New-York dimanche, pour le Canada. Il a déclaré au représentant de la *Canadian Press* qui est allé l'interroger: "Ce ne sera là qu'une visite préliminaire. Il y en aura beaucoup d'autres". M. Romains se rendra d'abord à Montréal puis en route à Québec. Il ira plus tard à Toronto. Il se rend au Canada pour rencontrer quelques amis qu'il y a peut-être aussi pour y faire quelques causeries. Il y va surtout, a-t-il dit, parce que, dans un temps de crise comme celui que traverse le Canada, un homme de lettres a le devoir de ne pas s'enfermer dans sa tour d'ivoire. Il doit voyager, voir, entendre et combattre pour les idées en lesquels il croit.

M. Romains a dit: "L'auteur qui s'enferme, en ces temps-ci, dans sa tour d'ivoire est une menace contre lui-même. Il s'isole de la vie que c'est son rôle de connaître. C'est pour cela que je poursuis mon oeuvre politique, que je travaille pour la France libre."

M. Romains a encore révélé qu'il venait de terminer l'enregistrement, pour la B.B.C. d'une allocution qui sera irradiée de Londres spécialement pour la population nigérienne. "Je connais très bien Nigéria", a-t-il déclaré. "Je leur ai dit, à ces Nigériens, qu'ils étaient menacés de la domination italienne. Je sais qu'ils m'entendent. Deux fois déjà j'ai parlé à la France. Les lettres que je reçois de là-bas me disent que l'on m'y a entendu. Même dans les régions occupées, j'ai été écouté passionnément mes paroles."

Parlant de son séjour aux Etats-Unis, M. Romains a terminé: "On peut difficilement parler de mon exil. Mon séjour ici est très agréable, même si l'on n'est pas tout à fait libre. Je suis heureux ici. Même si les circonstances ne m'avaient pas forcé à traverser l'Atlantique, j'y serais venu. Je me rends au Canada avec la certitude que je n'y serai pas un étranger."

(Jules Romains est, de son vrai nom, Jules-Louis Farigoule).

Grièvement blessés

M. André Lebeau, 17 ans, demeurant à Valcourt (comté de Sherbrooke), a été grièvement blessé, vers 7 h. 30 hier soir, dans un accident survenu sur la route de Laprairie, à quelque neuf milles au sud de Montréal. Le camion dans lequel il voyageait s'écrasa contre un autre véhicule stationné le long de la route.

Le jeune homme blessé fut transporté d'urgence à l'hôpital Notre-Dame, où les autorités nous déclarent, ce matin, qu'il avait la jambe et l'omoplate gauches fracturées et qu'il souffrait d'un traumatisme crânien, d'une luxation à la hanche droite, ainsi que de plaies contuses multiples. La Sûreté provinciale du Québec et la circulation provinciale firent enquête.

M. Eden rentre à Londres

Londres, 9 (C.P.). — Le ministre de la guerre, M. Anthony Eden, est rentré hier à Londres de sa tournée d'inspection dans le Proche-Orient. Il a conféré avec le commandant en chef des armées anglaises en Egypte, le général Sir Archibald Wavell, et il s'est arrêté à Gibraltar à son retour.

Navires anglais coulés

Berlin, 9 (A.P.). — Les cercles officiels allemands affirment hier soir que des avions de plongée avaient coulé au cours de la journée d'hier des navires anglais d'un déplacement total de 31,000 tonnes.

Les cours de l'Ecole des sciences sociales

Les cours de l'Ecole des sciences sociales de lundi soir sont supprimés en raison du congé de l'Armistice. Les cours de lundi soir sont remis au mardi, selon l'horaire suivant: en première année, à 7 h. 30, cours sur les oeuvres sociales; à 8 h. 30, cours sur le civisme; en deuxième année, à 7 h. 30, cours de politique commerciale, et à 8 h. 30, cours de philosophie économique.

Abolition des rentes seigneuriales

Le 11 novembre

Québec, 9 (D.N.C.). — Le 11 novembre, les propriétaires actuels des seigneuries percevront leurs rentes pour la dernière fois. Ainsi disparaîtra l'un des derniers vestiges du régime féodal. La loi abolissant définitivement les rentes seigneuriales, insérée dans nos statuts à la dernière session par le gouvernement Godbout, est entrée en vigueur le 17 mai 1940.

Cette législation libérera à jamais nos vieilles terres françaises de servitudes remontant aux premiers temps de la colonie. Le problème de l'abolition des rentes seigneuriales a fait l'objet, depuis plus d'un siècle, de brûlantes controverses.

Plusieurs hommes d'Etat canadiens éminents se sont préoccupés du règlement de ce problème. Sir Louis-Hippolyte La Fontaine fut l'un des premiers partisans de cette réforme et sir Auguste-Norbert Morin et Georges-Etienne Cartier furent les principaux auteurs de l'acte seigneurial de 1854 qui scella la pierre tombale sur des institutions périmées.

Depuis cette époque, la classe agricole avait réclamé la disparition de cette charge onéreuse. La province de Québec demeure probablement l'un des derniers Etats démocratiques où subsiste encore cette institution qui n'a plus sa raison d'être.

La Cour des jeunes délinquants à Québec

Le nouveau tribunal ne pourra siéger avant quelques semaines

Québec, 9 (D.N.C.). — M. Louis Houde, le nouveau juge de la Cour des jeunes délinquants, était à Québec hier. Sa commission a été signée par le lieutenant-gouverneur et il est prêt à entrer en fonctions. Cependant, fait fait par le nouveau tribunal ne pourra siéger avant quelques semaines.

En vertu de la loi 19-20, Georges V, chapitre 46, paragraphe 44, la loi des jeunes délinquants "n'entre en vigueur que lorsque et selon que des proclamations la déclarant exécutoire dans une province, une cité, une ville ou autre partie d'une province sont lancées dans la *Gazette du Canada*".

C'est dire que pour que le juge Houde puisse siéger, il faudra un arrêté ministériel du cabinet fédéral et une proclamation dans la *Gazette du Canada*. Ces formalités n'ont pas encore été remplies et il est probable qu'elle ne le seront pas avant la fin du mois.

D'ailleurs, l'organisation du tribunal n'est pas encore complétée. On ne sait pas encore s'il siégera au Palais de Justice ou dans un autre endroit. D'après les informations que nous avons pu obtenir, on est déjà à l'étroit dans le Temple de Thémis et il n'y a pas de place pour les jeunes délinquants. Il est très probable qu'on logera la Cour, au début du mois, dans une maison de la Grande Allée, qui sera louée par le gouvernement provincial.

Il s'agit également de trouver des locaux pour les prévenus des deux sexes. Des pourparlers ont été engagés à ce sujet et aucune décision n'a encore été prise.

Les cendres de Kléber

Strasbourg, territoire français occupé, 9. — Les cendres du général Jean-Baptiste Kléber, l'un des plus grands généraux des armées révolutionnaires françaises, ont été exhumées du square qui portait son nom et transportées avec tous les honneurs militaires dans le cimetière militaire Kronenburger, au milieu des tombes des soldats français.

Le square Kléber, situé au milieu de la ville, porte désormais le nom de Karl Roos Platz, du nom du chef du mouvement allemand en Alsace, exécuté à Nancy comme espion il y a neuf mois. En raison du changement du nom du square, on a transporté à la fois les restes de Kléber et son monument dans le cimetière militaire.

1,629 contrats

Ottawa, 9 (D.N.C.). — M. Howe annonce que le ministère des Munitions et approvisionnements a accordé, au cours de la semaine terminée le 1er novembre 1940, 1,629 contrats au coût global de \$5,755,763.

La Politique

MM. Godbout et Duplessis dans Mégantic

Québec, 9 (D.N.C.). — M. Adélard Godbout, parlant ce soir au Lac Noir et demain après-midi à Thetford les Mines, en faveur du candidat libéral de Mégantic, M. Olivier. Le premier ministre sera accompagné de M. Edgar Rochette. M. Maurice Duplessis viendra dans le comté la semaine prochaine. Il parlera à Plessisville jeudi, à St-Ferdinand, vendredi, au Lac Noir, samedi, et à Thetford, dimanche.

M. Duplessis dans Terrebonne

M. Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale, tiendra deux assemblées dans le comté de Terrebonne, en fin de semaine. Ce soir, il parlera à Terrebonne, à la salle municipale; l'assemblée commencera à 8h. Dimanche après-midi il parlera à Saint-Jérôme; cette assemblée aura lieu à l'Arena, à 2 heures 30.

Assemblées de M. Perrier

M. Hector Perrier, secrétaire de la province et candidat libéral dans le comté de Terrebonne, tiendra une assemblée, cet après-midi, à 5 heures à Saint-Agathe, et ce soir à Saint-Faust.

Dimanche, après la messe, il parlera à Saint-Juvénal. Il y aura aussi d'autres assemblées à Saint-Hippolyte, Brebeuf, Sainte-Marguerite, Sainte-Luce et Sainte-Sophie.

Dimanche après-midi, il tiendra une assemblée à Sainte-Agathe. Les or



Directrice : Germaine BERNIER

Novembre, ses souvenirs et ses leçons

Novembre, après avoir fêté les habitants du ciel et les passants des tombeaux, après avoir fleuri les cimetières de chrysanthèmes, les fleurs de souvenirs et l'autel des morts de veilles priantes, novembre veut encore, parmi tous ses jours drapés d'ombre en souvenir des morts d'hier et d'aujourd'hui, une journée particulièrement consacrée à la mémoire des morts de la dernière grande guerre auxquels il faut ajouter maintenant ceux de la présente. Et c'est aussi lundi, Jour du Souvenir, que les rouges coquelicots seront vendus au bénéfice des vétérans.

On va repenser de ces disparus des batailles et quel cortège ils feraient s'ils devaient parader en ce jour! Quel sinistre et long défilé ils créeraient, eux qui ont été pris par la mort mécanisée et la destruction en série!

Sûrement, le jour ne serait pas assez long, ils passeraient, ils continueraient de passer dans la grisaille du crépuscule d'automne, ils passeraient encore dans la nuit glacée, leurs pas innombrables s'entendraient encore au fond des ténèbres.

Et ceux de la dernière guerre, quels regards jetteraient-ils sur leurs successeurs qui n'ont pas vu la paix? De quels yeux regarderaient-ils tous ces êtres qui, bien que du même pays, parfois de la même maison, ne savent rien sacrifier sur l'autel de la concorde, de la bienveillance, de la paix? De la paix parmi les frères d'une même race, de la concorde dans la famille!

Non, ils ne reviendront pas juger le monde, ses folies et ses erreurs, juger leurs semblables dans leur aveuglement et leur mauvaise volonté trop fréquente, mais c'est à nous de comprendre la valeur de leur sacrifice et la leçon de leur trépas.

Écoutez Jacques Debout, ce beau poète disparu lui aussi, quand il parle d'eux et de tous les autres morts d'ailleurs:

Plus loin que leurs partis, leurs castes, leurs chimères
Ils se sont rencontrés sur un dernier haut lieu,
D'où l'on n'aperçoit plus les cloisons éphémères,
Dans le voisinage de Dieu.

C'est à cette hauteur qu'il faut savoir les suivre,
C'est là seulement que l'on peut découvrir
Les raisons de s'aimer et les raisons de vivre,
Parmi les raisons de mourir.

Si l'on ajoute aux partis, aux castes, aux chimères, l'orgueil, la jalousie, la dureté de cœur et l'injustice, on voit, hélas! que les cloisons entre les cœurs et les esprits, tout en étant éphémères vis-à-vis de l'éternité, sont éternelles de maux et de rancoeurs dans la vie des humains.

Et pourquoi? Parce que tous, tant que nous sommes, nous nous écartons trop, sans doute, du "voisinage de Dieu" qui, seul, a eu le pouvoir de dire: "Je vous apporte ma paix."

C'est à cette hauteur, c'est là seulement, dit le poète, que l'on peut découvrir "les raisons de s'aimer et les raisons de vivre".

Les raisons de s'aimer! Si on les recherchait, les analysait, les disséquait autant que les raisons de se nuire, de se détester, de se déchirer! Evidemment, le nombre des sages augmenterait, la paix descendrait dans tant de cœurs qu'elle finirait par déborder les cloisons et peut-être les frontières... Si ce n'est pas à coups de canons que la paix peut s'établir, c'est peut-être à coups de cœur et de bonne volonté... Le Christ a-t-il promis la paix aux hommes de bonne volonté sur un seul terrain? Hélas! la bonne volonté, c'est peut-être aussi rare que l'esprit de justice, et les générations succèdent aux générations et l'héritage de l'aveuglement de l'esprit et du cœur se transmet plus fidèlement que celui de la vérité et de la bonté. Le monde est ainsi fait. L'esprit soufflé où il veut et les peuples comme les individus se perdent dans la nuit de l'erreur.

Mais dans un seul esprit et une seule conscience, quelle satisfaction descend quand cet être peut se dire: "Malgré les circonstances difficiles et la malveillance des êtres, j'ai mis toute ma bonne volonté à travailler pour la concorde et la paix et j'ai, volontairement, je n'ai aidé à la mésintelligence, aux désaccords." Et comme cela devrait embellir encore davantage le ciel de ceux qui, sincèrement, ont donné leur vie pour assurer la paix dans le monde.

A nous d'essayer loyalement, généreusement, en suivant le conseil

Voeu d'automne

Automne, sois-leur doux, car ils ont tant souffert!
Retiens les souffles prompts de tes bises trop fortes;
Sous leur fatigue, étends un lit de feuilles mortes.
Et sur leurs fronts, un ciel indulgent, tiède et clair!

Contre l'humide nuit qui glacerait leur chair,
Entre eux et le brouillard, ils n'ont ni toit, ni portes...
N'ajoute pas à leurs peines de toutes sortes
Les rafales de l'onde aux rafales du fer!

Le jour, donne à leurs yeux l'azur calme et sans voiles;
Et le soir, comble-les de rêves et d'étoiles!
Dans leur sommeil, répands des songes glorieux...

Et qu'ils voient, dans ton air aux grâces solennelles,
Un matin, comme un beau soleil, monter des cieux
La Victoire attendue, avec d'immenses ailes!

Albert LOZEAU

du poète, de s'installer dans le "voisinage de Dieu", dans le quartier aéré de la bienveillance, où les avenues du cœur et de l'esprit sont d'une belle largeur, où les chemins de la conscience sont droits et clairs. C'est là que les morts, tous nos morts qui sont maintenant des esprits de lumière, pourraient le plus facilement rejoindre nos cœurs de mortels, d'éphémères, pour les attirer vers la patrie éternelle qui ne connaît plus enfin, ni menaces, ni démentements, ni déportations, ni invasions... Ce sera enfin l'éternelle sécurité. C'est la croyance de ce bonheur qui a fait bénir la mort par tant de penseurs et qui fait écrire à Verhaeren:

Qu'il te soit fait hommage à travers les années,
Grave ensevelissement, ô mort! à noir amour!
Qui dans les maigres mains détiens les destinées,
Et qui remplis de ciel les yeux défunts au jour.

PRISCA

Les activités féminines

Garde d'honneur du Cœur Immaculé

Dimanche, le 10 novembre, à 3 h., réunion mensuelle des Gardes d'honneur du Cœur Immaculé, dans la chapelle du Bon-Pasteur, 104 rue Sherbrooke est. Associées et fidèles y sont cordialement invités.

A l'Amicale N.-D. du Retour

L'Amicale Notre-Dame du Retour invite ses anciennes à venir entendre M. Fortin, P.S.S., dans une conférence, dimanche, le 17 novembre, à 3 h., à l'Académie.

Banquet du Foyer

Le banquet annuel du Foyer aura lieu mercredi, le 27 novembre courant, à 8 h. 15 du soir, dans le sous-sol de l'église du St-Sauveur, angle des rues Viger et St-Denis.

Comme par les années passées, la direction prépare à ses amies et invités, qu'elle désire nombreux, une réception toute cordiale, des mets de choix, un service impeccable. Le local seul est changé; l'accueil sera le même, empressé et reconnaissant.

Vente de charité à l'Oeuvre de la Soupe

C'est à la salle de la Bibliothèque St-Sulpice, 1700 rue St-Denis, qu'aura lieu les 19, 20 et 21 novembre prochains la grande vente de charité au bénéfice de l'Oeuvre de la soupe. Pour renseignements appeler la secrétaire, Mlle Géraldine Desmarais, AM. 5122 ou au comité, AM. 5076.

Aux Sainte-Anne

Récolation mensuelle par le R. P. Henri Ste-Marie, S.S.S., dimanche, le 10 novembre, de 8 h. 30 à 11 h. 30, à l'Académie Ste-Anastasia, 155 boul. St-Joseph est. Cordiale invitation aux amicales et membres des cercles d'étude, ainsi qu'aux dames et jeunes filles intéressées.

Soirée récréative au profit des œuvres franciscaines

Une grande soirée récréative au profit des œuvres franciscaines aura lieu le mardi, 12 novembre prochain, à la Palettre nationale. On y donnera Le Pater, de François Coppée, une fine comédie, de polles pièces de vers et de la belle musique.

Partie de cartes de l'Amicale Marchand

Mercredi, 13 novembre, à 8 h., aura lieu dans la salle paroissiale St-Jacques, 443 est, rue Ste-Catherine, la grande partie de cartes annuelle organisée par l'Association des anciennes élèves de Marchand. Prix de présence nombreux et un prix à chaque table. Pour renseignements appeler: Mme Blanche Bouchard-Arès, présidente du comité, PR. 1437.

Pensionnat Saint-Basile

La réunion annuelle des anciennes élèves du pensionnat St-Basile se tiendra le 21 novembre à 2 h. de l'après-midi, à l'Académie Notre-Dame du 7, St-Sauveur, 465 av. Mont-Royal est. On procédera à l'élection générale des conseillères pour le prochain terme d'office. Toutes les anciennes sont cordialement invitées.

Partie de cartes au profit des Missions

Lundi, le 11 novembre, à 2 h. 30 p.m., aura lieu la partie de cartes mensuelle à la salle des œuvres du Cercle missionnaire liturgique, 120 rue Laurier est. Un prix par table. Nombreux prix de présence.

Partie de cartes

Lundi le 11 courant à 3 h. aura lieu une partie de cartes, organisée par les dames patronnesses, sous la présidence de Mme S. de Tilly, du profit de l'Oeuvre de la Réparation, à la T. S. Face Inc., au no 4312 Papineau, AM. 4950.

Ville St-Jeanne d'Arc, S.-Hyacinthe

On annonce les retraites suivantes: dames, du 11 au 14 novembre; du 19 au 22, du 22 au 25, du 26 au 29 décembre. Demoselles, du 14 au 17 novembre; du 26 au 29, du 29 novembre au 2 décembre; du 2 au 5 décembre; du 13 au 16 décembre.

A l'Académie Ste-Brigitte

Le 16 novembre aura lieu à 2 h. la réunion des anciennes de l'Académie Ste-Brigitte, 1275 av. Papineau. Prière de considérer cet avis comme une invitation personnelle.

La Fête du 21 novembre au collège S.-Maurice

Le collège St-Maurice invite cordialement les anciennes élèves de la maison mère de St-Hyacinthe à l'occasion du 21 novembre.

La situation européenne ne manque pas d'avoir son écho dans le cœur de la Présentation de Marie, ses maisons de France et d'Angleterre étant pour elle un sujet de vive inquiétude. La tristesse de l'heure impose donc quelque simplification au programme habituel, mais n'empêche en rien le doux retour à l'occasion de la grande fête patronale.

Le programme de la journée, pour cette année, se déroulera comme suit: 9 h. 30, grand'messe pontificale; 11 h. 30, réception à S. E. Mgr A. Duvall; 1 h. 30, banquet; 2 h. 30, procession d'usage suivie de la bénédiction du St-Sacrement.

A Valleyfield

Les retraites fermées suivantes auront lieu chez les Soeurs Dominicaines, du 15 au 17 nov., pour les dames; du 21 au 24 nov., pour les filles; du 4 au 8 déc., pour les gardes-malades à l'Hôtel-Dieu.

Ces retraites seront prêchées par le R. P. Méthot.

Aux Anciennes du pensionnat Sainte-Anne de Lachine

La présidente de l'Amicale ainsi que les religieuses de Sainte-Anne regretteront de faire part aux amicales du Pensionnat de Lachine de la construction d'une annexe à la maison les prive du plaisir de convier les Anciennes pour la date traditionnelle du 21 novembre. Dès aujourd'hui cependant le comité d'organisation prie les Anciennes de se rappeler que le ralliement des amicales féminines du diocèse de Montréal se tiendra le prochain dimanche au pensionnat même de Lachine.

Réunion d'infirmières à l'Hôtel-Dieu

Mercredi soir, le 13 novembre à 8 h., aura lieu à l'Hôtel-Dieu l'assemblée mensuelle des infirmières de l'Association Jeanne-Mance.

Toutes les infirmières sont instamment priées de se rendre à cette assemblée, où l'on procédera à l'élection d'un nouveau conseil.

Réunion du cercle d'étude après la votation.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Les Saints Martyrs Canadiens

Chaque lundi, à 3 h., dans l'église de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Papineau, il y a une cérémonie en leur honneur.

Les raisons d'y assister sont nombreuses. D'abord, l'Eglise, depuis 15 ans, nous les a donnés, comme patrons et modèles. Or que veut-elle sinon que nous les honorions d'un culte particulier et constant? Car ils méritent d'être priés non seulement le jour de leur fête, le 26 septembre, mais encore tous les jours de l'année. De plus, nous avons besoin de leur aide, à chaque instant, pour accomplir notre devoir.

En second lieu, les malheurs qui frappent si douloureusement le monde et entraînent pour nous tant de souffrances sont de nature à nous faire mener une vie sérieuse et chrétienne. Mais pour cela nous faut des exemples et des encouragements comme les Saints Martyrs Canadiens nous en donnent.

En troisième lieu, le Pape vient de demander des messes et des prières spéciales pour le 24 novembre prochain afin de recommander au bon Dieu les besoins de la société humaine. C'est pourquoi, à la cérémonie de chaque lundi des prières seront dites aux intentions du Pape.

Enfin une causerie est faite courte et pratique sur un sujet de nature à faire connaître et aimer le bon Dieu; et par là même un peu de joie et de bonheur dans les âmes comme aussi faire vivre en chrétien éclairé et fervent.

Le sujet des causeries de cette année porte sur "l'Abandon à Dieu": vertu aussi consolante qu'appropriée aux circonstances présentes.

Les causeries sont faites par le R. P. Joseph Payne, S.J., propagateur de la dévotion aux Saints Martyrs Canadiens.

Invitation donc de la part des Saints Martyrs Canadiens à tous ceux qui veulent en les honorant prendre part à une cérémonie de réparation, de supplication et de sanctification.

En marge des examens universitaires des gardes-malades

Le docteur E.-P. Benoit, secrétaire de la Faculté de médecine, a proclamé comme première aux examens universitaires des gardes-malades Mlle Alice Morissette, de l'hôpital Notre-Dame. L'Institut Marguerite d'Youville s'en réjouit d'une façon particulière; l'école des gardes-malades de l'hôpital Notre-Dame est dirigée par deux bacheliers ès science hospitalière de l'Université de Montréal, section Institut Marguerite d'Youville.

L'Institut Marguerite d'Youville commence à se faire connaître et à produire ses fruits: c'est une école supérieure pour les gardes-malades qui désirent se spécialiser dans la direction des hôpitaux, des écoles de gardes-malades et dans la science de la diététique. L'annuaire de l'Université de Montréal lui consacre ses pages 128, 129 et 130. Dans une magnifique conférence, "l'enseignement supérieur au Canada français", Mgr le recteur a cru bon de mentionner l'Institut Marguerite d'Youville à ses auditeurs français de l'Université de Columbia, à New-York. L'Institut compte déjà une vingtaine de bacheliers: ses élèves — infirmières religieuses et laïques — lui viennent de l'Hôtel-Dieu de Montréal et de Québec, de l'hôpital Notre-Dame, des religieuses de la Providence, de la Miséricorde, de l'hôpital Sainte-Justine, de l'hôpital Saint-Luc, etc.

Pressée par les besoins de l'Ouest et des Etats-Unis, la Communauté des Soeurs Grises a obtenu de l'Université le statut actuel de son Institut Marguerite d'Youville: elle le doit à la bienveillance de Mgr le recteur, de Mgr le vice-recteur et de la Commission des études. Elle espère recevoir la collaboration de la Faculté de médecine.

(Signé) Amédée Allard, P.S.S., Président du conseil d'administration de l'Institut Marguerite d'Youville.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

Chers malades, En faveur des âmes du Purgatoire, Notre-Dame-des-Malades nous invite à nous associer et former ainsi une chaîne de prières et de sacrifices durant tout ce mois qui leur est consacré.

Écoutez la messe entendrez: "Toi, mon fils, au-moi, aujourd'hui, effaçant à jamais les âmes de mes enfants des flammes du Purgatoire. Je t'appelle à mon aide; entends leurs cris déchirants; c'est moi-même, la mère, qui, serait reconnaissante, si tu les délivres."

JE RÉPONDIS: "Me voici." O ma bonne Mère du ciel, me voici; voici mon cœur pour que vous le remplissiez d'une tendre compassion pour ces âmes souffrantes, qui hier encore, étaient près de moi, dans cette même salle d'hôpital; je veux les soulager par mes sacrifices. Voici

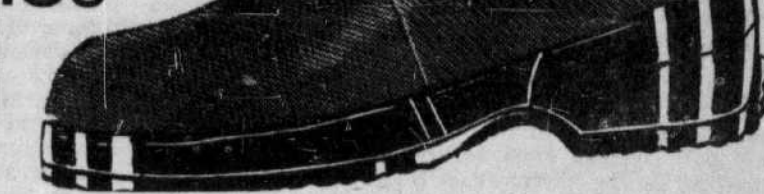
E A T O N

Vente annuelle de couvre-chaussures pour hommes!

Modèle à 1 boucle

Vous n'auriez jamais cru en trouver d'aussi bons à si bon marché. Légers et faciles à mettre et à enlever. Formes étroites, moyennes et rondes. JERSEY DE LAINE NOIR. Pointures: 5 1/2 à 11 pour les premiers clients. Spécial lundi, la paire

1.39



Chaussures, au deuxième.

T. EATON CO. LIMITED OF MONTREAL

mon âme pour que vous y mettiez les dispositions de contrition nécessaires pour que je vous aide efficacement; me voici tout entier, je me donne tout à vous, prenez-moi tout entier que l'espèce pour ces chères âmes du Purgatoire.

POUR LES SOULAGER? Je prendrai aujourd'hui la résolution d'offrir une messe ou plusieurs, devant être célébrées pour mes parents défunts, mes amis et même mes ennemis, afin qu'ils soient dignes du ciel, leur fin dernière. Nous retournera à votre disposition, chers malades, pour toute intention que vous voudrez bien nous communiquer. Et nous vous en remercions bien chaleureusement à l'avance.

MOYENS PRATIQUES: la messe pour les défunts a une valeur extraordinaire dans la pensée de l'Eglise; 2o L'acte héroïque qui consiste à tout donner aux âmes du Purgatoire, est renfermé dans la donation de soi-même à Notre-Dame-des-Malades.

3o J'offrirai tout péché volontaire durant cette semaine.

MOT D'ORDRE: Prier, agir, souffrir pour les âmes du Purgatoire.

CH. L. T., vendredi, 8 h. 15, Messe des Malades.

ZOI FRETCHETTE, prêtre-aumônier diocésain, Sherbrooke.

Touchant appel

Les "Tout Petits" de la Crèche de la Miséricorde vous tendent la main

Le petit "Mario" toujours si intéressé à la cause de ses petits frères et petites sœurs de la Crèche, se propose cette année en dépit des difficultés de l'heure présente, de faire sa ronde habituelle. Il ira chez vous! Oh! recevez-le bien! Si vous ne pouvez pas lui donner des dons, donnez-lui au moins un sourire, adressez-lui un bon mot, il se sentira content, il vous remerciera. Il vous aime beaucoup, Mario, parce que vous avez été si bon pour lui! Combien de noms il conserve en son petit carnet de gratitude! Il se rappelle entre autres cette gentille petite fille qui, pour lui venir en

aide, avait sacrifié ses chocolats, un joli joujou. Aussi le bon Dieu a dû récompenser sa charité par des faveurs de choix?

Voulez-vous à votre tour vous attirer les bienfaits du ciel? Faites la part du pauvre "Mario"; c'est l'offrande pour laquelle la banque du bon Dieu vous retirerez cent pour un.

Voici Mario et son petit bas. Par les jours de froid et de givre. Oh! de grâce, ne le repoussez pas. C'est votre charité qui le fait vivre!

Novembre

Voici le mois de novembre, novembre Avec ses brumes, ses mornes forêts Et son parfum d'encens. Voici la chambre Close, l'oubli, et voici mes regrets.

Va, chante la sérénité des choses Infinites. Fais un suprême effort! O, n'attends pas que renaissent les roses, Poète, pour méditer sur la mort.

Jeanne LAVALLÉE

Vient de paraître

"Prends la route"

par EDOUARD MONTPETIT

Etude d'un vin intérêt

En vente au Devoir et dans les principales librairies.

Prix: 25 sous



La raison pour laquelle les bons pâtisseries réussissent toujours de savoureux desserts? Ils emploient les essences JONASSON.

ESSENCES JONASSON

Chez tous les épiceries

E.-E. DION

ARMAND MERCIER

MERCIER & DION

FOURRURES DE QUALITE

2117, AVE. MONT-ROYAL E.

près rue Delormier

FR. 2711

Feuilleton du "Devoir"

La Pitié de Mie Solange

par Georges LOUZA

26.

(Suite)

— Oui, un braque de préférence, de cette vieille race française si fidèle et si bonne. Les individus en ont généralement la queue sage, l'arrêt solide qui convient à des chasseurs de mon âge.

— A Brazey, mon père possède un couple de braques dont on se dispute les rejets. Il y a justement une jeune Lida qui doit avoir un an et que, certainement, il sera heureux de vous offrir.

— Mais cela ne privera-t-il pas M. de Sandeul?

— Oh! soyez sans scrupules, les parents lui suffisent. Du reste, il

passera sans doute la saison de la chasse dans le Charolais.

— Alors, j'accepte avec joie. Ma chère amie, dit-il à Mme Albéric, qu'un regard de son neveu avait médusé, veuillez vous asseoir et tirer une carte... Ah! j'ai l'honneur de vous avoir pour partenaire.

— Mais... ces chats... fit-elle néanmoins, ils ne viendront pas là?

— Rassurez-vous, Madame, dit Solange, mais les redoutez-vous donc à ce point?

— Préférez-vous les rats? lui demanda M. de Saint-Hilaire, qui lui tendit une revue scientifique, lui montrant les illustrations d'un traité sur les méfaits de ces animaux,

les rats qui nous apportent la peste, le choléra, etc.

Devant sa mine effarée, les jeunes gens échangèrent un regard amusé que, malheureusement, la dame surprit.

"Elle se moque de moi", pensa-t-elle en se mordant les lèvres pendant que la jeune femme, tout en distribuant les cartes, la rassurait de son mieux.

— Soyez tranquille, nos animaux, très bien tenus par Joséphine qui les adore, ne reculent pas d'insectes et ils ne passent jamais la nuit auprès des enfants. Ils ont leur corbeille dans mon cabinet de toilette dont la porte demeure ouverte pour que Plume Blanche puisse faire la chasse aux souris dont se plaint le cuisinier.

— Allons, dit le comte, à nos jeux. Tenez-vcz bien, recommanda-t-il à Solange, Mme Albéric est de première force! Mais n'êtes-vous pas vous-même experte à ce jeu?

— Nous faisons tous les soirs la partie de mon père et la plus acharnée de nous tous, vous ne le croiriez pas? c'est Ginette.

— Cette bonne grosse Ginette, dit Amaury, il faudra l'inviter à venir voir des fois qu'elle aura ses vacances, ainsi que Maurice.

— Ils en seraient ravis tous deux, assura Solange; toutefois, objectait-elle en s'adressant au comte, ne sera-ce pas trop d'agitation autour de vous, Monsieur?

— Pas le moins du monde. Alons, je demande.

Et la partie devint sérieuse, mais Mme Albéric, l'esprit perturbé sans doute par la question chaste, se laissa haïr en plein, et ragea fermement dedans.

— La revanche, proposait-elle.

— De main, répondit Amaury, n'est-ce pas, père? Nous avons tous besoin de nous coucher de bonne heure, c'est la première fois que

vous veillez.

— Et cette jeune femme a passé bien des nuits, approuva le comte. Sonne pour le thé.

"Ah! sursauta-t-il en écoutant un peu les jambes et frottant ses longues mains fines, nous avons été battus, mais nous avons fait quand même une bonne partie."

Solange, de son esprit alerte, l'avait animée de son mieux; elle avait apprécié d'instinct les coups, provoquant les réparties de son beau-père qui, très spirituel, jouissait de trouver quelqu'un qui lui renvoyait la balle.

Amaury, qui luttait contre une crise de toux, s'esquiva pour la laisser passer dans le jardin.

Solange échangea un regard avec son beau-père et les tasses qu'elle remplissait se heurtèrent sous sa main, mais elle acheva, comme si elle n'entendait rien, la phrase commencée. Du premier jour elle avait compris l'horreur d'Amaury pour toute sollicitude. La pitié lui semblait une injure et causait à son orgueil une intolérable souffrance.

Lorsqu'il rentra, une tasse de tilleul bouillant l'attendait dont quelques gorgées achevèrent de le calmer et, comme s'il ne s'était pas absenté, il put se mêler à la conversation qui avait continué, légère et fine. La tante absorbait gaufrettes sur petits fours en sirotant son Peko.

Quand on se sépara, M. de Saint-Hilaire, dans moins cérémonieuse-

ment les doigts de sa bru, mais celle-ci vit toujours, au fond de ses yeux, le point d'interrogation qui l'intriguait. Solange, après avoir, dans le hall, souhaité le bonsoir à la tante qu'Amaury accompagnait jusqu'à sa chambre, s'attarda pour donner quelques ordres au valet de chambre et monta lentement l'escalier. Elle se sentait lasse.

Elle fut surprise

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Nanaimo

Par Marcel Turcotte, P.M.E.

Nanaimo est une belle petite ville située à 77 milles de Victoria. La population: 8,000 habitants, dont 700 catholiques seulement, et sur ce nombre, beaucoup ne pratiquent pas. C'est donc dire tout le bien qu'il y a à faire; malheureusement mon peu de connaissances dans la langue anglaise paralyse mes efforts. Il y aurait aussi beaucoup de bien à faire auprès des Indiens; ces pauvres gens sont bien abandonnés. C'est toujours la même question, ici comme ailleurs, il manque de prêtres. Mgr Cody n'en a que vingt-cinq; il nous dit, dernièrement qu'il lui en faudrait au moins cinquante. Prions donc le Maître de la moisson...

Climat

Vous vous demandez sans doute quelle sorte de climat l'on peut bien avoir ici à Nanaimo. Je ne peux pas parler par expérience, je vous donnerai seulement quelques renseignements que j'ai pu recueillir ici et là.

Disons d'abord que nous sommes pratiquement encore en été, à tout le jour moins, car, les nuits commencent à être assez fraîches. Ainsi, hier, dimanche, le 20 octobre, et aujourd'hui, il a fait chaud, et cela ressemblait à une belle journée du mois de juin et juillet. Les fleurs sont encore belles et fraîches, le gazon, d'un beau vert tendre; l'on peut cueillir des fleurs jusqu'à la fin de décembre, et même quelques-uns résistent à en avoir pendant toute l'année. Un paroisien de Nanaimo a vu fleurir ses roses l'an dernier, début de janvier. Le plus bas que le thermomètre peut descendre, en hiver, c'est à 4 degrés au-dessus de zéro; l'an dernier, pas de neige du tout. Ici, on joue au golf toute l'année. Ce qui n'empêche pas Nanaimo d'avoir un magnifique été, et la saison de golf est même commencée depuis quelques jours.

Ce que l'on peut faire à Nanaimo. A cela, je vous répondrais: "Un prêtre bien versé dans la langue de Shakespeare a beaucoup, im-

Quelques coutumes de nos Philippinos

Chers amis et bienfaiteurs. Vous me demandez de vous laisser savoir quelques us et coutumes de nos gens. "Dans ce lointain pays, dites-vous, il doit se trouver, bien des choses extraordinaires..."

...Que vous dirais-je? D'abord, disons que dans notre pays les gens naissent, se marient et meurent. Voilà du nouveau, n'est-ce pas?

Ici, comme dans tous les pays chrétiens où la loi naturelle est observée, la venue d'un enfant dans une famille est considérée comme une bénédiction du ciel. On aime tellement les enfants que l'on ne voit pas d'orphelins. Si les parents meurent, il se trouve toujours des parents ou des amis de la famille pour adopter les enfants laissés orphelins. Même les enfants illégitimes sont adoptés sans difficulté. Au Canada, le même jour ou le lendemain de sa naissance, l'enfant est porté au baptême. Malheureusement, ici, il n'en est pas ainsi; on retarde des mois et des mois le baptême des nouveaux nés. La raison en est qu'il faut faire de grandes fêtes au jour du baptême; il se peut que parraîns et marraines viennent de loin, et les communications sont lentes; l'argent se fait rare et les dépenses occasionnées par la fête du nouveau baptisé coûtent cher. Plusieurs mois se passent parfois et l'enfant n'est pas encore baptisé. C'est bien triste de constater cela. Nombreux sont ceux qui meurent non baptisés. Les parents ne paraissent pas s'en émouvoir et la coutume continue.

Le jour enfin arrive, la mère vient à l'église avec l'enfant et un parraïn ou une marraine, rarement les deux. On fait une aumône à l'église à l'occasion du baptême, et si l'on n'est pas trop pauvre, on fait sonner au moins une cloche. Ici, on sonne trois fois pendant la cérémonie, et non après le baptême.

Puis, on fête le nouveau baptisé et les parraïns pendant au moins une journée complète, quelquefois davantage, car le parraïn ou la marraine, la marraine ou le madrina deviennent des parents de la famille.

Enfin, dernier détail, on donne presque toujours au baptisé le nom du calendrier, c'est-à-dire, le nom

Propos astronomiques

Que sont les nébuleuses?

Je me rends compte, chers lecteurs ou lectrices, que vos heures de loisir ne vous permettent point de vous livrer entièrement à la contemplation du ciel étoilé. Tout au plus vous intéressez-vous aux phénomènes spectaculaires tels une éclipse de Soleil ou de Lune, les grands rapprochements de la planète Mars, l'apparition d'une comète ou d'une Aurore boréale remarquable; en dehors de cela, de la température et des phases de la Lune sur lesquelles on se base, et bien à tort, pour la prévision du temps. On ne se sent guère disposé à d'autres genres d'observations. Et pourtant... Sachez que le moindre renseignement fourni par un observateur consciencieux, lors même qu'il n'est pas astronome, possède une haute valeur.

Aujourd'hui, je désire vous entretenir des nébuleuses. Oh! rassurez-vous. Je ne vous entraînerai point dans les sentiers épineux des mathématiques ni dans les labyrinthes des équations algébriques mais plutôt essaierai-je de vous distraire par un simple exposé des Merveilles du Firmament et vous prouver que la Science est à la portée de tous.

Peut-être seriez-vous curieux de connaître l'origine du Soleil ainsi que sa position dans l'Univers? Personne n'ignore maintenant ce que sont les Étoiles: à savoir, en réalité, toutes des soleils comme notre Soleil, éloignés cependant de distances inconcevables. Mais que sont les nébuleuses? A première vue, d'imperceptibles bouffées de poussière lumineuse disséminées dans l'immensité des Cieux. Tenez! avec de l'attention soutenue, vous pouvez justement en apercevoir une, à l'œil nu, directement au-dessus de vos têtes, vers 10 heures du soir, aux mois d'octobre et de novembre. L'on voit là-haut comme une Étoile brumeuse — c'est la nébuleuse d'Andromède. Les puissants télescopes ont réussi à la pénétrer pour nous donner le mot de l'énigme.

Comme par exemple le botaniste herborisant sous bois est capable d'identifier les plantes aux degrés différents de leur croissance, de même les astronomes, dans leurs jauges du ciel, on-ils pu constater un enlacement aux astres. En botanique l'on admet deux groupes de plantes: celles dont la graine possède deux feuilles ou lobes et celles qui n'en possèdent qu'une — ce sont les dicotylédones et les cotylédones. En astronomie, deux groupes également se distinguent parmi les nébuleuses — les elliptiques ou à forme ovale et les irrégulières — c'est-à-dire sans contour défini. Vous avez déjà, je suppose, suivi le développement des fleurs dans votre jardin; d'examiner votre jardin, en quête de nouvelles inflorescences. Vous ne les voyez pas fleurir à vue d'œil mais vous savez que telle fleur épanouie aujourd'hui n'existait pas hier. Eh bien! le savant, l'œil au télescope, assiste pour ainsi dire à l'éclosion de fleurs célestes, les étoiles, et par la diversité de leur structure a su deviner leur mode de progression. Le premier type dans cette série astrale se rencontre un peu partout dans l'espace et ressemble à une bulle de savon. C'est en un mot de la poussière d'astres! Aucune trace d'étoiles cependant! Nous savons par ailleurs que tout corps matériel est composé d'atomes; "Tu es poussière et tu retourneras en poussière". D'autre part nul corps n'est au repos — même quand il semble nous l'être. L'espace à raison de 18 milles par seconde, car c'est à cette allure que notre globe ter-

rest ne connaît pas la nécessité d'appeler le prêtre auprès des mourants. C'est bien rarement que le prêtre administre le sacrement de l'Extrême-Onction et le Saint-Viatique, car il ne sait même pas qu'un malade agonise sur son immense territoire. D'ordinaire, on allume des cierges dans la chambre du mourant, et des personnes pieuses qui se rappellent quelques pratiques de dévotion lisent ou récitent des litanies ou d'autres prières. Puis, dans le courant de la journée, sans avertissement, on arrive à l'église avec le cadavre. Le cercueil est peint en couleurs voyantes, et recouvert de fleurs, assez souvent, surtout si c'est un enfant. On va trouver le Père, puis un parent ou quelque voisin fait valoir l'état de grande pauvreté du défunt, tâchant d'avoir à bon compte, même à crédit perpétuel, une cérémonie religieuse et une fosse au cimetière. Rarement, nous avons des funérailles avec messe, le corps présent. Avec leur peu d'exactitude, la coutume était d'attendre l'arrivée d'un cercueil, le prêtre passait chanter une messe, le prêtre passait chanter bien souvent la journée à jeun! Si la famille est un peu à l'aise, on retient les services d'une fanfare, pour accompagner le défunt au cimetière. Nous souhaitons voir le jour où on se fera un devoir d'appeler le prêtre auprès des mourants, pour recevoir leur dernière confession, leur administrer le Viatique et le sacrement des mourants.

Malgré le manque de prêtres, malgré la propagande protestante et surtout l'ignorance religieuse, nos chrétiens tiennent à faire baptiser leurs enfants, à faire pénétrer leur mariage à l'église et à faire enterrement leurs défunts dans la terre bénie du cimetière catholique.

Voilà donc, chers amis, en résumé, et en coutumes de nos chrétiens pour les trois grands événements de toute leur vie: le baptême, le mariage et la mort. Je ne parlerai pas des coutumes des païens, car le peu de contact que j'ai eu avec nos tribus non chrétiennes m'empêche de les connaître suffisamment pour en parler.

Vous demandant, chers bienfaiteurs, un pieux souvenir. Je demeure votre bien reconnaissant, Léo LAMY, P.M.E., curé de Mati, Davao, Iles Philippines.

3 septembre 1940.

vreux Messier, qui correspond bien au genre prévu. Suit le modèle N.G.C. 4449 (la nébuleuse n° 4449 dans le nouveau catalogue général de Doeyer) plus étendu en surface et où l'on distingue des ruptures sur les bords laissant deviner un léger mouvement circulaire qui prendra de l'ampleur, ainsi que le démontre la nébuleuse de la constellation de la Vierge vue par la tranche ou de profil. Tournant de plus en plus vite, des lambeaux se détachent sur les contours du disque et s'allongent en spirales à la façon d'un ressort de montre déroulé et tordu en dehors de sa boîte. C'est en quelque sorte, et pour être pittoresque, l'épanouissement du bourgeon, la chute de son dévêtement, l'essor des feuilles. Le globe nébuleux relativement calme du début est devenu un véritable tourbillon de matière ignée, analogue, dans ses grandes lignes, aux tourbillons, aux rafales, de neige ou mieux encore à nos fameuses "poudrières" défilant sur la campagne. Les branches spiraloïdales, entraînées par le mouvement giratoire du noyau central, sont rejetées au loin dans l'espace glacial et vont se tordre, se tordre comme des serpents, et se fracturer pour s'aggraver, en enfin produire des étoiles.

Voilà l'origine du Soleil. La nébuleuse d'Andromède, que nous avons vue plus haut, offre un des exemples les plus frappants d'une spirale arrivée à son dernier terme et représentée fidèlement le nuage d'étoiles que nous habitons. Le Soleil, notre étoile, fait partie d'un vaste nuage de 40 milliards d'étoiles isolé quelque part dans l'immensurable. S'il existait des habitants sur une planète gravitant autour d'un des innombrables soleils de la nébuleuse d'Andromède, ils nous verraient tels qu'on les voit: une minuscule bouffée de poussière lumineuse.

De Lisle GARNEAU

L'automobile

La fabrication du pneu

La crainte de crever un pneu d'automobile fut durant plusieurs années une obsession pour le propriétaire d'un véhicule-moteur. En effet, les "vieux du volant", ceux-là mêmes que l'on pouvait voir vêtus d'un cache-poussière, d'une formidable casquette ornée de non moins impressionnantes lunettes et dont les gants rappelaient ceux que portaient de nobles chevaliers, vous diront qu'un voyage de Montréal à Chambly sans aucun crevaisson était un record des plus ambitieux, mais des plus rarement atteints. L'automobiliste d'hier était beaucoup plus digne d'admiration que celui d'aujourd'hui, car à la connaissance de la conduite souvent difficile de son véhicule, il lui fallait joindre des aptitudes mécaniques maintenant inconnues de la plupart des chauffeurs.

A cause de nombreuses pannes, chaque automobiliste avait sur l'un de ses marchepieds, un grand coffre à outils dans lequel on mettait tout le nécessaire pour réparer un pneu. Advenant une crevaisson, la jante amovible n'existait plus, le pneu devait être enlevé, et le chauffeur devait se rendre au garage pour le faire remplacer.

Comme on peut le constater, le chauffeur d'autrefois n'avait pas besoin de jouer au golf, au tennis, pour prendre de l'exercice, car la promenade en automobile lui fournissait l'occasion d'éprouver sa force musculaire et de faire preuve de jugement.

Le progrès dans la fabrication des pneus depuis quelques années, nous a fait oublier cette période qui, malgré tout, avait ses charmes et ses avantages.

Faisons maintenant le tour d'un rapide d'une usine de pneus. D'abord voici le magasin où reposent des matières premières, dont l'approvisionnement est significatif du débit total de l'usine. Les balles de caoutchouc sortant de leurs caisses sont défilées à la scie, et absorbées par une énorme machine de 16 tonnes. Cette machine triture le caoutchouc entre une vis de grande dimension et le cylindre dans lequel elle tourne. Après dix à douze secondes, le caoutchouc sort sous forme de tube très plastique; en appuyant le doigt, sur ce caoutchouc entré dans le cylindre, il est impossible de le reconnaître. Il faut cependant 300 chevaux-vapeur constants pour réussir ce travail de mastication. A cause de millions de calories dues à la friction de la vis sur le caoutchouc, et du caoutchouc sur le corps de la machine, une circulation d'eau intense est nécessaire.

Nous voici à l'atelier de la préparation et fabrication des mélanges, opérations qui nécessitent trois machines à vapeur d'un total de 1-300 c.v. Là, il y a une énorme machine d'une quinzaine de pieds de haut, pesant 35 tonnes et qui est actionnée par un moteur électrique de 250 c.v. Dans ses flancs et dans le plus entier silence, le caoutchouc, les poudres, l'huile, sont malaxés, rendus homogènes et amalgamés de la façon la plus intime. Une petite aiguille sur un cadran, prévient l'homme lorsque le cycle du travail est terminé. En tournant une manette, cet homme fait ouvrir la porte inférieure de la machine, et sous une pression d'air de plusieurs tonnes une masse fumante surgit: le mélange est fait.

Dans l'atelier des calendres, voici une machine imposante de 30 tonnes dont les trois cylindres d'acier imprègnent de caoutchouc pour chaque cylindre: 2 milles de longueur de tissu quotidiennement. L'entrepreneur de la fabrication du pneu, tout comme dans celle de l'automobile, le temps est précieux, c'est un facteur des plus importants. Aussi c'est le mécanisme moderne, qui permet de réduire au minimum le temps employé pour chaque fabrication, en même temps que la pré-

L'Ecole des parents

L'éducation nouvelle

L'Ecole des parents du Québec, groupe les pères et mères qui veulent s'éclairer mutuellement dans le but de connaître, d'utiliser et de propager les méthodes les plus propres à élever leurs enfants, en assurant leurs responsabilités familiales, sociales, nationales et religieuses.

Un gîner-causerie aura lieu, sous les auspices de ce groupe, au Cercle Universitaire de Montréal, le mercredi, 27 novembre, à 7 h. 30. M. Edouard Montpetit sera le conférencier et le titre de sa conférence: "L'Education nouvelle".

L'Ecole des parents a de plus organisé pour le mois de décembre une série de cinq réunions au cours desquelles on discutera quelques problèmes relatifs à l'enfance.

Les personnes qui assisteront au dîner-causerie du 27 novembre auront droit d'assister aussi aux réunions du mois de décembre.

On pourra obtenir de plus amples renseignements en s'adressant à Mme Paul Fontaine, TA. 1772; à Mme Lucien Grothé, AT. 3775; à Mme Albert Guilbeault, CH. 9000.

Banquet à Saint-Jean-Damascène

Le lundi 11 novembre aura lieu dans la salle paroissiale Saint-Jean-Damascène, au 1000 rue Jolicoeur, le sixième banquet annuel sous la présidence de M. le curé J. H. Bélanger.

Le programme récréatif sera très intéressant. M. Ernest Michaud sera très intéressé.

Le tramway No 36 sera conduit de la Place d'Armes à la rue Jolicoeur.

Pour renseignements, appeler: FI. 0113.

3 minutes d'attention vous procurent 24 heures de chaleur saine, confortable, automatique

Si vous désirez plus de confort... supprimer la corvée du chauffage à la pelle... économiser de l'argent... ménager votre santé, faites équiper votre fournaise avec le CHAUFFEUR AUTOMATIQUE VOLCANO.

Renseignez-vous. Consultez-nous. Voyez nos différents modèles — sans engagement.

CHALIFOUX & FILS Limitée

1106, Côte Beaver Hill, MONTREAL

Tél.: Plateau 8531



PROCLAMATION JOURNEE du SOUVENIR

Le crois devoir attirer l'attention des citoyens sur le fait que l'on a officiellement exprimé le désir que, le jour du Souvenir, 11 du courant, le silence soit solennellement observé pendant deux minutes, soit de ONZE HEURES à ONZE HEURES ET DEUX MINUTES du matin.

A la demande des autorités fédérales, la circulation des véhicules sera interrompue durant ces deux minutes, et des instructions spéciales ont été données à cet effet.

Les arrangements nécessaires ont été faits par la Légion Canadienne pour que les services commémoratifs soient célébrés comme suit:

à 10 heures du matin, à la Cathédrale St-Jacques-le-Majeur, et, à 10.35 heures du matin, au cimetière, square Dominion.

et l'engage fortement la population à assister à ces services, à l'issue desquels, soit à 10.50 heures, le ralliement se fera au cimetière, où des couronnes seront déposées et où la période de silence sera observée.

Je prie les citoyens qui ne pourront prendre part à ces cérémonies de rendre ce témoignage de respect à la mémoire de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille pendant la Grande Guerre. On verra bien, durant ces deux minutes, EVITER de faire fonctionner les sifflets d'usines, de faire jouer les appareils sonores des automobiles, de faire sonner les cloches ou les timbres, ou de causer tout autre bruit.

Il a été, de plus, décidé que les drapeaux devraient, pendant toute cette journée, battre au vent au sommet des mâts.

Le maire suppléant de Montréal, EDMOND HAMBLIN.

Cabinet du Maire, Hôtel de ville, Montréal, le 9 novembre 1940.



SILENCIEUX

LINOLEUM BATTLESHIP DOMINION

DIGNE

PERMANENT

POUR LES ÉGLISES, ÉCOLES ET INSTITUTIONS

Voici quelques-unes des installations caractéristiques:

Rév. Sœurs de Bitamis - Pointe-du-Lac
Juvénat Ste-Foye - Québec
Dominicaines de l'Enfant-Jésus - Québec
Villa Ste-Jeanne-d'Arc - St-Hyacinthe
Société des Missions - Ste-Foye
Rév. Pères de St-Vincent-de-Paul - Québec
Sœurs de Ste-Marthe - Antigonish
Sœurs Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception - Montréal
L'Enseignement du St-Nom-de-Marie - Outremont
Sœurs de Ste-Croix - Montréal

Pour toutes informations, écrivez-nous ou consultez votre architecte.

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM COMPANY LIMITED MONTREAL

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée 1566, rue St-Denis Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Vient de paraître :

"Peinture moderne" (1)

Ce n'est pas un simple fait divers dans notre littérature canadienne que la publication récente de l'ouvrage de M. Maurice Gagnon: *Peinture moderne*. L'auteur s'est acquis des titres qui lui permettent de parler avec autorité d'un sujet qu'il connaît à fond; il en parle avec virtuosité, avec toutes les subtilités que requiert une telle étude.

Après de solides études couronnées par l'obtention de licences en philosophie à l'Université d'Ottawa et en lettres à Sorbonne, Maurice Gagnon s'inscrit à l'Institut d'art et d'architecture de Paris et à l'École du Louvre dont il est diplômé. Le gouvernement français, reconnaissant les précieux services rendus par notre compatriote durant son stage au Musée du Louvre, le nomma, il y a quelques années, attaché honoraire des Musées nationaux de France.

Depuis son retour au Canada, Maurice Gagnon professe l'histoire de l'art au collège Jean-Brebeuf, au collège de Saint-Laurent et à l'Externat, à Sainte-Croix. En 1937, il était nommé professeur à l'École du Meuble et conservateur de la bibliothèque.

S'il faut juger l'enseignement d'un maître d'après l'estime que lui manifestent ses élèves, il convient de dire qu'à cet égard, M. Gagnon rallie tous les suffrages et qu'il a un don particulier de faire aimer sa matière.

M. Gagnon n'a cessé de se faire l'apôtre de l'art français chez nous, en particulier de l'art français moderne. En 1937-38, l'École du Meuble lui confiait une série de conférences publiques sur la peinture moderne, tâche dont il s'est acquitté avec infiniment de bonheur. Ses auditeurs se souviennent du charme avec lequel le conférencier sut conserver son auditoire nombreux qui se pressait à chaque séance dans une salle par trop exigüe.

Le sujet dont traite Maurice Gagnon, dans son ouvrage, non seulement est mal compris, en général, des profanes, mais divise souvent, trop souvent même, les gens avisés ou de métier. On semble oublier que toutes les recherches, qu'elles soient d'ordre artistique ou scientifique, sont nécessaires, indispensables et qu'elles aboutissent toujours à des résultats qui permettent à cet art ou à cette science d'évoluer, de se rejoindre.

Et ceci nous remet en lumière cette phrase d'un de nos anciens maîtres, qui écrivait avec raison en conclusion d'une étude sur le meuble moderne: "Voilà de haut et d'en haut à peu près impossible à l'artiste engagé dans la mêlée. Il est heureux même que, créateur, l'esprit critique lui fasse un peu défaut. Pour agir, une certaine témérité est nécessaire. Aussi ne le blâmons pas d'avoir des audaces, des partis pris, des humeurs malsaines... Sa foi est faite de tout cela..." (2)

Cette citation nous paraît toujours d'actualité. Notre public ne saurait être trop mis en garde contre ces réactions par trop spontanées, ces discussions stériles qui ne régleront jamais nos problèmes.

Un récent événement artistique, de trop rare qualité chez nous, l'exposition Pellan, a donné lieu à des propos et à des réflexions regrettables. Empressons-nous d'ajouter que, à notre satisfaction, Pellan a reçu de la presse en général l'accueil que méritent son œuvre extraordinaire, son très grand talent de peintre et de dessinateur, d'artiste dans toute l'acceptation du mot.

Quand elles auront lu *Peinture moderne*, certaines personnes prononceront-elles, peut-être, moins de jugements saugrenus comme ceux que nous avons recueillis sur les lèvres de prétendus connaisseurs, en marge de l'exposition Pellan.

Je laisse à plus autorisé et plus compétent le soin d'apprécier comme il le mérite, dans les détails, le livre de Maurice Gagnon. Je tiens cependant à mettre en relief deux points saillants qui ressortent de

(1) *Peinture moderne*, par Maurice Gagnon, attaché honoraire des Musées nationaux de France. Brochure de 216 pages, ornée de 56 illustrations en hors-texte. Editions Bernard Valiquette, prix \$1.25. En vente au Service de Librairie du Devoir. Par la poste, dix sous en plus.

(2) Pierre Olmer — *L'art décoratif de 1928*.

cette publication.

L'avantage pour les jeunes Canadiens d'avoir entre les mains un guide d'un aussi rare qualité. Que les jeunes d'aujourd'hui ont la veine! Je me souviens encore — il y a vingt ans déjà! — des quelques rares auditeurs perdus que nous étions dans les salles du Monument national ou de l'Université de Montréal, pour entendre les cours d'histoire de l'art du maître Jean-Baptiste Lagacé, qui, chez nous, a incontestablement fait œuvre de précurseur et qui, à l'exemple de son illustre homonyme, a trop longtemps prêché dans le désert.

Maurice Gagnon, avec des moyens adaptés à notre époque, continue au Canada français cette œuvre chère entre toutes à M. Lagacé et à ses disciples. On ne saurait trop se réjouir à la pensée que plusieurs de nos collègues classiques se préoccupent de toutes les questions artistiques, — musique, beaux-arts, théâtre — et que l'histoire de l'art se vulgarise de plus en plus. C'est une campagne qu'il faut intensifier, car nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Il nous appartient de collaborer de toutes nos forces à l'éducation artistique, à cette éducation artistique d'inspiration française et d'esprit français. Le premier ministre du Canada ne s'est-il pas prononcé d'une façon catégorique là-dessus, quand il a rappelé aux Canadiens français qu'ils se devaient de maintenir le flambeau de la civilisation française en Amérique? Tâche lourde de responsabilité, tâche dont s'est acquitté M. Maurice Gagnon dans son captivant ouvrage: *Peinture moderne*.

De moins en moins et pour combien de temps, hélas! nous parviendront les ouvrages et manuels français? Nos élèves seront bien servis avec le volume de M. Gagnon. Celui-ci a multiplié, pour accroître non seulement l'intérêt de ses élèves mais aussi le nôtre, les notes et références bibliographiques qui éclairent les sujets dont il traite et qui nous laissent soupçonner l'abondance et la rigueur de sa documentation critique d'art, cette fois vraiment homme de métier.

M. Gagnon consacre plusieurs pages aux peintres modernes canadiens-français. C'est un enchantement de le suivre. Son livre est écrit dans un style élégant, châtié, empreint d'une poésie qu'on lui reprocherait peut-être en certain milieu, mais dont il aurait tort, à notre avis, de se départir.

Nous souhaitons à *Peinture moderne* une faveur aussi grande auprès de nos intellectuels qu'auprès de la jeunesse de nos collègues, qui de plus en plus s'ouvrent aux influences étrangères par des chefs libéraux juste avant la publication d'un projet d'élargissement du canal Lachine.

Des difficultés d'ordre religieux éclatent au cours de ces années, notamment quant à l'Institut Canadien et dans l'affaire Guibord. De regrettables divergences de vues se manifestent sur d'autres questions.

M. Rumilly utilise surtout les documents publics et les journaux. Ces événements sont encore assez près de nous et il est difficile de les apprécier; c'est probablement pourquoi nous ne possédons pas encore d'ouvrage d'ensemble sur cette période; aussi l'auteur, s'il place ici et là quelques commentaires, ne formule guère de jugement.

Il n'a sans doute pas prétendu donner un ouvrage critique, ni apporter des conclusions tant soit peu définitives. C'est un résumé des faits qui sera utile, d'abord à tant de nos gens qui ignorent à peu près tout de cette période mouvementée; et pour ceux qui en connaissent plus long ce sera un aide-mémoire commode, particulièrement avec l'index placé à la fin du volume.

A cause cependant des différends d'ordre religieux pendant ces années, il vaudrait mieux ne pas mettre ce livre entre les mains de lecteurs trop jeunes et sans grand discernement.

Paul SAURIOL

(1) *Histoire de la Province de Québec*, par Robert Rumilly; 1er volume: *Georges-Etienne Cartier*, en vente à la librairie du Devoir, \$1.00.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Un récent événement artistique, de trop rare qualité chez nous, l'exposition Pellan, a donné lieu à des propos et à des réflexions regrettables. Empressons-nous d'ajouter que, à notre satisfaction, Pellan a reçu de la presse en général l'accueil que méritent son œuvre extraordinaire, son très grand talent de peintre et de dessinateur, d'artiste dans toute l'acceptation du mot.

Quand elles auront lu *Peinture moderne*, certaines personnes prononceront-elles, peut-être, moins de jugements saugrenus comme ceux que nous avons recueillis sur les lèvres de prétendus connaisseurs, en marge de l'exposition Pellan.

Je laisse à plus autorisé et plus compétent le soin d'apprécier comme il le mérite, dans les détails, le livre de Maurice Gagnon. Je tiens cependant à mettre en relief deux points saillants qui ressortent de

(1) *Peinture moderne*, par Maurice Gagnon, attaché honoraire des Musées nationaux de France. Brochure de 216 pages, ornée de 56 illustrations en hors-texte. Editions Bernard Valiquette, prix \$1.25. En vente au Service de Librairie du Devoir. Par la poste, dix sous en plus.

(2) Pierre Olmer — *L'art décoratif de 1928*.

Une histoire de la province de Québec

M. Robert Rumilly, auteur de plusieurs ouvrages, notamment de biographies d'hommes qui ont joué un rôle important chez nous, vient de commencer une *Histoire de la Province de Québec* qui doit compter une quinzaine de volumes. Le premier vient de paraître; il a pour sous-titre: *Georges-Etienne Cartier*. C'est le récit des premières années de la Confédération, jusqu'aux élections de 1875.

Comme l'indique le sous-titre, la grande figure de cette période c'est Cartier. L'auteur relate d'abord les démarches qui aboutirent à la conclusion du pacte de la Confédération, les événements qui favorisèrent ce projet, les négociations laborieuses sur les droits des minorités.

Il fait ensuite la chronique politique du Québec sous les premiers gouvernements provinciaux, en signalant les diverses questions d'ordre religieux, économique et social qui ont passionné l'opinion et ont influé sur la politique de cette période.

Ce furent en somme des années assez tristes. Dès le début du régime confédéral le Québec eut bien des raisons d'être déçu. Dans l'affaire Riel, dont la première partie se déroula au cours de ces années, et dans celle des écoles du Nouveau-Brunswick, les Canadiens français ont pu constater quel cas les Canadiens anglais faisaient des droits des minorités que l'on prétendait garantir par la constitution. Le plus triste c'est la conduite de nos hommes politiques dans ces débats. Au début les conservateurs du Québec laissent faire, alors que les libéraux les pressent d'agir. Puis les libéraux, au pouvoir à leur tour, n'interviennent pas davantage, et ce sont à ce moment les conservateurs qui les accusent.

L'on parle beaucoup, dans les campagnes politiques, de l'émigration vers les États-Unis; mais il ne se fait pratiquement rien pour l'enrayer. Les deux partis s'accusent réciproquement de scandales. Au sujet du projet de construction du Pacifique, les libéraux forcent les conservateurs à admettre qu'ils ont reçu des fonds électoraux de sir Hugh Allan. Puis éclate l'affaire des Tanneries, au sujet d'un échange de terrains, et qui provoque la démission du gouvernement provincial. Peu après les conservateurs ripostent par une attaque fondée sur des spéculations fructueuses opérées par des chefs libéraux juste avant la publication d'un projet d'élargissement du canal Lachine.

La revue est sous la direction d'un comité composé des aumôniers de la Centrale de la J. E. C. et de tous les aumôniers diocésains de la J. E. C. et de la J. E. C. F. Les *Cahiers d'Action Catholique* paraissent mensuellement à la Centrale de la J. E. C., 840, rue Cherrier, Montréal. Le prix de l'abonnement est de \$1.25. Voici le sommaire du premier numéro:

Octobre 1940.
Introduction, Emile Deguire, C. S. C.
L'Action catholique: Le relèvement de l'éducation, Adrien Malo, O. F. M. La marche de la J. E. C., Germain M. Lalonde, C. S. C. Boîte aux questions... Cahiers, Documentation sur le programme de l'année, sens familial, Mgr Henri Dutoit, Directives sur l'organisation de la J. E. C., Mgr A.-O. Comtois.

Spiritualité étudiante: Notes sur un traité d'ascétique et de mystique, Paul-Aimé Martin, C. S. C.
Doctrines chrétiennes: Récollektion pour militants d'Action catholique, Charles-H. Lapointe, ptre.

Sommaire d'octobre de "Technique"

Power Factor, Douglas Leigh: L'École du Meuble, Jean-Marie Gauthier; Builders' Supplies, Walter Buchner; Mon atelier, Yvon Gratton; Électro, Germain M. Dyer; Triptyque: de quelques femmes peintres, Maurice Gagnon; Invention dans la petite industrie trifluorée, Albert Le Guenier; Under Construction, Vic Baker; L'hygiène mentale de la famille, J. A. Achim; L'Énergie, E. E. Sclatelle; Identifying Energy-Releasing Uranium, J. E. S. V. R. Young; The House Organ and Employee Magazine, Field, E. J. Fulton; Fiction de nos jours, A.-E. Gosselin; Vocabulaire sur le pétrole: Cadre en bois sculpté et doré, Bernard Degrais.

combien lents! Faute de ressources, l'œuvre scolaire ne pouvait prendre son essor. Le gouvernement, qui aurait dû aider, était trop absorbé par les soucis administratifs et matériels pour prêter son attention à ce côté des besoins du pays. Son heure viendrait plus tard.

Elle vint en 1924, quand le nouveau département de l'éducation, prenant en mains la direction de l'instruction publique, créa un Conseil Général, fonda des bureaux d'administration, désigna des secrétaires particuliers pour les Missions, établit un budget scolaire fixe, dressa un plan d'études, institua une savante gradation des écoles et envoya ses inspecteurs pour mettre le nouveau programme en marche, pour conseiller et contrôler les instituteurs et donner partout une salutaire impulsion.

Le gouvernement, en imprimant cette nouvelle orientation, ne se substitua pas aux Missions qui gardèrent la responsabilité et la charge immédiate de leurs écoles. Toutefois, voulant élever le niveau des études, il ouvrit le Collège de Makerere qui, avec un corps professoral élite, entreprit de former des instituteurs et des auxiliaires utiles pour les diverses branches de l'administration: commissariat, trésorerie, médecine, agriculture, arpentage, travaux publics, postes et télégraphes.

L'Université de Makerere

Le pays cependant aspirait à quelque chose de mieux encore.

Au cours de l'année 1938, une assemblée fut convoquée à Kampala où siégèrent des délégués de toutes les colonies voisines.

On y décida la fondation, à Makerere, d'un collège universitaire où l'enseignement des sciences et des arts atteindrait un degré "avancé", assez voisin de celui des Universités de la métropole, et où les étudiants pourraient s'initier aux éléments des professions reconnues d'utilité publique, sans avoir besoin pour cela de se transporter à grands frais à Oxford, Cambridge, Achimota ou Tuskegee. Quelques jours plus tard, le Duc de Gloucester, de passage, ouvrait officiellement la première tranchée des fondations du nouvel édifice.

D'ores et déjà, il est acquis que le programme complet des études sera d'une durée de 18 ans, divisée en trois phases de 6 ans chacune: enseignement primaire donné en luganda dans les quatre premières classes et en anglais dans les deux dernières; enseignement secondaire préparant aux études supérieures, dans lequel s'arrêtera l'école normale ou technique; enseignement supérieur du collège universitaire dont il a été parlé plus haut.

Il est à remarquer que dans ce pays de cocagne l'instruction n'est pas le privilège des hommes; la jeunesse féminine en jouit largement. Dans ce seul vicariat 14,000 jeunes filles fréquentent les écoles contre un total de 21,000 garçons. Et tout le monde parvient tant bien que mal à trouver l'argent nécessaire pour payer l'écolage.

Les instituteurs primaires sont, en général, à la hauteur de leur tâche. Si, dans nos écoles, la majorité d'entre eux se compose de laïques, les autres, et non les moins, appartiennent à l'Institut si méritant des Frères Indigènes. Cet institut, fondé en 1927, compte aujourd'hui (1939) dans ses rangs 45 profs, 8 novices et 13 jeunes. On y admet des Frères coadjuteurs qui, dans les petites communautés locales, rendent des services matériels inappréciables.

Les Frères de l'Instruction Chrétienne

L'enseignement secondaire est confié chez nous aux Frères de l'Instruction Chrétienne qui, aides des Frères indigènes recrutés par eux et affiliés à leur institut, s'acquittent de leur tâche avec un dévouement et un zèle admirables. Trois de leurs élèves viennent de passer avec succès les difficiles examens de "matriculation". Ce sont les premiers en date à obtenir ce titre.

Quant à l'enseignement supérieur, le Gouvernement en a gardé le monopole et pourvoit lui-même à la constitution de son personnel, dont fait partie un de nos missionnaires pour l'instruction religieuse à donner aux étudiants catholiques.

Les Sœurs Blanches

Les Sœurs Blanches et les Sœurs Indigènes, secondées par des institutrices, dirigent les écoles de filles et font un excellent travail.

S. Em. le cardinal Villeneuve et la "Revue de l'Université d'Ottawa"

A l'occasion du dixième anniversaire de la Revue de l'Université d'Ottawa, S. E. le Cardinal Villeneuve, a bien voulu adresser au recteur de l'Université, le R. P. Hébert, O.M.I., la lettre suivante, que publie le dernier numéro de la Revue:

Archevêché de Québec, le 12 août 1940.
Très Révérend Père Recteur, J'apprends que la Revue de l'Université d'Ottawa donnera bientôt, avec l'achèvement de ses dix années, sa quarantième livraison trimestrielle.

Témoin tout proche de ses origines, ce n'est pas sans une vive émotion que je la vois rendue à cet âge, et me sans fierté non plus pour l'Université d'Ottawa qui m'est restée si chère.

A la vérité, cette Revue, conçue avec audace comme un organe au Canada de haute doctrine, a rempli convenablement sa tâche et même au-delà de ce qu'en pronostiquaient certains augures d'ailleurs très sympathiques. Dans le domaine de la théologie et de la philosophie pure, dans celui de l'histoire, de la politique, de la sociologie et de la littérature, elle aura diffusé ses thèses fondamentales et fécondes, ou bien avancé des observations originales le plus propres à provoquer la réflexion de lecteurs. Aussi bien n'a-t-elle pas fait figure de parent pauvre sur les rayons des grandes bibliothèques universitaires de Rome et d'ailleurs, où j'en ai vu moi-même avec une singulière satisfaction se ranger la série de volumes annuels.

Et j'ajouterais que le moindre de ses succès n'est peut-être point d'avoir provoqué une précieuse émulation et d'avoir contribué à relever le ton et la valeur de certaines publications déjà en cours, même d'avoir fait naître d'autres organes de pensée, qui honorent de plus en plus l'intellectualité canadienne-française et trahissent son développement plus vigoureux et son essor plus hardi.

Je suis donc particulièrement heureux, Très Révérend Père Recteur, de vous exprimer mes félicitations pour l'œuvre déjà accomplie par la Revue, et mes vœux et bénédictions sur son avenir.

Recevez mes religieux sentiments en Notre-Seigneur et Marie Immaculée, J.-M. Rodrigue, Card. Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec, Au Très Révérend P. Hébert, O.M.I., Recteur de l'Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario.

"La Foi de millions de croyants"

Preuves du catholicisme par l'abbé John A. O'Brien. Traduction et adaptation par R. F. Hiltner-Marie Tardif, O. F. M.

Ce livre, édité chez Granger, est un fort volume in-8o de plus de 500 pages. Il se vend 75 sous, plus 10 sous pour le port, au Service de Librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame.

L'avant-propos de l'auteur en dit le caractère essentiel: Le but de ce volume est de présenter avec simplicité et sincérité les preuves et les enseignements de la foi catholique. Il veut montrer que c'est le devoir de tout homme de chercher l'Eglise établie par Jésus-Christ pour le conduire à la conquête de la vie éternelle.

Question de première importance et à laquelle il faut répondre de son mieux, si l'on veut mener une vie intelligente. Aucune acquisition en d'autres domaines ne saurait justifier la négligence, pendant toute une vie, de cette importante matière. Car de la réponse donnée à cette question dépendent des conséquences aux répercussions jointes, éternelles même.

L'auteur ne s'adresse pas aux émotions et aux préjugés du lecteur. Il s'adresse à sa raison et à sa conscience. Il ne lui demande qu'une seule faveur: apporter à la recherche de la chose la plus importante de la vie un esprit impartial. Dieu ne manque jamais de donner sa lumière à ceux qui cherchent la vérité avec sincérité et simplicité.

En préparant ce livre, l'auteur a reçu les précieux avis et conseils de cardinaux ainsi que de plusieurs évêques et prêtres dont les noms sont trop nombreux pour être tous mentionnés. Ici, nous ne le remercions pas, mais nous le remercions de nous avoir permis de nous en servir pour notre reconnaissance.

L'auteur ose espérer que ce volume, à la composition duquel il s'est dépensé avec amour, sera utile à ses concitoyens et aux citoyens de tout pays, dans leur sincère recherche de la "colonne" et du fondement de la "vérité", l'Eglise du Dieu vivant. — John A. O'BRIEN

La peinture: l'œuvre de Jean Pellan — Le théâtre: "Murray Hill" de Leslie Howard — La misère et la persécution en Chine — Note de gérance.

"La relève... continue d'être notre plus nécessaire revue de jeunesse. Elle s'alimente à la plus haute doctrine; elle offre cette doctrine à ses lecteurs après l'avoir longuement méditée et intégrée à la vie; elle ne s'écène pas que son public de lecteurs reste encore le petit nombre (il y a des raisons à cela) et elle va son chemin avec persévérance tout comme si le grand succès lui était déjà acquis: n'est-ce pas la manière des forts?"

Les Carnets Viatriciens, octobre 1940
L'abonnement à 10 cahiers: \$1. le cahier: 15 cents
340, ave Kensington, Westmount, Montréal

L'ouvrage figure toujours au programme de ces établissements où les enfants s'initient de bonne heure à la couture, à la broderie, et autres travaux de ce genre. L'anglais est enseigné dans les hautes classes.

Le budget gouvernemental alloué aux établissements scolaires porte le nom de "grant in aid". Ce n'est donc qu'un secours, secours malheureusement insuffisant, couvrant à peine les dépenses annuelles et ne permettant guère d'aller de l'avant. Il serait à souhaiter qu'un patronat davantage les humbles écoles primaires qui ne réclament du trésor qu'une portion congrue et se défendent de guigner la part du lion faite à l'enseignement supérieur.

Ce sera, certes, rester dans le cadre de ce chapitre que d'ajouter un mot sur les productions littéraires édictées dans la langue du pays. Ces publications relativement nombreuses comprennent, avec de sérieux ouvrages religieux, une riche série de livres scolaires, quelques œuvres historiques et ethnographiques, et une bonne douzaine de périodiques (hebdomadaires, bimensuels ou mensuels), dont le plus important est notre superbe *Munro*, paraissant tous les quinze jours et publié à 4,000 exemplaires. C'est la feuille des nouvelles, des directives religieuses et sociales, des idées saines, éclairant et rapprochant les esprits, sans fla-fla ni controverses.

Amédée GOULET, des Pères Blancs.

N.B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1026 Saint-Hubert.

Quelques jugements sur Henri Bataille

"Son œuvre est condamnable parce qu'elle présente une peinture inexacte et détestable de la société française. Demain, il sera loué sans réserve. La critique garde le droit de dire à tous et surtout aux étrangers que M. Bataille n'a jamais porté à la scène que des êtres d'exception, tels qu'on n'en rencontre pas chez nous, sinon dans le voisinage des bas-fonds". (Lucien Dubech, *L'Action française*, 3 mars 1922).

"Le théâtre de Bataille nous a fait beaucoup de mal... Le public va au théâtre comme à une fête. Et ce mot de fête exprime la haute idée qu'il s'en donne à l'avance. Il vient là comme à une vie plus belle, comme à une vie modérée, plus dense, plus concentrée, plus essentielle, plus idéale, plus vraie; il vient là comme à la vie véritable, telle qu'elle est, quand on la considère d'un peu haut, telle qu'on n'a pas le temps d'ordinaire, ni les moyens de la voir, parce que les détails vous en cachent l'ensemble. Il en résulte que le cas exceptionnel lui apparaît comme le cas normal. Il s'y habitue, il arrive à le réaliser intérieurement, à se métriser dans l'état d'esprit voulu pour le reconstruire. Il n'est pas douteux que, dans ces vingt ans où a triomphé le théâtre de Bataille, la société a de plus en plus ressemblé à ce théâtre. Ces peintures de meurs, dont la hardiesse scandalisait et révoltait au début une partie du public, sont devenues exactes. Les ménages, les familles du type Henri Bataille se sont multipliés tellement qu'on n'y fait presque plus attention". (Alfred Polizot, *Le Correspondant*, 25 mars 1922).

"Ils ont sapé (ses ouvrages) les fondements de la vieille morale jusque là respectée des dramaturges. Ils ont revendiqué les droits souverains illimités de l'amour". (Adolphe Brisson, *Le Temps*, 6 mars 1922).

"Il alla de l'impudeur au cynisme élégant, du cynisme élégant au bolchevisme sentimental. *Maman Colibri*, *le Phalène*, *la Possession*, *l'Enchaînement*, *le Masque*, *la Marche nuptiale* (je cite au hasard) furent une suite de scandales. C'était quelque chose de plus encore. Bataille reste le dramaturge de la polissonnerie raffinée". (Joseph Ageorges, *la Libre Belgique*, 7 mars 1922).

Robert FORTIN, S.S.S., dans la *Revue Eucharistique du Clergé*, Septembre 1940.

(1) En vente à la librairie du Devoir, au prix de 10s l'exemplaire au comptant et de 12s par la poste.

Vient de paraître

Un ouvrage de grande actualité

La Croix païenne

par Joseph Léolot

Volume de 190 pages, format bibliothèque. Au comptant ou par la poste \$1.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430, N.-Dame est, Montréal

La relève

3e cahier — novembre — 5e série

Espoir en la France

par LA RELEVÉ

GERARD PETIT, C.S.S. Primat de l'étre ou du faire? 68
VIANEY DECARIE Note sur l'espérance 74
DANIEL-ROPS Les étapes spirituelles de Psichari II 76
MARCEL RAYMOND Jacques Copeau 84

Chroniques

La peinture: l'œuvre de Jean Pellan — Le théâtre: "Murray Hill" de Leslie Howard — La misère et la persécution en Chine — Note de gérance.

"La relève... continue d'être notre plus nécessaire revue de jeunesse. Elle s'alimente à la plus haute doctrine; elle offre cette doctrine à ses lecteurs après l'avoir longuement méditée et intégrée à la vie; elle ne s'écène pas que son public de lecteurs reste encore le petit nombre (il y a des raisons à cela) et elle va son chemin avec persévérance tout comme si le grand succès lui était déjà acquis: n'est-ce pas la manière des forts?"

Les Carnets Viatriciens, octobre 1940
L'abonnement à 10 cahiers: \$1. le cahier: 15 cents
340, ave Kensington, Westmount, Montréal

L'ouvrage figure toujours au programme de ces établissements où les enfants s'initient de bonne heure à la couture, à la broderie, et autres travaux de ce genre. L'anglais est enseigné dans les hautes classes.

Le budget gouvernemental alloué aux établissements scolaires porte le nom de "grant in aid". Ce n'est donc qu'un secours, secours malheureusement insuffisant, couvrant à peine les dépenses annuelles et ne permettant guère d'aller de l'avant. Il serait à souhaiter qu'un patronat davantage les humbles écoles primaires qui ne réclament du trésor qu'une portion congrue et se défendent de guigner la part du lion faite à l'enseignement supérieur.

Ce sera, certes, rester dans le cadre de ce chapitre que d'ajouter un mot sur les productions littéraires édictées dans la langue du pays. Ces publications relativement nombreuses comprennent, avec de sérieux ouvrages religieux, une riche série de livres scolaires, quelques œuvres historiques et ethnographiques, et une bonne douzaine de périodiques (hebdomadaires, bimensuels ou mensuels), dont le plus important est notre superbe *Munro*, paraissant tous les quinze jours et publié à 4,000 exemplaires. C'est la feuille des nouvelles, des directives religieuses et sociales, des idées saines, éclairant et rapprochant les esprits, sans fla-fla ni controverses.

Amédée GOULET, des Pères Blancs.

N.B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1026 Saint-Hubert.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

L'Ouganda transformé en un demi-siècle

L'esprit vif et souple des Baganda, leur intelligence ouverte, leur irrésistible attrait pour tout ce qui touche à la civilisation et au progrès sont autant de traits caractéristiques qui ont frappé de tout temps les voyageurs visitant ce pays. Essayer de méconnaître des aspirations si pressantes ou seulement tenter de ne pas en tenir compte eût été pour les gouvernants chose impossible. La force du courant s'est tout emportée. Des lors, les premiers Missionnaires se virent forcés par les circonstances d'enseigner en même temps que le catéchisme, les éléments de la lecture et de l'écriture. Les catéchismes montrèrent même tant d'ardeur à s'instruire qu'ils furent désignés sous le nom de "bisseurs" appellation qu'ils ont gardée jusqu'à ce jour.

Mais l'enseignement d'une langue encore si peu connue n'était pas chose facile. Le Kiswahili, dialecte bantou parlé dans toute l'Afrique orientale et si répandu qu'il occupe, dit-on, le septième rang parmi les langues du monde les plus usitées, servit d'intermédiaire. Peu à peu cependant le kiswahili perdit de sa vogue et céda le pas au Luganda, qui fut le seul idiome enseigné à l'école.

Ecoles élémentaires

A la lecture et à l'écriture s'ajoutèrent bientôt des leçons d'arithmétique, de grammaire, de géographie, d'hygiène et de chant, à quoi l'on joignit plus tard des notions d'histoire, d'agriculture, de gymnastique, voire d'anglais. Des livres furent imprimés dont le bégaiement linguistique fait sourire notre doctrine génération, mais qui passaient alors pour des chefs-d'œuvre de science. Ecoles élémentaires, écoles d'anglais, écoles de maîtres surgirent comme par enchantement, communiquant à une jeunesse avide des connaissances fort utiles. Bientôt l'on vit les meilleurs élèves, à peine sortis de l'école, appelés aux fonctions les plus en vue, choisis comme secrétaires par les notables et les agents du gouvernement, recherchés par les Européens et les Indiens comme maçons, menuisiers, chefs de chantier, cordonniers, tailleurs et quoi encore!

Les progrès étaient réels, mais

combien lents! Faute de ressources, l'œuvre scolaire ne pouvait prendre son essor. Le gouvernement, qui aurait dû aider, était trop absorbé par les soucis administratifs et matériels pour prêter son attention à ce côté des besoins du pays. Son heure viendrait plus tard.

Elle vint en 1924,

COMMERCE ET FINANCE

Le commerce d'outre-mer du Royaume-Uni Avenir de notre pomme de terre

Londres, le 27 septembre 1940. Londres, le 27 septembre 1940. L'extérieur du Royaume-Uni durant le mois d'août démontre que, outre les pertes subies comme résultat de l'effondrement d'une grosse partie du continent d'Europe, il s'effectue une reprise. Les exportations de denrées britanniques durant le mois ont valu £32,554,729, vis-à-vis de £31,189,244 en juillet, une avance de £1,365,485 ou de 4 pour cent. En août 1939, lorsque les denrées britanniques s'écoulaient plus ou moins facilement vers tous les pays, les exportations avaient valu £37,076,974, de sorte que la réduction cette année n'a été que de £4,522,245 ou de 12 p.c.

Sous l'impulsion du programme de gros achats de matériel de guerre indispensables, les importations se sont maintenues au haut niveau de £95,019,856, ce qui a été une augmentation de £8,012,326, ou de 9 pour cent, sur le mois précédent de juillet, et de £13,946,737, ou de 17 pour cent, sur août 1939.

Importations

Une comparaison du tableau des importations avec celui d'août 1939 montre que les denrées alimentaires, les brevages et les tabacs, comme groupe, n'ont augmenté le mois dernier que de 1 pour cent en valeur, une augmentation qui témoigne de la politique gouvernementale de restreindre les importations de denrées non indispensables.

Les importations de matières premières ont été dédouanées sous une valeur de £28,679,491, une

Exportations

Les exportations de denrées ouvrières n'ont reculé que de 3 pour cent. Les avances enregistrées ont été de 35 pour cent dans les expéditions de poterie et de verrerie, de 38 pour cent dans celles d'articles et d'appareils électriques, de 54 pour cent dans les soieries, et de 14 pour cent dans les produits chimiques et les drogues. Les exportations de fer et d'acier et leurs produits ouvriers ont décliné de 13 pour cent, celles de lainages de 8 pour cent, et celles de véhicules (y compris les vaisseaux et les avions), de 28 pour cent.

Aux exportateurs La chromite en 1939

Ce qui suit est un exposé sommaire de quelques-uns des services que les Commissaires du Commerce canadien ont en mesure de rendre aux exportateurs canadiens. Des renseignements supplémentaires (b) La concurrence étrangère au Directeur de l'Office des Renseignements Commerciaux, à Ottawa.

Informations commerciales

1. — Les exportateurs canadiens peuvent obtenir des informations bien au point en lisant le *Bulletin des Renseignements Commerciaux* et en correspondant directement avec le Ministère ou tout Commissaire du Commerce du Canada concerné :

(a) La demande présente et attendue pour leurs denrées.

(b) La concurrence étrangère et locale (avec échantillons, catalogues, et prix).

(c) Les droits et les règlements de douane, ainsi que les contingents et les restrictions sur le change.

(d) Les meilleures méthodes de vente.

(e) Les rapports sur les agents et les acheteurs à l'étranger, quoique le Ministère ne puisse en aucune façon se rendre responsable des opinions exprimées par les Commissaires du Commerce au sujet des particuliers ou des firmes en d'autres pays. Cependant, les Commissaires du Commerce s'efforcent de donner aux exportateurs des informations absolument sûres concernant la situation financière de ces firmes.

(f) Les conditions du crédit et les pratiques suivies dans le financement sur les différents marchés.

(g) Les spécifications des articles particulièrement recherchés.

(h) Les demandes de marchandises et d'autres renseignements sur les chances d'affaires à l'étranger pour des produits canadiens.

Relations d'affaires

2. — Les Commissaires du Commerce se chargent volontiers aussi :

(a) De suggérer aux exportateurs intéressés les noms de personnes responsables susceptibles de servir d'agents, d'acheteurs ou de distributeurs.

(b) D'aider dans toute la mesure possible ces agents, etc., et de les présenter aux particuliers influents ou aux sociétés qui peuvent être en mesure d'acheter des denrées du Canada.

(c) De donner des renseignements confidentiels, lorsqu'on leur en demande, concernant l'activité des agents choisis par les exportateurs canadiens ou celle des firmes auxquelles ils ont vendu ou vendent.

(d) De présenter aux acheteurs ou aux agents possibles les délégués de firmes canadiennes en visite, ou encore de les mettre en contact avec des conseillers juridiques, des interprètes, et des représentants des banques ou des compagnies de transport.

(e) De régler de leur mieux les difficultés qui peuvent surgir entre les exportateurs canadiens et les acheteurs ou agents à l'étranger.

Débts bancaires en septembre

Le volume des chèques encaissés aux centres de compensation en septembre est plus considérable qu'au cours du mois précédent, mais il accuse un déclin en regard de septembre 1939. Le total est de \$2,571,233,762 contre \$2,457,706,218 en août et \$2,831,550,702 en septembre 1939. Pendant les neuf premiers mois de 1940 les débits bancaires atteignent un total de \$24,653,179,987 comparativement à \$22,731,224,488 la même période de 1939.

En septembre les débits s'établissent comme suit, par région économique (chiffres de septembre 1939 entre parenthèses) : Provinces Maritimes, \$62,667,729 (\$58,652,580); Québec, \$716,101,848 (\$822,306,900); Ontario, \$1,093,211,887 (\$1,114,202,211); Provinces des Prairies, \$530,983,263 (\$609,132,861); Colombie Britannique, \$168,271,035 (\$167,356,150).

La chromite en 1939

A peu près toute la chromite extraite jusqu'ici du sous-sol canadien vient de la région de Coleraine, dans les Cantons de l'Est (Qué.). De 1914 à 1918 les expéditions de cette région furent assez considérables, mais elles le sont beaucoup moins depuis 1923. L'Asbestos Corporation du Canada a extrait récemment du minerai de chrome de l'une de ses propriétés amiantifères de Theford, dans le sud du Québec. Quelques-uns des vieux gisements de chromite des Cantons de l'Est sont l'objet de recherches, et si le marché devient favorable, cette région pourra produire en 1940.

En Ontario, la Chromium Mining and Smelting Corporation exploite depuis quelques années la propriété du lac Obong, située à 26 milles au sud de Collins, station des Chemins de fer nationaux du Canada, dans le district de Thunder Bay. Des échantillons de la propriété furent envoyés aux laboratoires ainsi qu'à la fonderie de la compagnie, au Sault-Sainte-Marie. Le minerai s'est avéré de trop faible teneur pour justifier l'exploitation commerciale dans les circonstances actuelles.

En Colombie-Britannique, on a exécuté des travaux d'exploitation et de mise en valeur sur plusieurs propriétés et expédié quelques échantillons de temps à autre.

Plusieurs gisements de chromite furent examinés près d'Ashcroft. Le seul gisement important de la région se trouve près du ruisseau Scottie, à vingt milles environ au nord d'Ashcroft. La Consolidated Mining and Smelting Company of Canada a exploré et mis en valeur sur une grande échelle ce gisement, il y a plusieurs années. Le minerai s'est avéré de trop faible teneur (10 à 15 p. 100) pour justifier l'exploitation sauf dans des conditions exceptionnellement favorables.

L'entreprise exigerait la construction d'un atelier d'enrichissement. Le Calgary Mineral Syndicate a aussi exécuté certains travaux de prospection en 1939 sur un gisement de chromite situé à environ 5 milles au nord-est d'Ashcroft. Certains autres travaux de prospection furent aussi exécutés sur le gisement de chromite du mont Castle, à environ 6 milles au sud-est de Cascade.

On a découvert un gisement intéressant de chromite au cours de l'année, à environ 25 milles à l'ouest du village de Westbank, sur la rive ouest du lac Okanagan. Les travaux y ont été entrepris par le Chrome Ridge Mining Syndicate, de Penticton. Le Service fédéral des Mines a constaté par l'analyse d'un échantillon que ce minerai contient 26.6 p. 100 d'oxyde de chrome (Cr₂O₃) et 10.7 p. 100 de fer.

On n'a enregistré aucune production commerciale de chromite au cours des années 1938 et 1939; les expéditions de 1937 représentaient une valeur de \$43,250.

Les importations de minerai de chrome au Canada, en 1939, ont été de 16,584 tonnes estimées à \$232,851, contre 9,103 tonnes évaluées à \$142,400 en 1938 (les neuf derniers mois).

Commerce de gros au Canada en 1939

En 1939 les ventes des maisons de gros ont été de 6 p.c. plus considérables qu'en 1938 et touchent un niveau plus élevé qu'en toute autre année depuis 1929, s'établissant à \$1,375,550,000 contre \$1,295,969,000 en 1938. Les indices des ventes, sur la base 100 en 1930, se placent à 100.4 et 94.6 pour les deux années respectivement. L'augmentation par rapport à 1938 est le résultat du stimulant marqué que le déclenchement des hostilités a donné au commerce, ce qui est partiellement attribuable à l'accroissement de la demande de la part des consommateurs et plus particulièrement au stockage considérable de la part des détaillants.

En 1939 les ventes des maisons de gros ont été de 6 p.c. plus considérables qu'en 1938 et touchent un niveau plus élevé qu'en toute autre année depuis 1929, s'établissant à \$1,375,550,000 contre \$1,295,969,000 en 1938. Les indices des ventes, sur la base 100 en 1930, se placent à 100.4 et 94.6 pour les deux années respectivement. L'augmentation par rapport à 1938 est le résultat du stimulant marqué que le déclenchement des hostilités a donné au commerce, ce qui est partiellement attribuable à l'accroissement de la demande de la part des consommateurs et plus particulièrement au stockage considérable de la part des détaillants.

En 1939 les ventes des maisons de gros ont été de 6 p.c. plus considérables qu'en 1938 et touchent un niveau plus élevé qu'en toute autre année depuis 1929, s'établissant à \$1,375,550,000 contre \$1,295,969,000 en 1938. Les indices des ventes, sur la base 100 en 1930, se placent à 100.4 et 94.6 pour les deux années respectivement. L'augmentation par rapport à 1938 est le résultat du stimulant marqué que le déclenchement des hostilités a donné au commerce, ce qui est partiellement attribuable à l'accroissement de la demande de la part des consommateurs et plus particulièrement au stockage considérable de la part des détaillants.

En 1939 les ventes des maisons de gros ont été de 6 p.c. plus considérables qu'en 1938 et touchent un niveau plus élevé qu'en toute autre année depuis 1929, s'établissant à \$1,375,550,000 contre \$1,295,969,000 en 1938. Les indices des ventes, sur la base 100 en 1930, se placent à 100.4 et 94.6 pour les deux années respectivement. L'augmentation par rapport à 1938 est le résultat du stimulant marqué que le déclenchement des hostilités a donné au commerce, ce qui est partiellement attribuable à l'accroissement de la demande de la part des consommateurs et plus particulièrement au stockage considérable de la part des détaillants.

En 1939 les ventes des maisons de gros ont été de 6 p.c. plus considérables qu'en 1938 et touchent un niveau plus élevé qu'en toute autre année depuis 1929, s'établissant à \$1,375,550,000 contre \$1,295,969,000 en 1938. Les indices des ventes, sur la base 100 en 1930, se placent à 100.4 et 94.6 pour les deux années respectivement. L'augmentation par rapport à 1938 est le résultat du stimulant marqué que le déclenchement des hostilités a donné au commerce, ce qui est partiellement attribuable à l'accroissement de la demande de la part des consommateurs et plus particulièrement au stockage considérable de la part des détaillants.

Importations en provenance des principaux pays

En septembre les importations canadiennes valent \$86,287,000 contre \$73,564,000 en septembre 1939. Au cours des neuf mois terminés en septembre les importations valent \$768,720,000 comparativement à \$515,332,000 la période correspondante de 1939.

Les achats faits aux Etats-Unis en septembre sont évalués à \$63,361,000, en regard de \$50,799,000 en septembre 1939, tandis que les importations en provenance du Royaume-Uni se chiffrent à \$11,162,000 contre \$9,253,000. Les importations provenant de l'Australie valent \$1,609,000 contre \$955,000; de l'Inde britannique et de la Birmanie, \$1,156,000 contre \$742,000; de la Colombie, \$928,000 contre \$508,000; des Straits Settlements, \$955,000 contre \$958,000.

Les importations en provenance des autres principaux pays sont les suivantes (chiffres de septembre 1939 entre parenthèses) : Ceylan, \$556,000 (\$511,000); Guyane britannique, \$679,000 (\$814,000); Antilles britanniques, \$551,000 (\$1,209,000); Fidji, \$405,000 (\$387,000); Brésil, \$587,000 (\$203,000); Japon, \$480,000 (\$504,000); Saint-Domingue, \$381,000 (nil).

Petites notes

Les ventes à l'usine de fer en saumons, d'alliages ferreux, d'acier coulé et en lingots, et de produits laminés ont atteint au Canada en 1939 la valeur totale de \$75,934,481, soit une augmentation de 27 pour cent.

Les conserves de poisson qu'on a vendues au Canada en 1939 avaient, d'après le prix du marché, une valeur de \$15,449,000.

La Vieille Maison de Pierre, 1591 Saint-Germain, Montréal, Mlle Rolland Larivière.

Michael Manufacturing Co. Ltd, 3575 boul. St-Laurent, ch. 805, Morris Michalek, sec.

Park Terrace Restaurant, 4051 ave du Parc, Montréal, C. Spiliopoulos, marié.

Stop-N-Go Pen Co., 5181, 7ème ave Rosemont, Percy Culmer, marié.

The Original Knish Bakery Co., Moses Solomon, marié.

Regency Apartments, Dame Dora Goldberg, épouse de David Wolfe, Bernard Wolfe et Fred Wolfe, mariés.

Imperial Woodheel Co., Léopold Lamontagne, célibataire, Léopold Trudel et Elzéar Asselin, tous deux mariés.

Montreal Football Club Inc., 360 St-Jacques ouest, L. A. Peto, président.

Allies War Game, 318 Ste-Catherine ouest, Robert Prevost, célibataire.

La Vieille Maison de Pierre, 1591 Saint-Germain, Montréal, Mlle Rolland Larivière.

Michael Manufacturing Co. Ltd, 3575 boul. St-Laurent, ch. 805, Morris Michalek, sec.

Park Terrace Restaurant, 4051 ave du Parc, Montréal, C. Spiliopoulos, marié.

Stop-N-Go Pen Co., 5181, 7ème ave Rosemont, Percy Culmer, marié.

The Original Knish Bakery Co., Moses Solomon, marié.

Regency Apartments, Dame Dora Goldberg, épouse de David Wolfe, Bernard Wolfe et Fred Wolfe, mariés.

Imperial Woodheel Co., Léopold Lamontagne, célibataire, Léopold Trudel et Elzéar Asselin, tous deux mariés.

Montreal Football Club Inc., 360 St-Jacques ouest, L. A. Peto, président.

Allies War Game, 318 Ste-Catherine ouest, Robert Prevost, célibataire.

La Vieille Maison de Pierre, 1591 Saint-Germain, Montréal, Mlle Rolland Larivière.

Michael Manufacturing Co. Ltd, 3575 boul. St-Laurent, ch. 805, Morris Michalek, sec.

Park Terrace Restaurant, 4051 ave du Parc, Montréal, C. Spiliopoulos, marié.

Stop-N-Go Pen Co., 5181, 7ème ave Rosemont, Percy Culmer, marié.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

La Vieille Maison de Pierre, 1591 Saint-Germain, Montréal, Mlle Rolland Larivière.

Michael Manufacturing Co. Ltd, 3575 boul. St-Laurent, ch. 805, Morris Michalek, sec.

Park Terrace Restaurant, 4051 ave du Parc, Montréal, C. Spiliopoulos, marié.

Stop-N-Go Pen Co., 5181, 7ème ave Rosemont, Percy Culmer, marié.

The Original Knish Bakery Co., Moses Solomon, marié.

Regency Apartments, Dame Dora Goldberg, épouse de David Wolfe, Bernard Wolfe et Fred Wolfe, mariés.

Imperial Woodheel Co., Léopold Lamontagne, célibataire, Léopold Trudel et Elzéar Asselin, tous deux mariés.

Montreal Football Club Inc., 360 St-Jacques ouest, L. A. Peto, président.

Allies War Game, 318 Ste-Catherine ouest, Robert Prevost, célibataire.

La Vieille Maison de Pierre, 1591 Saint-Germain, Montréal, Mlle Rolland Larivière.

Michael Manufacturing Co. Ltd, 3575 boul. St-Laurent, ch. 805, Morris Michalek, sec.

Park Terrace Restaurant, 4051 ave du Parc, Montréal, C. Spiliopoulos, marié.

Stop-N-Go Pen Co., 5181, 7ème ave Rosemont, Percy Culmer, marié.

The Original Knish Bakery Co., Moses Solomon, marié.

Regency Apartments, Dame Dora Goldberg, épouse de David Wolfe, Bernard Wolfe et Fred Wolfe, mariés.

Imperial Woodheel Co., Léopold Lamontagne, célibataire, Léopold Trudel et Elzéar Asselin, tous deux mariés.

Montreal Football Club Inc., 360 St-Jacques ouest, L. A. Peto, président.

Allies War Game, 318 Ste-Catherine ouest, Robert Prevost, célibataire.

La Vieille Maison de Pierre, 1591 Saint-Germain, Montréal, Mlle Rolland Larivière.

Michael Manufacturing Co. Ltd, 3575 boul. St-Laurent, ch. 805, Morris Michalek, sec.

Park Terrace Restaurant, 4051 ave du Parc, Montréal, C. Spiliopoulos, marié.

Stop-N-Go Pen Co., 5181, 7ème ave Rosemont, Percy Culmer, marié.

The Original Knish Bakery Co., Moses Solomon, marié.

Regency Apartments, Dame Dora Goldberg, épouse de David Wolfe, Bernard Wolfe et Fred Wolfe, mariés.

Imperial Woodheel Co., Léopold Lamontagne, célibataire, Léopold Trudel et Elzéar Asselin, tous deux mariés.

Montreal Football Club Inc., 360 St-Jacques ouest, L. A. Peto, président.

Allies War Game, 318 Ste-Catherine ouest, Robert Prevost, célibataire.

La Vieille Maison de Pierre, 1591 Saint-Germain, Montréal, Mlle Rolland Larivière.

Michael Manufacturing Co. Ltd, 3575 boul. St-Laurent, ch. 805, Morris Michalek, sec.

Park Terrace Restaurant, 4051 ave du Parc, Montréal, C. Spiliopoulos, marié.

Stop-N-Go Pen Co., 5181, 7ème ave Rosemont, Percy Culmer, marié.

Rapport sur les fourrures

Le Canada est le plus gros fournisseur des Etats-Unis dans les pelleteries comme la fouine, le castor, la martre, le renard, le rat musqué, le vison, la loutre, le raton laveur, le skunk et le lynx. C'est ce que déclare M. D. S. Cole, commissaire du Commerce du Canada à New-York, dans un rapport qu'il adresse au ministère du Commerce. Les expéditions canadiennes de fourrures aux Etats-Unis en 1939 ont valu \$6,432,931, comparativement à \$4,945,378 en 1938, sur un total de \$49,758,612 et \$42,035,144, respectivement. Les chiffres des importations de provenance canadienne seraient plus considérables, dit M. Cole, si une quantité non déterminée de fourrures du Canada réexpédiées du marché aux enchères de Londres et classifiées comme venant du Royaume-Uni étaient comprises dans le total canadien.

Les fourrures de renard argenté ont été un très important dans le commerce des fourrures des Etats-Unis pendant l'année courante. Des 2,468,164 peaux de ce genre importées en 1939 le Canada a été le principal fournisseur avec 1,446,870, vis-à-vis de 224,099 sur un total de 463,264 en 1938. M. Cole s'attend à une diète de ces fourrures bien-être et à une demande d'une certaine quantité de la production de la prochaine saison pour usage des cette année. Il est donc probable que la demande pour l'année qui vient sera aussi considérable, sinon plus considérable, ajoute-t-il.

Les importations de fourrures de renards autres qu'argentés ou noirs ont valu l'année dernière \$3,312,782, dont le Dominion a fourni \$704,582, suivant la Russie avec \$1,956,159, comme principale source d'approvisionnement.

La martre importée en 1939 a atteint une valeur de \$2,290,157, dont le Canada a fourni pour \$534,299. Comme le gouvernement russe prohibe la chasse et l'exportation de la zibeline et que la saison de la martre d'Alaska est close cette année, il devrait y avoir une bonne demande de peaux canadiennes, dit le rapport.

(Ministère du Commerce canadien.)

Culture de la canneberge

Menthe et rhubarbe

Québec, 9 (D. N. C.). — Les expériences tentées par le ministère de l'Agriculture pour développer dans la province la culture de la canneberge (aloca) sont de plus en plus concluantes, a déclaré hier M. J.-H. Lavoie, chef du service de l'horticulture. Nous serons bientôt en mesure de produire ce petit fruit en quantité suffisante pour la consommation domestique. Ce sera \$200,000 à \$300,000 de moins par année pour l'importation.

La culture des atocas aura un autre résultat pratique. Elle donnera du travail à tout un groupe de colons de chez nous et leur assurera un revenu substantiel.

Nous avons déjà parlé de la ferme qui a été établie à Lemieux, dans le comté de Nicolet.

Le contrat passé entre le fédéral et le provincial assurait l'ensemencement de trois arpents de canneberges, à titre d'expérience. Les résultats ont été si satisfaisants, cette année, on a porté l'ensemencement à 25 arpents. L'an prochain, il est probable qu'on se rendra à 35 ou 40 arpents.

La terre noire de Lemieux se prête admirablement à la culture de la canneberge. Elle avait été choisie par les experts du service de l'horticulture et elle couvre une étendue telle qu'on peut établir un véritable centre de production. La canneberge cultivée à cet endroit est la meilleure que l'on connaisse. Elle a été importée de la ferme dirigée par le Dr Franklin, près de Cap Cod, à proximité de Boston. Bien qu'on ait découvert à date 68 maladies différentes de la canneberge, des mesures sont prises pour produire un fruit absolument sain à Lemieux.

C'est M. Edgar Laroque qui est le régisseur de la ferme.

M. Lavoie a aussi déclaré qu'on avait réussi à produire sur l'île Bizard, près de Montréal, une huile de menthe très riche qui donne une once par 50 livres de menthe. Le Dr Risi, professeur à Laval, vient également de faire des expériences avec vertus purgatives permettraient de la cultiver avantageusement pour fins médicales.

Nombre-index du coût de la vie

Le nombre-index du coût de la vie, sur la base 100 en 1935-1939, passe de 105.9 en août à 106.4 en septembre. Le chiffre comparatif de septembre 1939 était 100.8. Le vêtement, les fournitures de ménage et le combustible montent en septembre, tandis que les articles divers baissent légèrement; les aliments et les loyers restent au même point.

L'indice de 46 items alimentaires demeure à 105.4 en septembre. Les fruits et les légumes enregistrent des déclin saisonniers; la baisse modérée du beurre fait descendre légèrement le sous-groupe des produits laitiers. Le principal facteur particulier qui annule ces baisses est la hausse des oeufs, qui montent de près de 9 cents la douzaine.

Ventes de détail en août

En août cette année le volume en dollars du commerce de détail augmente de 21% par rapport au mois d'août 1939. Les touristes des autres pays et l'augmentation des revenus au Canada sont les plus importants facteurs qui ont influé sur les résultats. De même, le commerce de détail est de 10% pour l'année en cours, en juillet 1940. L'indice général non ajusté, sur la base 100 en 1930, se place à 89.0 en août cette année, comparativement à 80.6 en juillet et 73.4 en août 1939. Les ventes des huit premiers mois de l'année courante atteignent une moyenne de 13% plus forte qu'au cours de la même période de 1939.

En août cette année le volume en dollars du commerce de détail augmente de 21% par rapport au mois d'août 1939. Les touristes des autres pays et l'augmentation des revenus au Canada sont les plus importants facteurs qui ont influé sur les résultats. De même, le commerce de détail est de 10% pour l'année en cours, en juillet 1940. L'indice général non ajusté, sur la base 100 en 1930, se place à 89.0 en août cette année, comparativement à 80.6 en juillet et 73.4 en août 1939. Les ventes des huit premiers mois de l'année courante atteignent une moyenne de 13% plus forte qu'au cours de la même période de 1939.

En août cette année le volume en dollars du commerce de détail augmente de 21% par rapport au mois d'août 1939. Les touristes des autres pays et l'augmentation des revenus au Canada sont les plus importants facteurs qui ont influé sur les résultats. De même, le commerce de détail est de 10% pour l'année en cours, en juillet 1940. L'indice général non ajusté, sur la base 100 en 1930, se place à 89.0 en août cette année, comparativement à 80.6 en juillet et 73.4 en août 1939. Les ventes des huit premiers mois de l'année courante atteignent une moyenne de 13% plus forte qu'au cours de la même période de 1939.

En août cette année le volume en dollars du commerce de détail augmente de 21% par rapport au mois d'août 1939. Les touristes des autres pays et l'augmentation des revenus au Canada sont les plus importants facteurs qui ont influé sur les résultats. De même, le commerce de détail est de 10% pour l'année en cours, en juillet 1940. L'indice général non ajusté, sur la base 100 en 1930, se place à 89.0 en août cette année, comparativement à 80.6 en juillet et 73.4 en août 1939. Les ventes des huit premiers mois de l'année courante atteignent une moyenne de 13% plus forte qu'au cours de la même période de 1939.

En août cette année le volume en dollars du commerce de détail augmente de 21% par rapport au mois d'août 1939. Les touristes des autres pays et l'augmentation des revenus au Canada sont les plus importants facteurs qui ont influé sur les résultats. De même, le commerce de détail est de 10% pour l'année en cours, en juillet 1940. L'indice général non ajusté, sur la base 100 en 1930, se place à 89.0 en août cette année, comparativement à 80.6 en juillet et 73.4 en août 1939. Les ventes des huit premiers mois de l'année courante atteignent une moyenne de 13% plus forte qu'au cours de la même période de 1939.

En août cette année le volume en dollars du commerce de détail augmente de 21% par rapport au mois d'août 1939. Les touristes des autres pays et l'augmentation des revenus au Canada sont les plus importants facteurs qui ont influé sur les résultats. De même, le commerce de détail est de 10% pour l'année en cours, en juillet 1940. L'indice général non ajusté, sur la base 100 en 1930, se place à 89.0 en août cette année, comparativement à 80.6 en juillet et 73.4 en août 1939. Les ventes des huit premiers mois de l'année courante atteignent une moyenne de 13% plus forte qu'au cours de la même période de 1939.

En août cette année le volume en dollars du commerce de détail augmente de 21% par rapport au mois d'août 1939. Les touristes des autres pays et l'augmentation des revenus au Canada sont les plus importants facteurs qui ont influé sur les résultats. De même, le commerce de détail est de 10% pour l'année en cours, en juillet 1940. L'indice général non ajusté, sur la base 100 en 1930, se place à 89.0 en août cette année, comparativement à 80.6 en juillet et 73.4 en août 1939.

LA VIE SPORTIVE

Le Chicago vient jouer à Montréal

Le Canadien jouera sa deuxième partie de la saison, demain soir, la dernière disputée le dimanche, alors que les protégés de Dick Irvin auront à faire face aux Esperviers Noirs de Chicago et les amateurs montréalais ne manqueront pas d'aller encourager notre club idéal à la victoire.

Le Bleu Blanc Rouge a fait excellente figure lors de ses débuts dimanche dernier en tenant tête aux Bruins de Boston pendant soixante-dix minutes pour annuler par un résultat de 1 à 1 et demain les Habitants devraient faire encore mieux et s'assurer leur premier triomphe de la saison.

Lors de l'inauguration de la saison locale les jeunes recrues du Canadien étaient encore timides. Ils n'osaient prendre trop de risques craignant les reproches de l'instructeur au cas où une mauvaise passe serait faite ou que l'on manquerait de précision dans les lancers et plusieurs belles chances furent perdues mais aujourd'hui nos équipiers se sont débarrassés du "trac" et demain soir ils seront plus à l'aise et devraient vaincre les gars de Paul Thompson, qui ont été défaits dans leur première joute contre les Américains de Red Dutton.

Nos lignes d'avants ont fait preuve d'une grande rapidité dimanche dernier et nos alliés ont été fort agressifs pendant que nos joueurs de défense ont été solides et ont donné un excellent support à notre gardien de buts, Bert Gardiner. Le pilote du Tricolore a annoncé cette semaine qu'il adopterait un nouveau système dans la joute de demain soir mais il n'a pas voulu divulguer son secret et c'est avec impatience que nous attendons le moment de pouvoir se rendre compte de la valeur de cette nouvelle "combinaison".

Deux autres joutes seront disputées dans la Ligue Nationale en fin de semaine. Ce soir les Ailes Rouges de Detroit iront rendre visite aux Leafs de Toronto, dans la Ville Reine, pendant que demain le Detroit recevra les Rangers car les Ailes Rouges retourneront à Detroit immédiatement après la joute de ce soir.

Le Detroit a une dure besogne sur les bras car les Leafs n'ont pas donné la pleine mesure de leur force la semaine dernière mais nous croyons qu'ils se reprendront ce soir et qu'ils auront raison du Detroit tout comme les Rangers devraient avoir l'avantage sur leurs rivaux demain, même s'ils ont à jouer à l'étranger.

La nomination de Peckinpaugh semble probable

Cleveland, 9 — Roger Peckinpaugh, l'un des plus sérieux candidats au poste de gérant des Indiens de Cleveland pour 1941, est un homme brave. Il n'a pas peur de ces Indiens.

"Je crois que la "révolte" des Indiens n'a été que le résultat d'un malentendu entre Oscar Vitt et ses joueurs, a déclaré Peckinpaugh aujourd'hui. Vitt est parti maintenant, et alors je ne vois pas pourquoi un nouveau gérant aurait des difficultés avec les joueurs des Indiens".

Peckinpaugh a discuté une nouvelle parue dans un journal de Cleveland, disant que d'après deux sources bien informées, Peck, qui a été congédié comme gérant en 1933 parce que son club perdait trop souvent, avait été choisi définitivement comme le gérant pour l'année prochaine.

"J'espère que ceci est vrai, a dit l'ancien arrêt-court. J'aimerais obtenir cette position. A ce moment, vous en savez aussi long que moi. Je n'ai pas signé de contrat et je n'ai pas vu M. Bradley (Alva Bradley, le président du club), récemment. Je sais que mes chances d'obtenir la position sont bonnes", d'obtenir la déclaration il y a quelques jours qu'il nommera le nouveau gérant mardi prochain. Il a réitéré aujourd'hui que Peckinpaugh est l'un des trois plus sérieux candidats, et il a nommé Luke Sewell, un instructeur des Indiens, comme un second. "Il y a quelque chose qui m'empêche de parler du troisième candidat maintenant, a ajouté Bradley".

Peckinpaugh a dirigé les Indiens pendant cinq saisons et demie, gagnant 416 parties et en perdant 402 pendant ce temps. Les Indiens ont terminé en deuxième place une fois, en quatrième position trois fois et en septième position une fois sous sa direction.

Réunion annuelle de nos sportsmen

La Sportsmen's Association de Montréal donnera sa réunion le 29 novembre, à l'hôtel Mt-Royal sous forme d'un smoker.

On présidera à la remise des récompenses à l'athlète de Montréal ou du district, ayant fait la meilleure figure et s'étant comporté avec le plus de découragement en 1940. On émettra aussi des certificats aux athlètes ayant remporté le championnat du Canada pour leurs villes au cours des douze derniers mois. L'an dernier, le trophée de la Sportsmen's fut également partagé entre Ronnie Pownall, joueur de football de McGill, et Jos. Gagnon, boxeur amateur.

La nomination prendra fin le 12 novembre.

Une deuxième défaite pour le Concordia

Cornwall, 9. — Les Volants de Cornwall ont infligé sa deuxième défaite de suite au Concordia, par le score de 7 à 4, hier soir, devant 2,800 amateurs. C'est la première victoire des locaux cette saison.

Les Volants ont déclassé leurs adversaires pendant la première période, prenant une avance 3-0 dans cet engagement. A la seconde, Concordia a égalé le score, avant que Cornwall compte deux buts pour reprendre une avance qu'il a conservée jusqu'à la fin du match.

Jerry Brown et Henry Hayes ont compté deux buts chacun pour les Volants, dont les autres compteurs ont été George Shaw, Roy Dupuis et Cliff Maundrell. L'Archevêque, Roger Gaudette, Archambault et Dollard Belhumeur ont compté les buts de Concordia.

Le jeu a été dénué de brutalité pendant les deux premières périodes, mais la mise en échec s'est faite rude à la troisième. Fred Gardner et Roland Hébert se sont disputés un court combat de boxe dans cet engagement.

Le Concordia était toujours privé des services de Jos Desrochers et Guy Francoeur, qui n'ont pas encore signé, et de Pete Jotkus, qui est allé à Toronto avec le club de football Montréal, qui rencontrera les Argonauts cet après-midi.

Alignement des équipes:
CORNWALL. — Buts: Dion; défenses: Gillie et Dupuis; centre: Hayes; ailes: Gardner et Shaw. Subs.: Boll, Simon, Brown, Foster, Kelly, Forsey, Maundrell et Forget.

CONCORDIA. — Buts: Bouvrette; défenses: Hébert et Belhumeur; centre: Munday; ailes: Carignan et Carroll. Subs.: Cadorette, Archambault, Gaudette, Brown, Cormier, Laframboise et Cardinal.

Arbitres: W. James et E. Contant, Cornwall.

Sommaire:	
Première période	
1—Cornwall, Shaw	18
2—Cornwall, Dupuis	12.54
3—Cornwall, Brown	19.22
Aucune punition.	
Deuxième période	
4—Concordia, Laframboise	3.40
5—Concordia, Gaudette	4.20
6—Concordia, Archambault	5.30
7—Cornwall, Brown	11.16
8—Cornwall, Hayes	16.10
Aucune punition.	
Troisième période	
9—Concordia, Belhumeur	9.43
10—Cornwall, Hayes	10.01
11—Cornwall, Maundrell	19.01
Punitions: Hébert, Gardner, Forsey et Cadorette.	

Le hockey professionnel et amateur

Hier soir:
LIGUE SENIOR
Cornwall 7, Concordia 4.
Ce soir:
LIGUE NATIONALE
Detroit à Toronto.

LIGUE AMERICAINE
Buffalo à Cleveland.
Providence à Hershey.
New-Haven à Philadelphie.
Pittsburgh à Springfield.
Demain après-midi:
LIGUE SENIOR
Canadiens à Québec.
Ottawa à Verdun.

LIGUE MONTREAL-DISTRICT
Villieray à Shawinigan.
Saint-Jérôme à Lachine.
Joliette à Valleyfield.
Demain soir:
LIGUE NATIONALE
Chicago à Canadiens.
Rangers à Detroit.

LIGUE AMERICAINE
Philadelphie à Indianapolis.
Pittsburgh à New-Haven.
Pittsburgh à New-Haven.
Buffalo à Providence.
Les classements:

LIGUE NATIONALE										
	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.			
Rangers	1	1	0	0	4	1	2			
Detroit	1	1	0	0	4	2	2			
Americains	2	1	1	0	3	4	2			
Canadiens	1	0	0	1	1	1	1			
Boston	1	0	0	1	1	1	1			
Chicago	1	0	1	0	1	1	0			
Toronto	1	0	1	0	1	4	0			

LIGUE AMERICAINE										
	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.			
Springfield	4	2	0	2	10	3	6			
Providence	4	2	2	0	9	9	4			
Philadelphie	3	1	1	1	8	10	3			
New-Haven	3	0	1	2	4	5	2			

(Section ouest)										
	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.			
Cleveland	3	3	0	0	16	7	6			
Pittsburgh	1	2	1	1	8	12	3			
Hershey	4	2	1	2	12	14	3			
Buffalo	2	1	1	0	5	6	2			
Indianapolis	3	0	2	1	6	10	1			

LIGUE SENIOR										
	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.			
Canadiens	1	1	0	0	5	1	2			
Royaux	1	1	0	0	4	2	3			
Cornwall	2	1	1	0	11	9	2			
Québec	2	1	1	0	7	7	2			
Verdun	2	1	1	0	7	10	2			
Ottawa	0	0	0	0	0	0	0			
Concordia	2	0	2	0	6	11	0			

(Section est)										
	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.			
Springfield	4	2	0	2	10	3	6			
Providence	4	2	2	0	9	9	4			
Philadelphie	3	1	1	1	8	10	3			
New-Haven	3	0	1	2	4	5	2			

Pusie est parti
Jean Pusie, joueur de hockey de Chambly, est parti hier soir pour aller porter les couleurs d'une nouvelle équipe dans la ligue de la Côte du Pacifique, Seattle.

Deux joutes dans les séries des Seniors

Quatre clubs de la Ligue Senior de Québec seront à l'œuvre demain après-midi alors que les Diables Rouges de Verdun recevront, à l'Auditorium de Verdun, la visite des Sénateurs d'Ottawa, tandis que le Canadien de Dave Campbell se rendra dans la Vieille Capitale pour livrer la lutte aux As de Québec.

Les Diables Rouges ont gagné une joute et ils en ont perdu une autre depuis le début de la saison, tandis que les Sénateurs en seront à leur premier match de la campagne.

Les Sénateurs, dont l'instructeur est Gene Chouinard, comptent plusieurs nouveaux venus dans leur alignement, entre autres les frères Lemay, Albert et Tony, les champions compteurs de la ligue Provinciale senior l'hiver dernier. Les autres recrues d'Ottawa sont Gene Reinhardt, qui était avec les Volants de Hull l'hiver dernier, et Dunc Cheyne, qui était avec les Racers de Harrington.

Les joueurs qui restent de la saison dernière sont Trevor Higginbottom et Louis St-Denis, gardiens de buts, Stan Pratt, Johnny Wilkinson et Don Grant, défenseurs; Earl Nicholson, Joe Shack, Doug Brunning, Jack Carthy, George Greene et Eddie Powers, avants.

Les Canadiens, qui ont défait les Riffes 5-1 dans un match mouvementé au Forum mercredi, seront en quête de leur deuxième victoire consécutive à Québec.

Gib James, qui était avec Lachine l'hiver dernier, remplacera Maurice Richard à l'aile gauche. Richard, un jeune de 18 ans qui promettrait, ne jouera plus de la saison. Il s'est fracturé une jambe mercredi pendant la joute contre Québec.

Les funérailles de Jimmy Gardner

Les anciens compagnons de jeu et les amis de Jimmy Gardner ont tenu à rendre un dernier tribut à cet ancien athlète alors que nombreux ils assistèrent au service funèbre chanté hier par le Rév. C. E. Comb, de l'église St-Jude, et nombreux furent ceux qui accompagnèrent la dépouille mortelle jusqu'au cimetière Mont-Royal, où eut lieu l'inhumation.

Les porteurs honoraires comprenaient plusieurs de ses anciens coéquipiers sur les fameux clubs pour lesquels il joua. Ils étaient: Clarry MacKerrow, Harry Hyland, Wm. Strachan, Jack Marshall, R. R. "Dickie" Boon, Tom Hodge, Donald Smith, Percy Norton, Walter Smail, Wh. Chipchase et Ernie Russell.

Le révérend C. E. Comb a fait l'éloge du courage de Gardner. "La veille de sa mort, il a montré le même courage et le même esprit combattif qu'à ses beaux jours comme joueur de hockey, a dit M. Comb. Je l'ai connu, peut-être pas aussi bien que certains d'entre vous, mais je sais qu'il a bataillé jusqu'à la fin".

Parmi ceux qui ont assisté aux funérailles, on compte: W. Barnes, A. L. Wilson, W. E. Turiff, H. B. Timmins, W. W. White, E. Tucker, H. Wakefield, F. R. Davis, Warren Peck, James McAllister, J. P. Brophy, C. E. Garrow, "Happy" Hamilton, A. W. Buckland, E. Eutherland, John Stomont, J. J. Lynch, Robert A. Willis, W. G. Newman, W. Northey, capt. R. E. Mullins, S. Simons, Fred Quinn, Mme T. E. Hodge, John P. Boyle, W. H. McCloskey, Jean Bourdon, Archie Wilcox, E. Farnley, Sydney Petts "Newsy" Lalonde, R. A. Dryden, Frank Lussier, George L. Baring, A. C. Sargent, W. R. Young, M. E. et Mme A. E. Storey, Mme J. E. Pritchard, J. H. Rothwell, J. R. Playfair, J. H. Box, D. L. Grant, Arch. Moir, L. G. Moir, P. G. Feeney, Ernie Garon, William Slater, Mlle H. Derbyshire, Fred Marcum, Mlle A. Crawford, E. H. Lang, Mme J. Fitzgerald, Mme G. Morgan, George Whitaker, George Winter, Mme J. C. Horton, Mme M. Whitley, Mme H. J. Taylor, J. W. Humphrey, James Trainor, Mme Arthur Smith, Mme G. McKenzie, Cooper Smeaton, Dave Campbell, E. J. Chalmers, Donald Smith, Mlle E. J. Chalmers, W. S. Wilson, W. J. (Bill) Donohue, William Riecke, H. Letters, Mark Brown, J. H. Dixon, D. G. Lamothe, Jules Dugal, E. E. Dowden, W. J. Morrison, W. E. O'Loughlin, E. Ellard, Mlle Mary Manley, L. E. Barrett, Mlle W. J. Mitchell, L. Lamothe, George S. Loucks, W. McLean, M. et Mme L. Adamson, Frank Greenleaf, W. Gallagher, Bill O'Brien, H. B. Tompkins, Harold D. Petersen, H. G. Chesley, Mme P. Gilbert, K. Adams, W. W. White, E. Lunn, Frankie Fleming, O. F. Maughan, T. T. Doherty, A. J. Michael, J. H. Godfrey, A. W. Shaw, F. Benison, J. Francoeur, F. Devers, E. Jones, F. Lukeman, Bill Coleman, Norman Moffat, H. H. Andrews, C. Reagan, Elmer W. Ferguson, William McLean, B. A. Stokes, Frank Rowell, Mme J. Kinniburgh, Mme G. Russell, M. et Mme H. Wighton, W. Innes, J. A. York, Sam Elliott, Alice Cadman, R. H. M. Falls, C. A. Woolley, P. J. Brennan, Bill Brosseau, Joe Asselin, George Hunter, George Burnett, Mme N. Dawe, J. W. Humphrey, J. Trainor, Charles Dowling, Ernie Russell Jack Perry, H. M. Mount, A. W. Buckland, H. Hart, Leo Dandurand, Frank Patrick, E. W. Ferguson et X-E. Narbonne.

Dernière joute de l'Interprovinciale
Les Tigers de Hamilton et le club Montréal occupent les deux dernières places du classement dans l'Union Interprovinciale, mais ils auront leur mot à dire quant au classement final lorsque les deux dernières joutes de la saison régulière seront disputées aujourd'hui. Hamilton et Montréal ont d'excellentes chances de causer une confusion, car ils peuvent créer une égalité pour la deuxième place du Big Four. Comme Ottawa et Toronto ont été défaits tour à tour, ceci n'est pas tout à fait impossible.

Afin de rejoindre les Argonauts en deuxième place, les Tigers devront battre les Rouges de Ottawa et Montréal devra triompher à Toronto.

La raquette au National
Tous les membres des deux sections du club de raquetteurs "Le National" sont convoqués à l'assemblée générale qui doit avoir lieu, le 12 novembre prochain, à la Palestine Nationale. Les organisateurs comptent sur la présence de tous les membres.

Au cours de cette assemblée, les membres devront rendre compte de leur travail et être distribués récemment.

Quelques omissions ont été faites.

Autre victoire pour le Sydney
Sydney, 9. — Les Millionnaires de Sydney ont remporté leur troisième victoire consécutive hier soir, blanchissant les Mineurs de Glace-Bay, 4-0.

Le gérant de Jimmie Rinaldi est exigeant

Le nouveau promoteur de boxe, Jimmie Rinaldi, s'est déjà mis à l'œuvre pour préparer son premier programme, qui sera offert le 19 courant au Forum, mais il semble rencontrer plusieurs obstacles car les gérants des boxeurs se montrent exigeants et imposent des conditions spéciales pour permettre à leurs poulains d'accepter les combats proposés.

Comme nous l'avons déjà annoncé la rencontre principale doit être entre Dave Castilloux et Jimmie Rinaldi, mais le gérant de ce dernier, dans un message téléphonique hier soir, a laissé savoir au promoteur que son protégé refusera de se battre avec le champion canadien si celui-ci ne pèse pas au moins 138 livres au moment où il montera dans l'arène.

McKimmie a accompli un tour de force en blâçant ce combat qui devait figurer comme la semi-finale au gala de championnat Lew-Jenkins-Pete Lallo, combat pour le titre poids-léger du monde organisé par Nat Rogers au Madison Square Garden de New-York.

"Je refuse de faire une marionnette de mon boxeur en plus léger combatant un Castilloux plus léger que lui", a déclaré Bennett. "Si Rinaldi pèse neuf ou dix livres de plus que le Canadien français, sa victoire sera sans valeur car il va gagner par mise hors de combat. Une victoire sur Castilloux à quelque chose d'approchant des pesanteurs égales signifierait beaucoup pour n'importe quel boxeur, mais s'il y a une grande différence dans les pesanteurs, cela ne vaudra rien grand-chose et les gérants du boxeur montréalais auront plusieurs alibis à offrir si Castilloux est mis hors de combat".

Rinaldi pèse environ 142 à 143 livres pour ses combats; Castilloux est un poids-léger naturel et il est au meilleur de sa condition quand il pèse environ 135 livres. McKimmie a donc deux gérants à satisfaire. Il projette d'avoir un entretien avec Henri Thibault, gérant de Castilloux, en fin de semaine, et tirer l'entière question au clair.

Entretemps McKimmie ne ménage aucun effort pour bécotter une semi-finale de dix rounds qui mettra Maxie Berger aux prises avec un adversaire de réputation. S'il peut mettre ses plans à exécution, deux combats de dix rounds seront présentés dans la même arène, le même soir.

Berger doit combattre Johnny Rohrig au Coliseum de New-York, le 19 novembre, et McKimmie fait des démarches de Billy Brown, promoteur du Coliseum, dans une tentative pour faire transférer le combat au Forum de Montréal.

Son opposition est vaincue

Washington, 9. — Clark Griffith, le président des Sénateurs de Washington, a finalement capitulé après une longue opposition au baseball du soir, et il a annoncé hier que les Sénateurs joueront sept parties sous les reflecteurs la saison prochaine.

Lorsque le baseball du soir a été proposé pour les ligues majeures, Griffith, qui s'occupe activement de baseball depuis plus de 50 ans, s'y est opposé vigoureusement.

Un club, et puis un autre ont installé des reflecteurs, cependant, et chaque fois, Griffith a déploré la situation. Mais lorsqu'il a constaté que ces joutes du soir augmentaient considérablement les recettes, il s'est mis à songer, et il a suivi l'exemple des autres.

Clark a suggéré que si les majeures ont l'intention d'adopter le baseball du soir, le mieux qu'il y a à faire c'est de n'y pas aller par demi-mesure. "Je suggère, dit-il, que toutes les parties, excepté le samedi et le dimanche soient jouées le soir pendant le mois de juin, le mois de juillet et le mois d'août". Les autres clubs de la ligue Américaine ne consentiront probablement pas à ceci, mais Griffith est d'avis que, tôt ou tard, l'Américaine aussi bien que la Nationale agira de cette façon.

Edward J. Fynon, le secrétaire des Sénateurs, a dit que le système de reflecteurs qui sera installé au Stade Griffith coûtera environ \$130,000. Les autres clubs qui jouent des parties du soir sont, dans l'Américaine, Cleveland, Chicago, St-Louis et Philadelphia; dans la Nationale, Brooklyn, Cincinnati, New-York, Philadelphia, St-Louis, Pittsburgh et Philadelphia.

Dernière joute de l'Interprovinciale
Les Tigers de Hamilton et le club Montréal occupent les deux dernières places du classement dans l'Union Interprovinciale, mais ils auront leur mot à dire quant au classement final lorsque les deux dernières joutes de la saison régulière seront disputées aujourd'hui. Hamilton et Montréal ont d'excellentes chances de causer une confusion, car ils peuvent créer une égalité pour la deuxième place du Big Four. Comme Ottawa et Toronto ont été défaits tour à tour, ceci n'est pas tout à fait impossible.

Afin de rejoindre les Argonauts en deuxième place, les Tigers devront battre les Rouges de Ottawa et Montréal devra triompher à Toronto.

La raquette au National
Tous les membres des deux sections du club de raquetteurs "Le National" sont convoqués à l'assemblée générale qui doit avoir lieu, le 12 novembre prochain, à la Palestine Nationale. Les organisateurs comptent sur la présence de tous les membres.

Au cours de cette assemblée, les membres devront rendre compte de leur travail et être distribués récemment.

Quelques omissions ont été faites.

Les "Civils" vaincus par les Hussards

Les Militaires ont eu raison des Civils, hier soir, au Forum, dans la joute-bénéfice disputée en présence de plusieurs milliers de personnes et c'est par un résultat de 6 à 5 que les Hussards, dirigés par Dave Campbell, ont eu raison de l'équipe, qui était sous la direction de Frank Patrick.

Chacune des deux équipes aux prises était formée des meilleurs hockeyistes amateurs et professionnels de la métropole. Inutile d'ajouter que la partie a été des plus enlevantes du commencement à la fin car pas un seul instant l'allure des hostilités n'a perdu de son entrain du début. Bien que les clubs adversaires aient bataillé ferme, cette joute a été l'une des plus rapides que nous ayons vues depuis longtemps. Cinq punitions seulement ont été données par les arbitres au cours de la partie.

Plusieurs dirigeants des forces canadiennes ont assisté à la partie d'hier soir, la première du genre, dont les recettes seront versées aux deux régiments qui ont organisé le match.

Le régiment de Châteauguay était tout particulièrement bien représenté en la circonstance. L'officier commandant du régiment de Châteauguay, le lieutenant-colonel Hector Moreau, a fait montre d'un grand esprit sportif qui mérite d'être mentionné. Afin de permettre aux officiers du régiment d'assister à cette partie organisée par les Hussards, il a contremandé une assemblée mensuelle des officiers et avancé d'une demi-heure le dîner régimentaire.

Les fanfanes du régiment des Fusiliers Mont-Royal et du régiment des Hussards ont fait les frais de la musique au cours de la soirée.

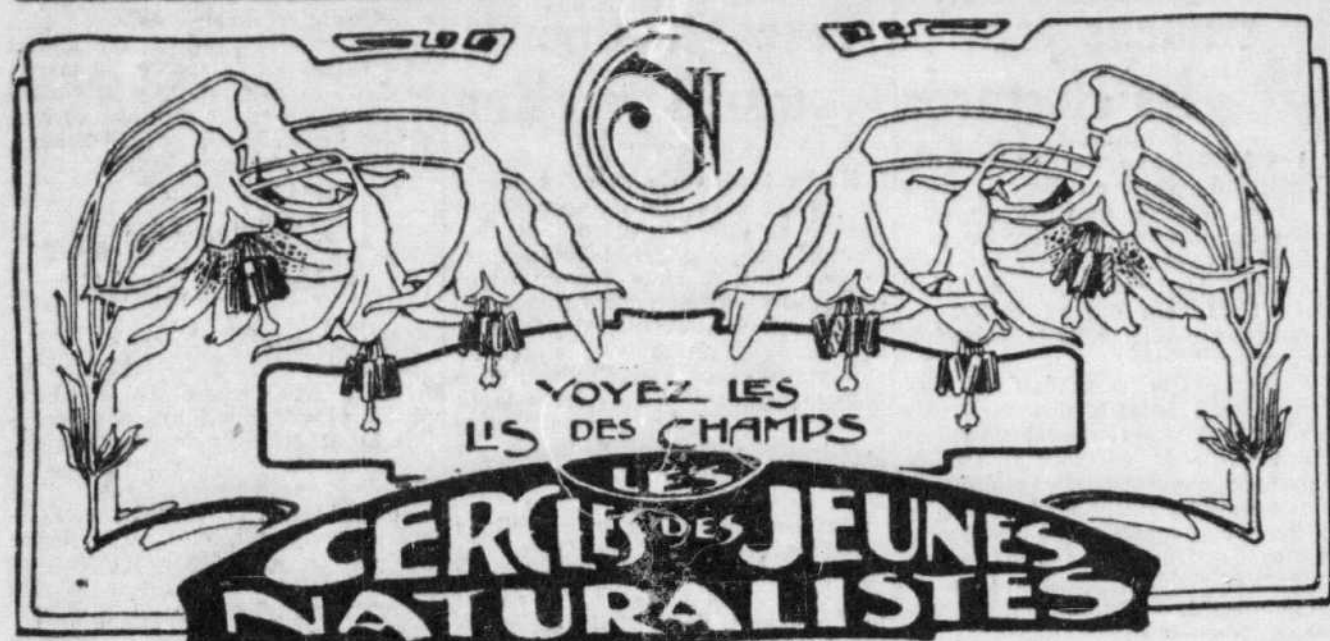
Alignement des équipes:
HUSSARDS. — Buts: Bibeault; défenses: Gouille et McCurry; centre: Tracey; ailes: Ramsey et Desbiens. Subs.: Bouchard, Tomally, Tudin, Blake, Haynes, Sand, Demers, Bessette, Rossignol, Mahaffey, Davis.

CIVILS. — Buts: Gardiner; défenses: Janke et Grabowski; centre: Lach; ailes: Trudel et Adams. Subs.: Burns, Courteau, Gormann, O'Connor, Morin.

Première période	
1—Hussards, Bouchard	7.21
2—Hussards, Bouchard	9.01
3—Hussards, Rossignol	18.29
Punition: Bessette.	
Deuxième période	
4—Hussards, Haynes	4.40
5—Civils, Courteau	7.40
6—Civils, Courteau	8.55
7—Civils, Heffernan	15.09
8—Hussards, Blake	15.48
Punition: Tracey.	
Troisième période	
9—Civils, Morin	4.28
10—Civils, O'Connor	5.09
11—Hussards, Mahaffey	7.27
Punitions: Trudel, Goupille, Janke.	

Combat revanche entre Gentile et Dubrofsky

Les combats revanches



affiliés à la Soc. can. d'histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec. COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, F. E. O. Dr. Georges PRÉFONTEINE, Pierre DANGREAU, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président honoraire, président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N. MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN, C.S.C. directeur général des C.J.N. Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

No 495

Les plantes légumières

4. -- Le topinambour

(Helianthus tuberosus)

Classification et description. Le topinambour, nommé dans les traités botaniques *Helianthus tuberosus*, appartient à la famille des Composées, qui renferme entre autres les marguerites et les pissenlits. Dans le Québec, le genre *Helianthus* compte sept espèces, la plupart introduites des prairies de l'ouest du Canada. Parmi nos *Helianthus* naturalisés se trouvent le topinambour (*H. tuberosus*) et le grand soleil (*H. annuus*).

Moins élevé que le grand soleil, le topinambour atteint néanmoins une assez forte taille. Sa tige est généralement de trois à six pieds de haut, ses capitules deux ou trois pouces de diamètre.

Cette plante a des tubercules, simple gonflement des rhizomes, souvent plus gros que les pommes de terre. Ils ne fermentent pas d'amidon, mais environ 15% d'inuline, substance isomère de l'amidon. Il existe seulement quelques formes horticoles de topinambours. En France, les gourmets placent le topinambour parmi les légumes de choix. Il a la saveur des "fonds d'artichaut", dont il se rapproche beaucoup par la composition chimique. En général, toutes les recettes d'artichauts conviennent aux topinambours. Ils se consomment bouillis, en purée, sautés au beurre, en sauce blanche, etc. Particulièrement recommandés aux diabétiques, ils pourraient remplacer les pommes de terre dans leur diète. Malheureusement, ce légume délicieux est à peu près méconnu dans la province de Québec, du moins pour l'alimentation de l'homme.

Cependant, il joue un certain rôle dans l'alimentation des animaux, surtout des porcs. Le topinambour peut aussi servir avantageusement à la fabrication d'alcool et de sirop de lévulose.

Origine et introduction en Europe. Quoiqu'on ait pu écrire, la plante n'est pas d'origine brésilienne, mais canadienne. Au moment de son introduction en France, Paris recevait la visite d'Indiens Tupinambus, du Brésil. Le nom, transféré au tubercule, conserve le souvenir de cette visite, mais en même temps contribue à fixer une erreur.

Le premier Blanc à découvrir la plante serait Samuel de Champlain. Il l'aurait rencontrée dans le pays des Armouchois, dans la région

du Nouveau-Brunswick et du Maine, comme il le raconte dans ses récits de voyages, publiés en 1613. Lescarbot, venu à Port-Royal, en Acadie, parle également de cette plante dans son "Histoire de la Nouvelle-France" (1609). Il mentionne certaine racine "grosse comme nouveau", ayant un goût reliant aux cardes. Dans la troisième édition de "l'Histoire" il prétend avoir introduit ce légume en France.

Sagard, dont "l'Histoire du Canada" parut en 1636, l'a vu en culture chez les Hurons. Les Français le désignaient alors sous le nom de *pomme de Canada* ou de *canadienne*.

Colonna, en 1616, est le premier botaniste à décrire l'espèce, d'après des spécimens en culture dans le jardin du cardinal Farnèse, à Rome. Aussi croit-il, bien à tort, que le topinambour a été introduit en Europe par ce jardin. Cependant, neuf ans plus tôt, Lescarbot l'avait apporté en France, et sa culture y était déjà connue.

«Jusqu'à une date récente, la forme sauvage du topinambour semblait inconnue. On crut même un moment que l'*H. tuberosus* pouvait dériver d'une autre espèce sauvage, l'*H. doronicoides*, petits tubercules comestibles, sensiblement de même saveur. Depuis, on a trouvé dans l'Indiana une forme sauvage d'*H. tuberosus*, probablement le type ancestral.

Onomatologie. Il n'y a plus à revenir sur le nom du topinambour, d'origine brésilienne, auquel Lescarbot a vainement tenté de donner le coup de grâce dans la troisième édition de son "Histoire de la Nouvelle-France" (1617): "Quand la nécessité de vivre est venue, Dieu a fait trouver des racines qui sont aujourd'hui les délices de plusieurs tables en France, lesquelles ignoramment quelques-uns appellent à Paris, *topinambours*, les autres, plus véritablement, *canada* (car elles sont venues d'ici)."

Canada persiste encore dans plusieurs régions de la France et de la Belgique, notamment en Saintonge, Anjou, Berry, Orléanais, Champagne, Picardie, Hainaut et Belgique wallonne.

Pomme de Canada, employé par Sagard en 1636, est encore en usa-

ge dans le Maine et le Maine-et-Loire.

Le "Paradisus terrestris" de Parkinson, publié à Londres en 1629, mentionne *batatas de Canada* et *French batatas*. On comprend qu'un tel tubercule devait être facilement confondu avec la pomme de terre et la patate sucrée. Le "Dictionnaire de Trévoux" (1754) applique au topinambour le nom espagnol de la pomme de terre, *papas*. L'ancien français (1654) emploie dans le même sens *pomme-de-terre*, et aujourd'hui, les habitants du Var et du Gard, patate. Dans tous ces cas, mauvaise transposition du nom d'un autre légume.

Dans la Normandie, la Somme, les Vosges, la Vendée, le topinambour se nomme très souvent *poire de terre*.

Aux Etats-Unis, en général, le tubercule est simplement désigné par *artichoke*. Des auteurs attribuent ce nom à la ressemblance entre l'involucre du topinambour et de l'artichaut. Interprétation fautive: il vient de la similitude de saveur déjà notée par les vieux auteurs.

Les Anglais nomment ordinairement le tubercule *Jerusalem artichoke*, ce qui remonte loin, puisque Parkinson le désignait ainsi en 1640. Détail curieux, les Italiens avaient baptisé la plante *girasole artichocco*, soit artichaut-tournesol, ce que les Anglais ont simplement transformé en *Jerusalem artichoke*. Les Français de Saint-Domingue, à leur tour, en 1776, ont adopté *artichaut de Jérusalem*.

Jacques ROUSSEAU

BOITE AUX QUESTIONS

Q. Je voudrais savoir si la chenille que je vous inclus est anormale ou simplement rare.

(Y. de V., Vieille Eglise, Lotbinière.)

R. Lorsque cette chenille me parvint, elle ne pouvait déjà plus porter ce nom parce que de l'état de chenille elle était passée à celui de chrysalide. Cette nouvelle forme est celle qui précède l'apparition du papillon, et dans le cas, le *Papilio glaucus*, forme *turnus* L. C'est le Papillon tigré, l'un de nos plus fréquents et plus élégants lépidoptères, dans sa jolie toilette jaune et noire. La larve de cet insecte (la "chenille" que vous avez envoyée pour identification), lorsqu'elle est complètement développée, a environ deux pouces de long. Son apparence n'a rien d'anormal, mais elle ne laisse pas, cependant, d'être étrange. De couleur vert foncé, elle a sa partie antérieure sensiblement gonflée, en arrière de laquelle se dessinent une bande de couleur claire puis une autre de couleur noire. Sa tête est munie, postérieurement, de deux petites cornes jaunâtres rétractiles qui émettent une odeur désagréable lorsque projetées à l'extérieur. Ce dispositif singulier est certainement un moyen de protection efficace dans maintes circonstances.

Au point de vue économique, cette chenille ne semble pas causer de dommages appréciables.

S. VINCENT

Au château de Chazeron

Riom, France, 8 — Les renseignements sont difficiles à obtenir sur l'enquête en cours à Riom et sur la date du procès des présidents Blum, Daladier, Reynaud et autres personnages de la Troisième République. Avec l'approche de l'hiver le problème du chauffage des chambres des internés administratifs au château de Chazeron se pose.

Le contrôle des visiteurs et des conversations est toujours très sévère au château. M. Blum ne prend que de rares promenades; M. Mandel souffre des dents; quant à M. Reynaud il reste plein d'entrain et fait de la culture physique plusieurs fois par jour; M. Daladier demeure taciturne, tandis que le général Gamelin couvre des pages et des pages de papier de son écriture, en vue de sa défense au procès.

Route minée

Berlin, 8 (A.P.) — A propos du refus allemand d'assurer un saut-conduit au paquebot "Manhattan" que Washington veut envoyer en Irlande, les autorités de Berlin expliquent que la situation est la même que pour l'"American Legion", autre paquebot américain, qui, pris le risque de naviguer sur une route maritime minée, L'Allemagne avait suggéré une autre route au paquebot, mais il a choisi la route minée.

Bloc-notes

(Suite de la 1ère page)

de nos journaux quotidiens. Il y a quatre ans, ils étaient un président qui avait eu l'appui de 36 pour cent seulement de cette même presse; mardi dernier, ils ont élu un président qui avait eu l'appui de moins de 23 pour cent des journaux quotidiens.

Influence en pleine régression, celle de la presse des Etats-Unis. Le signe en apparaît bien net.

"Cela révèle, dit M. Ickes, un péril sans précédent et croissant, qui mérite de retenir l'attention du public. Les communications par la voie des ondes radiophoniques restent libres, et c'est heureux; je n'en demeure pas moins convaincu que notre régime démocratique, le moins, aujourd'hui plus que jamais, d'une presse vraiment libre, qui ne soit pas seulement la représentante d'une classe ou d'un groupe économique, mais d'une presse capable de regagner la confiance de nos citoyens parce qu'elle en sera digne."

Canada et Etats-Unis

M. Ickes invite les journaux à faire des commentaires à propos de sa propre déclaration. Allons-y du nôtre. La constatation qu'il fait est exacte. Au Canada, des constatations du même genre ont été faites déjà, souventes fois. Des candidatures pistonnées ou endossées par de grosses gazettes ou d'épais journaux ont fini lamentablement. La masse du public lit ces journaux mais n'y puise pas ses inspirations politiques. Il suffit même souvent de l'appui de ces journaux pour rendre un parti suspect, pour assurer la défaite des candidats d'un parti. Certains patronages ont pour effet de mettre l'électeur en méfiance. C'est ce qui est arrivé aux Etats-Unis. La grande presse, qui est la chose d'entrepreneurs et d'hommes d'affaires, de brasseurs d'affaires, s'est prononcée contre M. Roosevelt et pour M. Willkie. Il n'en fallait pas davantage pour faire prendre corps à cette idée, d'ailleurs habilement lancée et insinuée partout, que M. Willkie était le représentant et le porte-parole de la haute finance, des grandes affaires, du *Big Business*, de *Wall Street*. Et M. Willkie a subi la défaite que l'on sait.

M. Ickes exprime l'espoir de voir, dans son pays, la réhabilitation de la presse, de la voir, cette presse, se rétablir dans sa dignité et dans sa légitime influence. Le même vœu, chez nous, *Mutatis, mutandis*, l'état des choses et les besoins sont sensiblement les mêmes, quant à cela, au Canada et aux Etats-Unis.

Les inutilités publiques

La ville de Montréal a mis en vente une usine pour la préparation de l'asphalte, usine qu'elle avait construite, il y a dix ans, au coût de \$87,000, et qu'elle n'a jamais trouvée moyen d'utiliser. Des acheteurs se présentent et offrent des prix qui varient de \$2,000 à \$10,200. L'administration ne sait que faire, n'a encore rien décidé. Qu'une vente ait lieu, ça ne sera certes pas brillant pour la ville. Cependant, \$10,200 valent mieux que rien du tout, si tant est que l'usine asphalique ne soit pas d'utilisation possible et profitable pour la ville.

Cette affaire remet en lumière la question des nombreuses inutilités publiques, dans le champ municipal. Dans le même temps que la ville de Montréal a construit une usine d'asphalte, elle commençait aussi la construction d'une usine d'épuration, dans le nord, rue Henri-Julien, à l'entrée du quartier Ahuntsic. Des fondations en dur et en béton furent jetées, elles sont encore là. On les a simplement recouvertes d'un toit en tôle qui abrite les fabricants des chars allégoriques de la procession du 24 juin. Dans le voisinage de ces ruines imposantes, la ville, qui dans ce temps-là, ne paraissait pas souffrir d'impécuniosité, a entrepris également de vastes travaux de terrassement, en vue de l'établissement d'un parc. Dans ce futur parc, deux piscines de natation, piscines en plein air, furent construites. Les bassins en béton sont là, un de chaque côté de la rue Henri-Julien. Ils n'ont jamais été utilisés, le parc non plus, resté inachevé, maintenant retourné en friches et couvert de mauvaises herbes.

La nouvelle administration municipale fait, semble-t-il, l'inventaire des inutilités et des inutilités municipales. Que ne tourne-t-elle son enquête du côté que nous indiquons? Il serait possible, peut-être, sans grand frais, de trouver une utilisation aux inutilités présentes de la rue Henri-Julien.

9-21-40

Navires italiens bombardés en Somalie

Nairobi, colonie du Kenya, 9 (A.P.) — Le commandement de l'aviation sud-africaine a rapporté hier que des avions sud-africains avaient bombardé et mitraillé à faible altitude des navires italiens qui se trouvaient dans la rivière Juba, en Somalie italienne.

Précis de morale médicale

pour infirmières, médecins, prêtres

par le R. P. Stanislas Larochelle, O.M.I., et le Dr C. T. Fink

Volume de 315 pages, format de poche, reliure pleine toile. Au comptoir \$1.50. Par la poste \$1.60.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

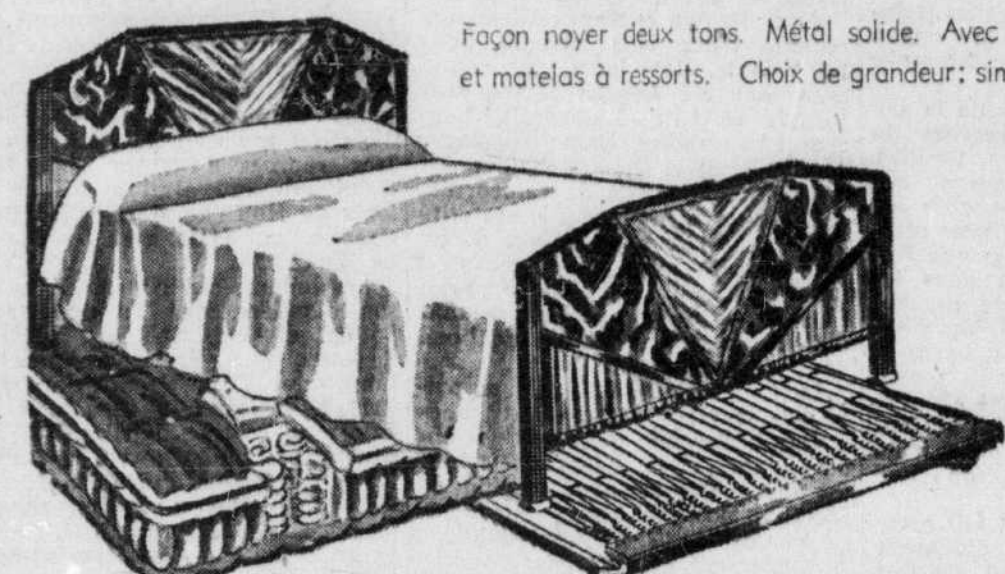
Heures d'affaires: 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m.

Ouverts le samedi soir jusqu'à 10 heures.

Les 3 pièces à ce bas prix 23.95

Lits à panneaux pleins

Façon noyer deux tons. Métal solide. Avec sommier à câbles et matelas à ressorts. Choix de grandeur: simple, 3/4 ou double.



PAS DE DEPOT

Jusqu'à 10 MOIS pour PAYER

(Supplément équitable)

DUPUIS — qu'écrivez (St-Catherine)

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 10 NOVEMBRE

XXVIe Dim. après la Pent. Semi-double (vert). Messe: *Dieu, comme au 23e dim. après la Pent.*, et au 5e après l'Épipha., avec *Gl. et Cr.*; 2e or. de saint André Avellin C., 3e or. de St. Tryphon et comp. Mm., 4e or. commandée m.; préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim. (comme au 5e dim. après l'Épipha.), mém. 1o de saint Martin, E. C. (I Vp.); ant. propre, 2o de saint André Avellin C. (II Vp.), 3o de saint Menne M. (I Vp.).

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres venues ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Pour "les Buissonnets"

M. le directeur, Le Devoir,

Montréal.

Cher monsieur,

Le 30 octobre dernier le *Devoir* disait le succès obtenu de la campagne de souscription en faveur de l'hôpital Sainte-Justine, campagne dirigée par M. Wilfrid Gagnon, à qui nous offrons nos félicitations. Nous devons aussi beaucoup de reconnaissance aux donateurs.

La Croix-Rouge a aussi réussi son objectif dernièrement, le peuple est généreux.

Me permettant-vous de parler d'une autre institution qui, dans le sacrifice, fait beaucoup de bien à un défilé de 200 orphelins, malades et infirmes, qui, sans le dévouement de l'abbé Georges-Henri Dugal et de son personnel, seraient dans la rue, sans directives ni soutien?

Le foyer *les Buissonnets*, de Montréal, situé à 171 ouest, rue Sainte-Catherine, reçoit des enfants que l'hospice ne peut garder parce qu'ils sont trop âgés, qu'il n'y a pas de place, ou autres raisons. Cette institution les loge, les nourrit, leur fournit le vêtement et les soins que nécessite leur état de santé; tout cela sans pratiquement aucun revenu.

La vieille bâtisse qu'ils occupent appartient aux Sœurs Grises de la Charité, auxquelles *les Buissonnets* versent loyer.

En 1937 et 1938, sur demande du directeur, l'abbé Dugal, M. Albini Paquet, alors secrétaire de la Province, leur accorda deux subventions dont la première servit à payer des choses très urgentes; l'autre fut employée à restaurer le sous-sol: cuisine, réfectoire, salle de récréation, salles de bain; il reste encore beaucoup de travail de restauration qui s'impose et qui est pressant.

Si *les Buissonnets* étaient propriétaires, ils pourraient, avec la charité publique, faire encore beaucoup d'améliorations à la bâtisse même et de plus acquérir une ferme à proximité de Montréal où les jeunes qui ont des aptitudes pour ce travail, ce qui se présente dans bien des cas, pourraient être gardés et employés aux travaux de la ferme.

Preuve des possibilités dans le domaine agricole n'est que dernièrement trois d'entre eux, parvenus à 17 et 18 ans, ont été appelés par un prêtre retiré qui exploite une ferme dans l'Ontario.

Serait-il possible d'organiser une campagne de souscription en leur faveur? Je serais bien aise de faire ma part de travail pour que cette institution vive, parce que j'ai eu l'occasion d'apprécier les services qu'elle rend à ces jeunes garçons. Espérons que les ambitions des dirigeants s'accompliront pour le plus grand bien de ces orphelins.

Je demeure, Votre bien dévoué, Henri VACHON, Garthby.

A propos de comète

Montréal, 4 novembre 1940.

M. le directeur, Montréal.

Cher monsieur,

La comète Cunningham est maintenant visible à l'aide de lunettes astronomiques de trois à quatre pouces de diamètre, entre les constellations de la Lyre et du Cygne.

Le 3 novembre, je l'ai trouvée à environ 2°36' d'arc à l'est (ou, vers 10 heures du soir, au-dessus) des étoiles *Eta* et *Thêta* de la Lyre, soit à 19 heures 18 minutes d'ascension droite ou de longitude céleste et à 39° de déclinaison ou latitude céleste boréale. Au télescope elle ressemblait à une pâle et minuscule bouffée de fumée se déployant en éventail et son éclat, encore très faible, de 9ème magnitude (la 5ème mag. étant la limite des astres visibles à l'œil nu à la ville) ne permettait point de la voir sans lunette d'approche, avant le 10 décembre.

En ce moment sa distance à la Terre se monte à 155 millions de miles; lors de son plus grand rapprochement, la comète passera entre le Soleil et notre planète à moins de 60 millions de miles de nous. Il se peut qu'à cette date elle traverse en avant du disque solaire, phénomène qui ne s'est produit qu'une fois, lors de la fameuse comète de l'année 1819.

Je désire rendre hommage à mon distingué collègue, M. J.-Edgar Guimont, membre des sociétés astronomiques de France et du Canada, pour son dévouement.

A vous très cordialement, DeLisle GARNEAU, membre des sociétés astronomiques de France et du Canada.

4545, avenue Royale, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.

Jules Romains à la Société des écrivains

La Société des écrivains canadiens recevra à dîner M. Jules Romains, le 12 novembre, au Club Saint-Denis.

Graphologie au "Devoir"

Annette-X. — L'esprit est léger et superficiel; nerveuse, d'humeur et d'activité inégales, elle ne sait pas travailler avec suite et persévérance.

Elle a bon cœur; ses affections ne sont pas constantes; elle s'attache et se détache avec la même facilité.

Sincère, crédule et naïve, elle serait facilement trompée.

La volonté est plus impulsive que réfléchie, plus vive que forte. Autoritaire, elle contredit et discute avec ardeur, et elle est un peu agressive. Avec elle la querelle est facilement amorcée.

C'est donc un caractère difficile et capricieux.

Pas pratique; désordre, peu consciencieux; elle se débarrasse de son travail car elle ne l'aime pas.

Elle n'est pas égoïste et elle est capable de se dévouer, mais par élans et toujours avec la même instabilité. Elle a assez de bon sens et je pense qu'en vieillissant elle peut devenir plus sérieuse et acquiescer le sens de ses responsabilités quand elle en aura de sérieuses.

Adolescent M. — L'esprit est délicat,

clair et appliqué. La sensibilité est vive, l'imagination, assez active, est gracieuse.

Il est bon, généreux, d'une grande droiture et sa sincérité est belle.

La volonté est vive, active, ardente et impulsive. Il peut à l'occasion être résolu et ferme, mais qu'il se défile d'une sensibilité qui le rend très influençable.

Il n'a pas d'orgueil ni de vanité mais une certaine assurance en lui qui lui donne une certaine assurance et l'aide à combattre la timidité de son enfance.

Les affections sont délicates et tendres et il a besoin de sympathie et de confiance; sa réserve est grande, il n'est ni communicatif, ni démonstratif.

Jeune philosophe. — Jeune, naïve, timide elle est d'une jolie simplicité qui exclut toute idée de vanité.

Bonne, sensible, active et généreuse, elle a ce qu'il faut pour devenir capable d'un dévouement qui s'est peu exercé jusqu'à présent.

Dans sa bonté entre un instinct de protection qui s'étend à tout ce qui est petit et faible.

Vive, impatiente, un peu raide et entêtée quand elle est de mauvaise humeur.

La volonté est claire, précise, résolue et ferme.

Elle a de l'énergie, de l'initiative et du courage.

Le lui voit peu de persévérance et elle est souvent obligée de recommencer au lieu de continuer.

Elle a une tendresse timide et retenue, et tant de réserve qu'elle peut paraître froide souvent. Le sens pratique existe et se développera à l'exercice et avec le temps. Elle ne paraît bien jeune, elle ne connaît ni la vie ni elle-même et d'ici quelques années elle se modifiera certainement et sa personnalité s'accroîtra.

Margarita. — Impressionnable et très sensible; son imagination, trop vive, tend à exagérer les choses et nuit à la sagesse du jugement.

Elle est bonne, active et généreuse, et elle peut se dévouer non sans avoir à combattre un peu d'égoïsme qui, parfois, la tire en arrière quand il faudrait agir.

Mais comme elle est droite, consciencieuse et énergique, elle sait très bien lutter et vaincre.

L'orgueil est susceptible; rien ne la fâche comme la critique et les reproches, et quand elle est fâchée elle ne le cache pas.

A un certain sens, on peut se joindre pourtant peu d'économie et une certaine négligence des détails.

Beaucoup de sincérité et un grand besoin de dire ce qu'elle pense. Elle est discrète cependant, et elle garde pour elle bien des choses profondes et intimes.

Assurance, confiance en elle, un peu de dédain pour les conseils. Elle est autoritaire, vive et emportée. Elle s'en veut de son manque de calme et de patience mais elle trouve difficile de contrôler sa vivacité.

Il lui arrive d'être indécise malgré sa volonté énergique.

Le cœur est aimant et un peu jaloux. Grand besoin d'affection et une tendance à être un peu tyrannique avec ceux qu'elle aime tant.

Annette. — Bon sens, esprit pratique et routinier. Elle a une personnalité effacée et elle reflète les opinions et les habitudes du milieu où elle vit.

Le cœur est délicat et bon et elle se dévoue facilement avec persévérance; c'est, chez elle, une habitude comme les autres.

Volonté faible et influençable. Elle sait endurer et au fond c'est une force, passive, c'est vrai, mais une force tout de même.

Pieuse et d'un optimisme qui accentue la bienveillance naturelle. Absolument sincère, droite et franche. Elle est crédule et naïve et elle le sera toujours.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

— ou — "DE VOIR"

Samedi, 9 novembre 1940. Bon pou- 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir" Montréal.



Envoyez aux Soldats DE QUOI FUMER AUX FÊTES. Les colis devant partir tôt du Canada pour que la livraison en soit assurée avant les fêtes.

"nous voulons des Sweet Caps"

\$1.00 envoi 300 cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHES-TER, ou \$1.00 envoi soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac SWEET CAPORAL HACHE FIN (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la G.S.A. seulement.

\$2.50 envoi 1,000 cigarettes à un soldat ou à une unité. Adresse: "SWEET CAPS", B.P. 6000, Montréal, P.Q.

Au pays et outre-mer, tout le monde veut des Sweet Caps. Douces, odorantes, de qualité uniforme, les Sweet Caps ont cette vogue parce qu'elles sont fabriquées d'après la célèbre formule Sweet Caporal qui requiert le mélange bien balancé de 38 classifications de tabacs virginiques de premier choix. Achetez aujourd'hui même un paquet des cigarettes les plus populaires au Canada.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

CIGARETTES SWEET CAPORAL